"MIEUX SAVOIR
POUR MIEUX SERVIR"

III[e] SÉRIE

L'ENSEIGNEMENT PRIMAIRE



DÉPARTEMENT DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE

Volume 13, Numéro 5 — QUÉBEC
JANVIER 1954

L'ENSEIGNEMENT PRIMAIRE

(IIIe série)

revue pédagogique du

DEPARTEMENT DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE

Paraissant chaque mois, excepté en juillet et en août.

IMPORTANT

RECLAMATION DE LA REVUE « L'ENSEIGNEMENT PRIMAIRE »

A qui s'adresse au bureau de « L'Enseignement Primaire » pour des réclamations, on demande de tenir compte de ce qui suit :

1 — L'édition étant épuisée, il est inutile de faire de demandes pour les revues parues depuis septembre 1947.

2 — Demander des informations au bureau de poste s'il y a retard dans la réception de la revue avant d'écrire à notre bureau, qui maintenant porte l'adresse suivante :

Département de l'Instruction publique,

Edifice Jeanne Hardy,

369-A, RUE ST-JEAN - - - QUEBEC

Tél. : 4-8411 — locaux : 896-3204

L'Enseignement Primaire est imprimé par L'Action Sociale, Limitée
Place Jean-Talon, Québec.

Autorisé comme envoi postal de la deuxième classe, Ministère des Postes, Ottawa.

L'ENSEIGNEMENT PRIMAIRE

Vol. XIII N° 5,
janvier 1954,
QUÉBEC.

SOMMAIRE

ÉDUCATION ET FORMATION

Éditorial, « 1954 » *Année mariale !*, CÉCILE ROULEAU, p. 282 — *Vœux du Surintendant*, OMER-JULES DÉSAULNIERS, p. 284 — *Année mariale, année de sainteté*, Son Éminence le Cardinal PAUL-ÉMILE LÉGER, p. 285 — Chronique romaine, *N'oubliez jamais que la perfection de l'esprit humain se réalise*, GEORGES HUBER, p. 289 — *Livres inspirés*, Mgr IRÉNÉE LUSSIER, p. 293 — *Les verbes pronominaux*, RICHARD BERGERON, p. 296 — *Connaissez-vous bien la croisade eucharistique?* BLONDIN DUBÉ, s.j., p. 298 — *Les Bienséances. . . reines à l'école*, Sœur MARIE-DES-APÔTRES, p.m., p. 300 — *Les fractions ordinaires*, ERNEST ROMANO, p. 302 — *Sonnet à nos vieux professeurs*, FRANÇOISE MASSICOTTE, p. 305.

LEÇONS-TYPES

Religion:
7e année, p. 306.

Langue française:
8e et 9e années, p. 313; 11e année, p. 323; *Je suis fier de ma langue, est-elle fière de moi ? Bulletin No 4*, p. 328.

Langue seconde:
8e année, La conversation anglaise à l'aide de l'image: *Summer and Winter Sports*, ALBERT FILTEAU et CHARLES VILLENEUVE, p. 329; 9e année, La conversation anglaise à l'aide de l'image: *The School Doctor*, ALBERT FILTEAU et CHARLES VILLENEUVE, p. 334; 10e, 11e et 12e années, « l'Anglais au cours primaire supérieur », Thèmes d'imitation, *Mary sailed for Europe last Summer*, p. 337; *Léo and Jeannette flew to England last month*, p. 339, ROGER HÉNAULT.

Mathématiques:
6e et 7e années, p. 341; 8e et 9e années, p. 343; 10e année, p. 345; 11e année, p. 346; 12e année, p. 347.

Leçon de choses:
3e à la 7e année, *Le corps humain*, p. 348.

RENSEIGNEMENTS ET DIRECTIVES:

Tribune pédagogique, *Méthode globale*, p. 355 — *Semaine du Dimanche*, 31 janvier au 7 février 1954, LA LIGUE DU DIMANCHE, p. 312 — Chronique de Pédagogie, *Explications de Textes français et anglais de Maurice Lebel*, PHILIPPE DESCHAMPS, c.s.v., pp. 3 et 4 de la couverture — *Prière composée par Sa Sainteté Pie XII à l'occasion de l'année mariale*, p. 4 de la couverture.

ÉDITORIAL.

"1954"

Année Mariale!

par
Cécile Rouleau, directrice

Le temps fuit! Les personnes passent! Les œuvres demeurent! C'est ainsi que disparaît 1953, que se remplacent, un peu partout, responsables et subordonnés: les uns, chefs d'État ou d'Église, les autres parents ou amis, tous, laissant derrière eux, le fruit de leur travail, de leurs labeurs et de leurs peines, l'exemple d'une vie accomplie ou non en conformité avec les desseins divins.

L'an neuf 1954, de la même façon, passera. Mais l'année mariale, ainsi décrétée par le Vatican, restera à jamais gravée dans les esprits et dans les cœurs. En effet, l'un après, l'autre, chacun des trois cents soixante-cinq jours de l'année chantera les vertus de Marie. Nombreux seront ceux et celles qui se succèderont à la ruche mariale pour préparer le triomphe de la Vierge Immaculée. Ne sommes-nous pas déjà invités à participer à cette œuvre d'épuration? Certes, car la Conférence canadienne de Nosseigneurs les Évêques faisant écho à l'appel de Sa Sainteté, collectivement, approuvait le projet d'un Congrès marial national, dont la responsabilité est confiée au Sanctuaire National du Cap-de-la-Madeleine. De plus, dans chaque diocèse, l'Autorité religieuse lancera, à la façon qui lui est propre, le mot d'ordre: « A l'Immaculée, rendons gloire! ».

Le Surintendant de l'Instruction publique ne sera pas sans préciser l'apport qu'il espère des enfants et du personnel enseignant de la Province. Pourquoi ne pas essayer de deviner ces désirs, de devancer ces directives, en intensifiant immédiatement notre dévotion à Marie, en multipliant nos suppliques, afin qu'Elle soit à jamais la Reine des nations, des familles et des individus?

Puisse 1954 être marquée du sceau de Marie, dont le cœur, immense comme l'océan, peut tous nous contenir et combler les vides que nous rencontrons au cours de notre pèlerinage terrestre!

Puisse 1954 amener les Grands à recourir à Marie, afin qu'Elle les inspire et leur suggère des moyens efficaces pour la cessation des persécutions, l'obtention de la Paix, de cette Paix vraie et durable dont parle Sa Sainteté Pie XII.

Puisse 1954 faire de tous les enfants de la Province, les piliers inébranlables de la dévotion à Marie; du personnel enseignant, les phares qui mettront en lumière la puissance protectrice de la Mère du genre humain, à qui Jésus lui-même nous a confiés.

Telle est l'interprétation, qu'en 1954, la direction de la revue donne aux vœux qu'elle vous exprime par la vieille formule:

« Bonne, heureuse et sainte année! »

* * *

La revue

J'attire votre attention sur la Chronique romaine qui, chaque mois, vous transporte au Vatican pour entendre le Saint-Père dans ses exhortations à l'un ou l'autre groupe de pèlerins. Ce mois-ci, en s'adressant aux neurologues, aux infirmières et à la jeunesse catholique, successivement, Sa Sainteté Pie XII parle de la valeur de la foi vivante et vécue comme critère essentiel d'orientation chrétienne, de préservation des mœurs et de la destinée ultraterrestre de l'homme.

De Marie, c'est Son Éminence le Cardinal Léger qui nous apporte le message. Nous avons eu l'insigne privilège de publier certains extraits du mandement que l'Archevêque de Montréal adressait dernièrement à ses fidèles, pour les exhorter à célébrer de façon exceptionnelle, l'année mariale. Primat de l'Église canadienne, Chef du diocèse dédié à Marie, il convenait que le premier communiqué de l'Épiscopat fut de Montréal.

La suite des articles sur la « Croisade eucharistique » et sur les « Livres sacrés » complètent ces pages attribuées à la formation morale et religieuse.

Viennent, dans un ordre didactique, les articles sur la langue française, sur les mathématiques, sur les bienséances et les leçons-types. Il est à noter que la leçon de choses rendra d'autant plus de services que les manuels, même pour les années inférieures, ne sont pas encore édités.

La tribune pédagogique annoncée le mois dernier, répond aux multiples questions reçues concernant la « Méthode de lecture globale ». Le mois prochain, nous avons cru bien faire en présentant immédiatement les réponses aux autres questions posées sur la « Méthode de lecture phonétique ».

Si vous avez quelques inquiétudes quant à l'interprétation à donner, sur l'un ou l'autre point du programme, en général, ou des directives consignées dans les manuels approuvés, envoyez vos questions à notre bureau et, par la voie de la revue, à l'aide des meilleurs spécialistes, nous vous aiderons à solutionner vos problèmes.

Vous remarquerez que notre numéro ne comporte pas l'article de « Clinique médico-psycho-pédagogique ». Faites parvenir quand même les cas à étudier à notre bureau, car cette chronique n'est pas suspendue; c'est simplement faute d'espace, si elle n'apparaît pas.

Voilà, chers collègues, la substance de la revue de janvier. Vous saurez en tirer profit pour le plus grand bien des enfants qui vous sont confiés.

Aidez vos chefs à réaliser leur idéal de relèvement du niveau intellectuel des maîtres, en suivant les directives qui sont consignées dans ces pages que nous vous offrons chaque mois.

Bon succès!

Cécile Rouleau, *directrice.*

Voeux du Surintendant

Au mois de juin dernier, Son Éminence le Cardinal Léger adressait un important message aux éducateurs de la Province réunis pour le troisième congrès de la Corporation générale des instituteurs et des institutrices. Dans son allocution, Son Éminence affirmait d'abord l'autorité doctrinale et disciplinaire de l'Église en matière d'éducation et, en second lieu, elle rappelait que l'éducation doit être fondée sur l'amour.

Ce message, ai-je dit à cette époque, constitue en quelque sorte le vade-mecum de tout instituteur chrétien, et c'est pourquoi j'ai voulu qu'il fût publié dans l'édition d'octobre de la revue « L'Enseignement Primaire ». Je recommande à tous les membres du personnel enseignant de méditer profondément ces paroles.

Le mandat de l'Église dans le domaine de l'éducation est d'origine divine. Son autorité est donc incontestable. Aussi, l'un des premier devoirs de l'éducateur catholique est-il de se soumettre entièrement à cette autorité et de mettre en pratique les directives du Pape et des Évêques. Je souhaite que chaque éducateur s'efforce, dans sa vie professionnelle comme dans sa vie privée, de suivre constamment ces directives. Je souhaite aussi que tous les maîtres et maîtresses s'unissent comme les membres d'une même famille pour seconder l'Église dans sa mission d'éducatrice.

Son Éminence a développé avec éloquence le thème de l'amour, qui est charité, comme base de l'éducation. « Ainsi, dit-elle, le maître chrétien doit non seulement enseigner la nature de la charité surnaturelle, mais la pratiquer en se rappelant que sans affection il n'y a pas de confiance et, sans confiance, pas d'éducation. » *Mon vœu le plus cher sera donc, que les éducateurs apportent dans l'exercice de leur fonction un cœur débordant d'amour afin qu'ils puissent éveiller dans les âmes qui leur sont confiées cet esprit de charité si nécessaire à la regénération de notre société.*

1954 sera une année mariale. Que la Vierge Marie, dispensatrice de toutes les grâces, obtienne de son Divin Fils, pour tous les éducateurs, aide et consolation dans leur labeur quotidien.

Le Surintendant de l'Instruction publique,
OMER-JULES DESAULNIERS.

Année Mariale . . .
Année de Sainteté

par

Son Éminence, Révérendissime
le Cardinal Paul-Émile Léger,
Archévêque de Montréal.

N.D.L.R. *A l'occasion de l'ouverture de l'année mariale, nous n'avons cru mieux faire que de citer des extraits de la lettre pastorale de Son Éminence le Cardinal Paul-Émile Léger, chef de l'Église canadienne.*

Montréal devant ses origines à la ville consacrée à Marie il nous semble qu'il appartenait de droit au Pasteur de ce diocèse de nous en parler tout d'abord. Subséquemment, il sera donné l'occasion aux autres évêques d'exposer ici leur point de vue sur la célébration de l'année mariale.

« La lumineuse couronne de gloire dont Dieu a ceint le front très pur de la Vierge Mère de Dieu » [1] resplendira d'un éclat particulier durant cette Année Mariale que le Souverain Pontife a proclamée à l'occasion du centenaire de la définition du dogme de l'Immaculée-Conception.

Tous les fidèles se sont réjouis en apprenant cette décision du Vicaire de Jésus-Christ. Une longue expérience de vingt siècles nous a enseigné, en effet, « qu'on n'a jamais entendu dire qu'aucun de ceux qui ont eu recours à Marie, imploré sa protection et demandé ses suffrages, ait été abandonné ». [2] Aussi, cette perspective d'une Année Mariale a rempli les cœurs d'un grand espoir et d'une grande joie car « rien n'est plus doux, rien n'est plus cher que d'honorer, de vénérer, d'invoquer et de prêcher partout, avec la plus grande ferveur, la Vierge Mère de Dieu conçue sans la tache originelle ».[3]

. . . . . .

. . . . . .

En effet, le Vicaire de Notre-Seigneur, interprète authentique de la volonté de Dieu, vient de nous rappeler en termes clairs et énergiques ce que nous devrions faire en cette année mariale: « Si donc on s'est trompé, il faut revenir dans le droit chemin; si les ténèbres de l'erreur ont obscurci les esprits, il faut au plus vite

1. Fulgens Corona, Pie XII.
2. Prière du « Souvenez-vous ».
3. Ineffabilis Deus, Pie IX.

les dissiper par la lumière de la vérité; si la mort, la vraie mort, a pris possession des âmes, il faut, avec un désir ardent et efficace, s'approcher de la vie, de cette vie céleste qui ne connaît pas de déclin, parce qu'elle vient de Jésus-Christ: en le suivant avec confiance et fidélité dans ce mortel exil, nous jouirons certainement avec lui dans les demeures éternelles d'une béatitude sans fin. Tels sont les enseignements et les exhortations de la Bienheureuse Vierge Marie, notre très douce Mère, qui plus que toutes les mères de la terre, assurément nous aime d'un véritable amour.»[4]

Pour mettre ce programme à exécution, il faut que l'Année Mariale soit une année de foi, une année de pureté, une année de prière, une année de pénitence, une année apostolique, pour tout dire en un mot, une année de sainteté.

L'Année Mariale doit être une année de foi

Le Pape avait demandé que l'Année Sainte de 1950 fût l'année du grand retour. Il revient sur cette idée dans la lettre-encyclique par laquelle il proclame l'Année Mariale: « De ces exhortations et invitations à un retour général vers le Christ et à une vie généreusement et efficacement conforme à ces préceptes, les hommes ont le plus grand besoin aujourd'hui, alors que bien des esprits s'efforcent d'arracher radicalement des âmes la foi chrétienne.»[5]

. . . . . .
. . . . . .

L'Année Mariale doit être une année de pureté

C'est le Souverain Pontife qui insiste sur ce point: « Et tout d'abord, il faut qu'elle (la piété mariale) nous entraîne à une innocence et à une intégrité de mœurs qui nous fassent fuir et éviter jusqu'à la plus légère souillure du péché puisque nous commémorons le mystère de la Très Sainte Vierge dont la conception fut immaculée et préservée de toute tache originelle.»[10] Cet enseignement arrive à point. Jamais le mystère de l'iniquité n'aura revêtu une apparence aussi hideuse que de nos jours. La luxure est devenue l'inspiratrice de l'art et une marchandise plus précieuse que l'or. Sous le fallacieux prétexte d'initier les masses à la connaissance du beau, des promoteurs de concours, d'où l'intérêt sordide n'est pas exclu, jettent. la chair humaine en pâture à tous les appétits désordonnés. Le passage de l'épître aux Romains dans lequel saint Paul énumère les crimes des païens nous paraît pâle à côté de la turpitude de notre société: « Aussi Dieu les a-t-il livrés aux désirs impurs de leurs cœurs, jusqu'à déshonorer entre eux leurs propres corps; eux qui avaient adoré et servi la créature à la place du Créateur — lequel est béni dans les siècles. Amen.—

. . . . . .
. . . . . .

4. Fulgens Corona, Pie XII.
5. Ibidem.
10. Fulgens Corona, Pie XII.

L'Année Mariale doit être une année de prière

Nous savons avec quelle insistance le Divin Maître recommande la prière dans son Évangile. La parabole du juge inique qui consentit à entendre la cause de la veuve ne fut-elle pas proposée, nous dit saint Mathieu, pour enseigner « la nécessité de toujours prier sans jamais se lasser »[17] Et ces crimes dont nous avons dressé la liste inquiétante, il y a un instant, le Maître ne nous rappelle-t-il pas que nous ne pourrons les combattre que par « la prière et le jeûne ».[18] Aussi aux heures difficiles de sa vie, l'Église s'est-elle réfugiée dans la prière sachant que Dieu envoie encore ses anges pour délier les chaînes qui alourdissent sa marche.[19]

Les grandes victoires que l'Église a remportées sur les ennemis de Dieu dans les siècles passés ont été obtenues par les prières des fidèles beaucoup plus que par l'habileté des stratèges. La victoire de Lépante en 1571 et le triomphe sur les Sarrasins en 1716 furent accordés à l'Église qui adressait en ces heures décisives une prière fervente à la Vierge du Rosaire.

. . . . . .

. . . . . .

L'Année Mariale doit être une année de pénitence

Comme il revient souvent ce mot sur les lèvres bénies de la Vierge! A Lourdes, l'Immaculée Conception résume son message en le répétant trois fois: « Pénitence! Pénitence! Pénitence! » A Fatima, la Dame initie les trois enfants à des pratiques de pénitence austère: jeûnes, mortifications épuisantes, épreuves surhumaines pour des enfants, et maladies cruelles qui devaient en conduire deux à la tombe.

Si la Vierge insiste tant sur la pratique de la pénitence c'est qu'elle perce maintenant le mystère de la rédemption et, dans la lumière de Dieu, Elle comprend mieux que lorsqu'Elle était au pied de la croix, la nécessité de l'abnégation, du renoncement, et de la vraie pénitence dans l'économie du salut. Son Fils avait dit un jour: « Si vous ne faites pénitence vous périrez tous ».[27] Elle insistera sur ce point à Fatima et lors de la quatrième apparition, elle dira aux voyants: « Priez et faites des sacrifices pour les pécheurs, car beaucoup d'âmes vont en enfer parce qu'il n'y a personne qui se sacrifie et prie pour elles ».[28]

C'est que, au jugement même du Pape: « l'effort exaspéré pour conquérir ici-bas et à tout prix, une entière félicité, la fuite de la souffrance comme du dernier malheur, l'affranchissement de tout devoir pénible « sont les causes » de la multiplication actuelle de gestes insensés de rébellion contre la vie et son Auteur, parce que, dans une prétention antichrétienne, on veut en exclure toute sorte de souffrance ».[29] L'Année Mariale sera donc, pour les chrétiens sincères, une excel-

17. S. Luc, XVIII, I
18. S. Marc, IX, 28
19. Actes, V, 19; XII, 7
27. S. Luc, XIII, 3
28. Fatima, Merveille Inouïe, Chanoine C. Barthas.
29. Allocution aux fidèles de Rome et du monde, 26-III, 50

lente occasion d'accepter dans leur vie toute la loi du Seigneur, premier moyen de sainteté.

. . . . . .

. . . . . .

L'Année Mariale doit être une année apostolique

Si l'Église nous demande ce service marial durant une année, c'est afin que nous nous enrôlions dans la croisade pour la conquête ou la reconquête de son royaume, qui est le Royaume de Dieu. S'adressant aux pèlerins réunis à Fatima, le Pape leur disait: « En cette heure décisive de l'histoire, de même que le royaume du mal, déployant une infernale stratégie, recourt à tous les moyens et déchaîne toutes ses forces pour détruire la foi, la morale, le règne de Dieu, de même les fils de lumière, les enfants de Dieu doivent tout employer et tous s'engager pour les défendre, si l'on ne veut pas voir une ruine immensément plus grande et plus désastreuse que toutes les ruines matérielles accumulées par la guerre.»

« Dans cette lutte, il ne peut y avoir de neutres ni d'indécis. Il faut un catholicisme éclairé, convaincu, sans peur, s'inspirant de la foi, obéissant aux commandements, fait de sentiments et d'œuvres, en public ou en particulier. Répétons le cri que poussait, il y a quatre ans à Fatima, la brillante jeunesse catholique: « Catholiques cent pour cent!.[32]

« Catholiques cent pour cent » afin que toutes les âmes soient ramenées à Jésus par Marie et que la paix du Christ soit donnée au monde par le Règne du Christ, telle doit être notre devise durant l'Année Mariale!

. . . . . .

. . . . . .

Oui! Allons à la conquête du monde, mais à la suite de Jésus et de sa Sainte Mère! Travaillons, à bâtir dans notre milieu concret de vie cette cité de paix dont le Vicaire de Jésus-Christ nous trace les lignes dans sa lettre encyclique: « Alors seulement on pourra espérer que refleurisse partout la vie chrétienne; que s'affirment dans toute leur vigueur les vrais principes, fondements de la Société; que s'établissent entre les classes sociales des liens de sincère estime mutuelle fondée dans la justice et la charité; que cessent les haines génératrices de nouvelles misères et propres à pousser parfois les cœurs exacerbés jusqu'à l'effusion du sang; et qu'enfin, dans l'apaisement des conflits qui opposent les groupes de différent niveau social, les droits sacrés des parties en cause soient équitablement reconnus et puissent, d'un commun accord et dans le respect réciproque, être précisés et fixés pour le plus grand bien de tous.»[35]

Et alors l'Année Mariale aura été une année sainte! C'est le vœu que nous formulons en adressant au Cœur Immaculé et Douloureux de Marie la prière du Vicaire de son Fils sur la terre.

---

32. Radio-Message, Pie XII, 13-V-46
35. Fulgens Corona, Pie XII.

Le Cardinal Paul-Émile Léger.

CHRONIQUE ROMAINE.

"N'oubliez jamais que la perfection de l'esprit humain se réalise . . ."

par
Georges Huber, journaliste, Rome.

Parmi les discours prononcés ces dernières semaines par le Souverain Pontife, trois intéressent les éducateurs.

Parlant le 1er octobre de la neuropsychiatrie à un groupe d'infirmières et d'assistantes sociales, le Saint-Père développa quelques considérations précieuses aussi pour la psychologie chrétienne. Car, n'est-il pas vrai que la vie trépidante moderne entame l'équilibre psychique de l'enfance et de la jeunesse, et que, d'autre part, certains procédés de la psychanalyse appellent de graves réserves ? « *Il n'y a jamais eu autant de détraqués que dans notre siècle qui, cependant, fait de la psychanalyse une panacée.* » (1)

Santé mentale.

L'harmonie des facultés psychiques est un des biens fondamentaux de l'homme, sur le plan naturel et aussi dans le domaine religieux. La santé religieuse est possible sans la santé physique; elle ne l'est pas sans l'équilibre des facultés psychiques.

> « *Le plein développement des valeurs religieuses et de la santé chrétienne n'est pas concevable dans une âme, si l'on ne part d'un esprit sain et équilibré dans ses mouvements. En revanche, il est certain qu'aucune tare ou diminution physique ne peut empêcher la réalisation de la plus sublime sainteté.* »

Rien ne vaut une conduite conforme à la loi de Dieu pour conserver ou pour rétablir l'équilibre psychique, observe Pie XII. L'influence d'un milieu chrétien va plus loin qu'on ne pense dans cette œuvre de redressement:

> « *Ce ne sont pas tellement les remèdes externes qui guérissent les malades mentaux, mais et surtout le voisinage d'esprits sains et harmonieux, qui servent à leur rendre une vision sereine et aimable du monde et de la vie.* »

« N'oubliez jamais que la perfection de l'esprit humain se réalise. . . »

Le Saint-Père rappelle à son auditoire les consignes données naguère par lui à un congrès de psychologues et de psychiâtres.

> « *L'attitude fondamentale du psychologue devant l'homme doit consister à le regarder:*
>
> *1° comme unité et totalité psychique;*
> *2° comme unité organisée en elle-même;*

(1) Charles Moeller. Littérature du XXe siècle et christianisme. *Le silence de Dieu*, p. 378.

3° comme unité sociale; enfin
4° comme unité transcendantale, c'est-à-dire en marche vers Dieu.

Cette dernière considération, trop souvent négligée du fait de la survivance de courants naturalistes (dans la psychologie), *doit être tenue dans un profond respect par vous... N'oubliez jamais que la perfection, l'équilibre et l'harmonie de l'esprit humain se réalisent ici-bas dans sa tendance vers Dieu, et, là-haut, dans la possession de Dieu.* »

Sur le plan doctrinal, ajoute le Pape, ce principe donne l'explication complète de la nature humaine; dans la pratique, il éloigne le psychologue des méthodes de traitement qui, apparemment efficaces, nuisent en réalité à la meilleure partie de l'homme. Des déviations morales se guérissent par des redressements moraux, et non par des produits pharmaceutiques ou des exercices de gymnastique physique !

Dans une audience du 8 octobre à des aumôniers de la jeunesse de l'Action Catholique italienne, le Saint-Père donne des consignes sur l'enseignement de la religion.

« Ce sont elles qui suscitent l'enthousiasme... »

Il insiste, entre autres, sur l'urgence d'une religion personnelle chez les jeunes, qui soit fondée sur des idées précises, profondes, et assimilées. Foin d'une formation religieuse basée sur la seule mémoire !

« *Il faut des idées précises et des convictions profondes, car ce sont elles qui suscitent l'enthousiasme, la force de résistance, la générosité, tandis qu'on n'arrive à rien ou quasi avec des jeunes gens distraits, paresseux, superficiels. Malheur à qui se contenterait de formules apprises par cœur sans en comprendre le sens ! Nous insistons donc à nouveau sur l'urgence d'une catéchèse précise, complète, qui, sans négliger le concours de la mémoire et du sentiment, se fonde sur la raison. Cette catéchèse expliquera, par exemple, que l'acte de foi sincère et conscient est l'acte humain le plus rationnel et le plus raisonnable. Donnez aux jeunes une vue aussi organique que possible de la doctrine catholique. Faites qu'ils voient dans le Christ l'apaisement de leur besoin ardent de plénitude, d'harmonie et de lumière dans leurs idées.* »

En une phrase d'une magnifique plénitude, le Chef de l'Église marque ensuite les dangers de la jeunesse à l'heure présente, dangers qui rendent plus urgente une « *religion personnelle* ».

« *Nous sommes parfois saisi d'angoisse à la vue des périls que les jeunes rencontrent presque partout. Ils sont l'objet — comme chacun le voit — de tant d'embûches, de tant d'assauts, dans ce monde qui les étourdit avec son vacarme, qui les fatigue avec sa perpétuelle agitation, qui les désoriente avec son relativisme quant à la vérité et à l'erreur, au bien et au mal, qui les séduit par la variété de ses couleurs, qui les avilit par sa vulgarité, qui les enchaîne par la luxure.* »

« Massacre spirituel perpétué jour par jour, heure par heure... »

Ce dernier péril inquiète vivement le Pape. Sur le chemin de la jeunesse, insiste-t-il, vous trouvez, embusqués, des brigands et des malfaiteurs, prêts à attaquer les adolescents et les jeunes, à les dépouiller, à les blesser, pour disparaître ensuite.

« *Dans ce massacre spirituel, perpétré jour par jour, heure par heure, une malfaisante et complexe industrie du péché est à l'œuvre, qui ne regarde pas à la dépense et n'exclut aucun moyen et aucun coup.* »

Il y a dans nos rues un macabre cortège d'âmes mortes ou mourantes, ajoute Sa Sainteté. Le pire, c'est que beaucoup d'entre elles se complaisent dans leur mal: loin d'aspirer au relèvement et à la vie, elles préfèrent la dégradation et la mort.

Éviter certains petits manuels absolument insuffisants.

Le Saint-Père revient sur l'éducation dans une audience accordée à 800 jeunes gens et jeunes filles réunis dans la Ville éternelle pour le concours catéchistique *Veritas*.

Le jeune catholique doit avoir une formation religieuse proportionnée à son âge et à sa formation profane. Il évitera donc:

> « *certains petits manuels absolument insuffisants pour des esprits cultivés et il se gardera d'une superficialité qui crée de faciles illusions et apporte ensuite les fatales déceptions à celui qui se contente, par exemple, de formules apprises par cœur.* »
>
> « *La jeunesse catholique étudiante doit exceller dans toutes les branches de la culture... Mais il est tout aussi certain que le développement sans cesse croissant de vos connaissances historiques, littéraires, scientifiques, sans l'approfondissement nécessaire et approprié de la religion, pourrait être extrêmement dangereux pour vos âmes.* »

Périlleuse disproportion.

La raison de ce péril est claire. Seules des connaissances religieuses appropriées résolvent les problèmes posés à l'étudiant chrétien par des connaissances historiques, littéraires et scientifiques supérieurs. Si cette formation religieuse supérieure vient à manquer, l'étudiant se trouve fatalement en proie à des doutes, qui, en s'approfondissant, pourront l'entraîner vers le scepticisme et l'incrédulité. Une formation profane universitaire ne s'accommode pas d'une formation religieuse rudimentaire.

Ne laisser subsister aucun doute.

Il y a doute et doute. Le doute « *dynamique* » est constructeur: il se forme en présence de la vérité et stimule la réflexion et l'étude. Le doute « *statique* », lui, est destructeur: il plonge ses racines dans l'ignorance consentie. Le Pape exhorte la jeunesse à ne jamais laisser subsister en elle un doute.

> « *Il faut donc vous soucier de résoudre, chaque fois et radicalement, toutes les difficultés qui se présenteraient et mettraient en péril vos certitudes religieuses, peut-être péniblement acquises. Pour arriver à cela vous devez avoir recours à vos maîtres, aux livres de doctrine profonde et objective, à vos compagnons qui seraient mieux préparés et plus avancés que vous, sans oublier que la discussion animée et bien conduite peut être, elle aussi, un excellent moyen d'éclaircir les idées, pour soi, et pour les autres.* »

Prison aux parois dorées.

A côté du doute et de la formation religieuse, un autre facteur cause souvent le naufrage de la foi des jeunes chrétiens: « *la boue d'une passion qui aujourd'hui fait des ravages — peut-être plus qu'hier — parce que le démon et les fils du démon ont multiplié démesurément les embûches contre la pureté* ».

> « *C'est la chaîne du vice impur, qui retient tant de jeunes dans l'obscurité d'un mystérieux cachot aux parois dorées, et qui leur empêche de voir la lumière; c'est la boue des mauvaises mœurs, qui trouble le cœur des jeunes et fait descendre sur l'œil de l'esprit la cataracte du vice. Et quand les âmes sont devenues pour ainsi dire*

aveugles, un vigoureux torrent de lumière de la grâce est nécessaire pour dissiper leurs ténèbres et les réveiller de leur torpeur. »

Et Pie XII d'exhorter son jeune auditoire à lutter, en lui rappelant le moyen par excellence de terrasser le démon de la luxure:

« *Écoutez, chers fils et chères filles, la voix émue de votre Père; regardez en-haut comme il convient à des êtres humains; élevez même votre regard plus loin, au delà des étoiles, comme doivent le faire les fils de Dieu. Là-haut, dans le ciel, se trouve votre Patrie; là vous attend Dieu votre Père, avec sa couronne, avec sa gloire, avec sa joie.*

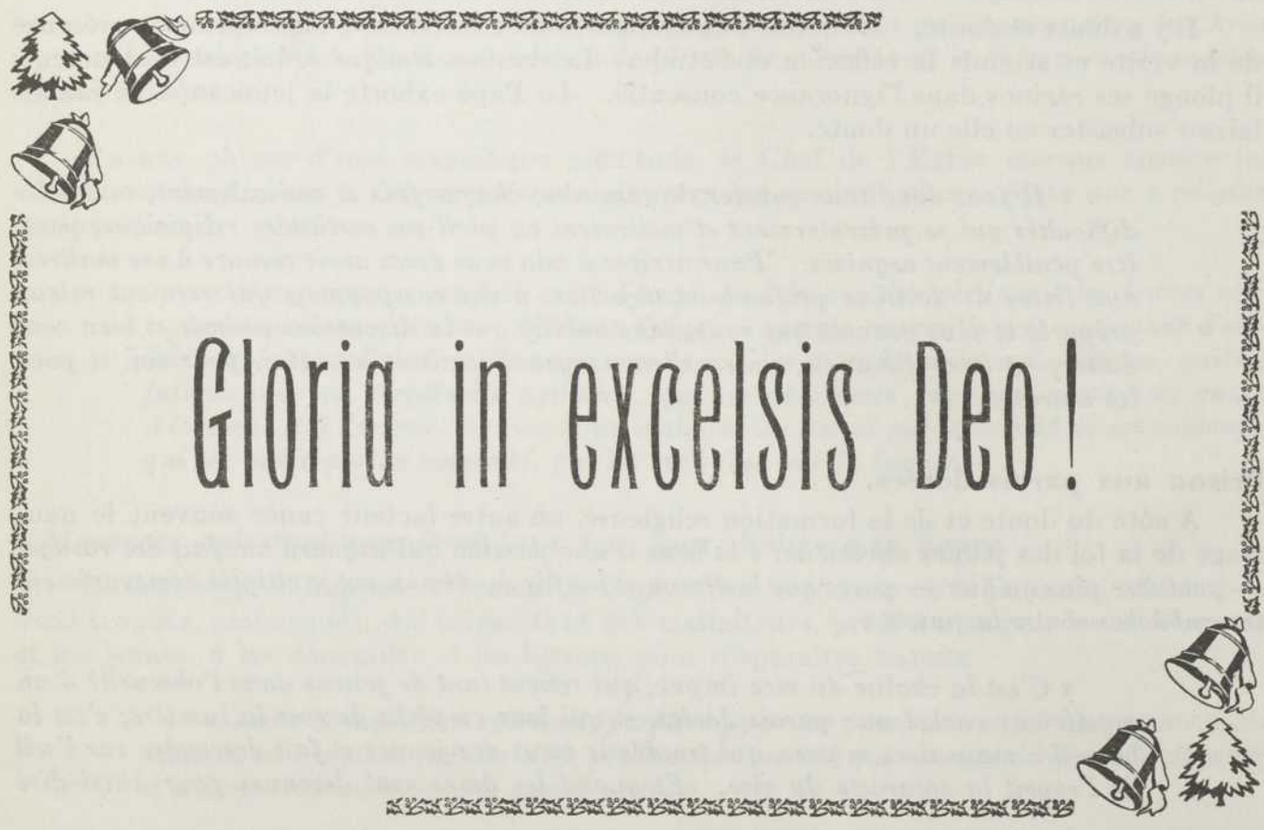
« *Dites-Nous, très chers jeunes gens, que pour vous conserver purs vous n'hésiterez devant aucun martyre: ni le martyre du sang, ni le martyre non sanglant et silencieux, auquel assistent les anges et Dieu. Demandez à Marie, la Mère si pure, la force de vous conserver sans tache au milieu de tant de laideurs, au milieu de tant de boue.* »

« . . . tu as vu une grande chose. »

« *Si tu as vu un homme* un, *dit Goethe, tu as vu une grande chose* ». Parole admirable de profondeur, qui s'applique pertinemment à S. S. Pie XII. Dans les multiples discours prononcés sur le Pape, vous trouvez une unité substantielle. Tous partent de la même base, et tous convergent vers le même but. Ne l'avons-nous pas entendu tout à l'heure rappeler successivement aux neurologues, aux infirmières et à la jeunesse la valeur éducative de la foi, vivante et vécue, dans la destinée ultraterrestre de l'homme ? Cette unité, qui fait la supériorité éclatante de la doctrine catholique, ne tient-elle pas à l'acceptation et à l'application intégrales de la vérité ?

GEORGES HUBER.

Rome, octobre 1953.



Livres inspirés

par

Mgr Irenée LUSSIER, P.D.,
Visiteur ecclésiastique en Chef,
La Commission des Écoles catholiques de Montréal

LA BIBLE
(suite)

DIEU est l'auteur principal, disons simplement, est l'auteur de la Bible. Serait-il possible que le Dieu de vérité y fasse des affirmations erronnées ? — Poser la question c'est y répondre. Et la conclusion est formelle, absolue: la Bible n'affirme aucune, absolument aucune erreur. Nous allons expliquer.

L'intention divine en inspirant les auteurs sacrés, c'est de faire connaître aux hommes les desseins de la Providence sur l'humanité: la bonté créatrice, l'infidélité de la créature, l'origine du mal, l'inlassable poursuite amoureuse de l'homme par Dieu et la quasi constante ingratitude de l'homme pour Dieu. La Bible nous transmet du ciel la signification et la direction de l'histoire de l'homme. Tout vient de Dieu, tout retourne à Dieu. L'homme ayant gaspillé le don de Dieu, Dieu rénove son don dans le Christ. Jésus devient le chemin, la voie, l'unique voie vers Dieu. Entre Dieu le Père, créateur, et le Christ il y a le peuple juif qui conduit au Christ; entre le Christ et Dieu le Père, il y a l'Église du Christ qui conduit au Père.

Le centre du monde c'est le Christ; le centre de la Bible, c'est le Christ. Tout ce qui est écrit sous l'inspiration divine l'a été pour nous faire connaître l'économie du salut: l'union au Christ, qui, lui seul, nous mène à son Père. Cette union a été préparée; aujourd'hui nous en vivons dans le temps, entretenant ainsi l'espérance d'en vivre éternellement.

L'Ancien Testament a été voulu pour l'édification du peuple élu, les Juifs; il a été voulu tout autant et même plus pour le nouveau peuple élu que nous sommes, l'Église. L'Ancien Testament nous amène au Christ; nous y trouvons la révélation progressive des secrets de Dieu jusqu'à la révélation plénière du Nouveau Testament dans et par le Christ. Ainsi, aujourd'hui, nous possédons dans le Christ la loi du jugement particulier et du jugement dernier: l'avons-nous assez aimé, lui, le Christ, pour devenir avec Lui, en Lui et par Lui, fils de Dieu ?

Dieu, dans l'ancienne Alliance, a donc écrit ou fait écrire d'abord pour les Juifs, et par les Juifs pour nous. S'il a parlé immédiatement pour les Juifs, il faut pour bien comprendre la signification lointaine, c'est-à-dire chrétienne, de ce langage, il faut de toute nécessité bien comprendre la signification prochaine, c'est-à-dire juive, qui en est le fondement: il faut donc scruter le sens des mots dans ce temps-là, le contexte social, les habitudes de vie familiale, le mode de gouvernement au temps de l'auteur inspiré, etc., etc. D'où l'importance de multiples sciences profanes pour arriver à une connaissance aussi approfondie que possible du sens divin des Écritures.

Dieu, en raison du degré de culture et des circonstances particulières du milieu de vie dans lequel évoluait le peuple Juif, ne pouvait pas révéler en entier, dès le début, tous ses secrets et la totalité de ses exigences. Ne voit-on pas le Christ avouer franchement à ses apôtres: « *Il y a bien d'autres choses à vous dire; ce sera pour plus tard;*

vous ne pouvez pas les comprendre à présent.» Dieu traitant avec les hommes, procède avec lenteur et selon les exigences de l'esprit humain. C'est pourquoi la révélation a été progressive. Et il y a là sujet d'étonnement, d'émerveillement: la progression s'est faite sans avoir eu jamais à démentir comme fausses les affirmations antérieures. Ce n'est jamais par rejet du faux, jadis affirmé comme vrai, que le progrès a lieu, mais toujours par dépassement du vrai déjà possédé. Qu'il en soit ainsi tout le long de l'histoire écrite d'un peuple, couvrant deux millénaires, cela exige plus que l'intelligence humaine. Que l'on regarde les difficultés quotidiennes rencontrées dans l'éducation des enfants, sur un seul point particulier comme l'éducation de la pureté: comment rester toujours dans la vérité, en ne disant que ce qu'il faut dire et tout ce qu'il faut dire ? L'on comprendra alors la difficulté à transmettre tout un dogme et toute une morale dans une adaptation parfaite aux besoins du temps et sans aucune compromission de la vérité. La Trinité et la résurrection de la chair sont deux exemples de vérités dont la connaissance a été lentement acquise.

Dieu auteur. Aucune erreur. Langage adapté au peuple Juif et pourtant, en définitive, langage chrétien. Il n'est pas facile, avouons-le, de bien comprendre. Essayons d'aller plus avant.

Quand l'Église affirme qu'il n'y a aucune erreur dans la Bible, elle entend bien proclamer comme vérité divine uniquement ce que Dieu a voulu dire. Quel est alors le sens du texte sacré ?

Il y a un sens littéral et le sens spirituel.

Le sens littéral

C'est le plus important. C'est lui qui a été, le premier, voulu de Dieu. Seulement il faut bien le comprendre. Si l'on prenait toujours les mots au pied de la lettre, matériellement, on arriverait souvent à des non-sens. Dieu parle aux hommes dans leur langage d'hommes. Or, il nous arrive souvent d'employer des mots dans un sens métaphorique, sans que jamais l'idée vienne à quiconque de les entendre dans leur sens matériel. Ainsi, quand je dis que le club des Yankees a écrasé le club des Dodgers, personne ne se méprend sur le sens du mot « écrasé », pas plus qu'on ne pense à la peinture blanche ou à la chaux quand je dis: « *le Canadien a « blanchi » le Chicago* ». Nous disons ainsi quotidiennement: le soleil se lève, se couche, s'obscurcit, monte, descend, etc. Un brin de science nous apprend que le soleil, matériellement, physiquement, ne fait rien de tout cela. Et cependant nous continuons à parler ainsi parce que cela veut dire quelque chose de réel, que tout le monde comprend: le commencement, la fin du jour, etc.

C'est là du langage courant, à signification obvie. Dieu a parlé ce langage, souvent. C'est ainsi qu'il fait dire à l'auteur sacré: « *le bras de Dieu* », « *la colère de Dieu* », « *Dieu se reposa* », etc., etc. Nous savons tous que Dieu n'a pas de bras, qu'il ne se met pas en colère et qu'il n'a jamais besoin de repos. Ces mots nous font comprendre, en langage humain, des attitudes ou des exigences de Dieu vis-à-vis nous. Et c'est dans ce sens qu'ils sont inspirés et absolument exempts d'erreur.

L'on voit, par ce qui précède, le sens littéral du mot de Jean-Baptiste parlant de Notre-Seigneur: « *Voici l'Agneau de Dieu* » L'on comprend encore que l'expression « *frères de Jésus-Christ* » ne contredit en rien le dogme de la virginité de Marie, puisque dans le langage du temps le mot « *frère* » veut tout aussi bien dire cousin que frère proprement dit.

Le sens spirituel

Il est arrivé souvent que l'Esprit-Saint, voyant au-delà des années et des siècles, donnait aux mots, (*ou aux événements*) en plus de leur signification littérale, une portée beaucoup plus riche, une signification insoupçonnée des Juifs, mais très claire pour nous chrétiens. Ce sens est voulu de Dieu. C'est ainsi que Joseph, David, Jonas nous révèlent le Christ qu'ils préfiguraient, dont ils étaient des « *types* »; (*ainsi d'Esther et de Judith en regard de Marie*).

Pareillement, l'Ancien Testament nous éclaire souvent sur la conduite morale qu'il nous faut observer, nous chrétiens du XX^{e} siècle. Ainsi le livre de Job nous enseigne le sens chrétien de la souffrance; celui de

Tobie nous est lumière pour l'observation des 4e et 9e commandements.

Pareillement encore, l'Ancien Testament nous éclaire sur la fin du monde et le triomphe de l'Église, non pas nécessairement en nous en parlant directement, mais en nous en donnant des figures, des types dans les événements de l'histoire des Juifs et de la Jérusalem terrestre.

L'Ancien Testament, au-delà de son sens littéral, a donc souvent un sens spirituel qui nous parle du Christ, de notre conformation au Christ, de notre triomphe éternel dans le Christ.

Il y a un autre sens, celui-là non inspiré, non voulu directement de Dieu, mais que l'Église tolère quand on n'en abuse pas et que nos intentions sont bonnes; c'est le sens nommé « *accommodatice* ». En réalité ce n'est pas un sens de l'Écriture. Quand j'emploie une parole des Saints Livres, ni dans son sens littéral ni dans son sens spirituel, mais en l'adaptant aux circonstances pour appuyer ma prédication et inciter à la piété, je ne fais pas un mauvais usage de la parole de Dieu; mais il me faut procéder en cela avec prudence et respect. Ainsi on lit dans les psaumes « *Dieu est admirable en son sanctuaire* ». Comme l'expression peut aussi se traduire « *Dieu est admirable en ses saints* », j'emploie cette deuxième traduction pour célébrer le patron de la paroisse, bien que je sache parfaitement que c'est la première traduction qui est la pensée de Dieu. Cela est permis, mais il est important de ne pas affirmer que « *mon utilisation* » du texte sacré est exactement le sens de la parole de Dieu.

Il nous semble que nous en avons dit suffisamment long pour amener, sans discussion, à la conclusion: Pour voir clair dans le sens des Saints Livres, Dieu n'a pas pu nous abandonner à nos seules lumières; il a dû, pour assurer la bonne intelligence de ses écrits, nous donner un guide sûr, gardien de sa parole, responsable de sa juste interprétation. Ce guide, c'est l'Église.

Et l'Église nous éclaire de la façon suivante sur l'absence d'erreur dans la Bible:

En matière scientifique, la Bible utilise les conceptions courantes au temps de l'auteur inspiré, non pas pour affirmer ces conceptions comme vraies, mais pour faire comprendre une vérité religieuse. Ainsi la Bible ne se prononce pas sur le mode de création; elle utilise simplement une manière de parler pour affirmer que le monde a été créé par Dieu. Et dans cette affirmation seule, la vérité de Dieu est impliquée. Tous les mots ont été inspirés, mais pour arriver à cette affirmation capitale.

En matières historiques, il faut faire des distinctions semblables. Ce qui importe c'est de trouver ce que Dieu voulait affirmer pour la vie religieuse et morale de son peuple et de la chrétienté.

En matières religieuses c'est plus facile. C'est là le but des Saints Livres: parler de Dieu à l'esprit et au cœur de l'homme pour l'entraîner au service divin. Toutes les affirmations religieuses, toutes les exhortations au service de Dieu, tous les souffles de ferveur religieuse sont des présences de Dieu.

C'est plus facile, venons-nous de dire. Et encore ! Dieu nous parle de lui-même avec des mots humains. Si ces mots ont une aptitude à nous faire vraiment connaître la personne à laquelle ils se rapportent, ils sont absolument incapables d'étreindre leur objet; pas plus les mots employés n'en sont capables que notre intelligence. Mais les mots de Dieu sont lourds de Dieu, sont riches de Dieu. Comme il faut les scruter avec amour et humilité, réclamant la lumière de la foi, avec instance, pour toujours mieux comprendre Celui dont ils nous parlent !

Dieu est auteur de la Bible. On ne peut pas comprendre Dieu, on ne peut pas comprendre les mystères, pourquoi tant étudier la Bible ? Nous touchons là une erreur pratique, trop répandue par une mauvaise explication du mot « *comprendre* ». On ne peut comprendre les mystères, soit. Mais en les étudiant avec son cœur, est-ce qu'on ne peut pénétrer plus avant dans les secrets de Dieu, dans son intimité ? On le doit !

Irénée Lussier, P.D.

Les verbes pronominaux

par

Richard Bergeron,
École normale Jacques Cartier, Montréal.

NOUS avons gardé, pour ce mois-ci, « *un beau cas* », comme disent les médecins. Partis de la Grammaire, où nous avons situé la Syntaxe, nous avons délimité, à l'intérieur de celle-ci, le domaine de l'accord. Des trois seules règles générales que nous avons formulées, nous examinions, le mois dernier, quelques cas particuliers se rapportant à la deuxième, celle du participe passé des temps composés à auxiliaire *avoir*. Aujourd'hui, nous aborderons le cas du participe passé des verbes pronominaux, sur lequel nous essaierons de projeter quelque lumière.

Notons d'abord que, de l'opinion des meilleurs syntacticiens modernes et des historiens de la langue, tous les verbes pronominaux, accidentellement ou essentiellement, étaient sentis à l'origine comme de véritables réfléchis. « Je me suis repenti », « Je me suis souvenu », voulaient réellement dire: « J'ai repenti moi-même », « J'ai souvenu moi-même ». Cette valeur réfléchie est disparue d'un certain nombre de verbes, soit parce que quelques-uns sont sortis de l'usage comme verbes non pronominaux ou ordinaires, soit parce que, employés non pronominalement, leur sens est devenu différent de celui qu'ils ont conservé dans les composés pronominaux.

De cette constatation, tirons la conséquence pratique suivante. Il ne faut pas essayer de *comprendre*, actuellement, l'accord mécanique de quelques pronominaux. Si cet accord s'expliquait très bien à l'origine, il est aujourd'hui arbitraire, imposé par l'usage, et purement conventionnel.

Pour mieux expliquer et faire comprendre les cas compréhensibles dans ce domaine, les grammairiens actuels présentent les pronominaux, en les divisant de la façon suivante:

1° *Les pronominaux à sens passif:* ceux dont le sujet représente ordinairement un être inanimé et dont le sens est identique à celui d'un verbe de forme passive. Ex.: « Ces maisons se sont élevées rapidement », « La porte s'est fermée »; on peut habituellement faire suivre de tels verbes d'un complément d'agent introduit par la préposition *par* et représentant l'auteur de l'action: « . . . par votre travail assidu », dans notre premier exemple; « . . . par le courant d'air », dans le second.

2° *Les pronominaux à sens réfléchi:* ceux dont l'action faite par le sujet retourne directement ou indirectement sur son auteur. Ex.: « Elle s'est coupé la main », « Elle s'est regardée dans le miroir ». Ceux-ci sont facilement décomposables.

3° *Les pronominaux à sens réciproque:* ceux dont l'action, faite par plusieurs sujets (ou un sujet au pluriel), va d'un auteur à l'autre; l'un agit sur l'autre, alors qu'il en reçoit lui-même l'action. Ex.: « Ils se sont donné la main », « Ils se sont lancés les uns sur les autres ». Ceux-là, comme les précédents, se reconnaissent avec facilité.

4° *Les simplement pronominaux:* ceux qu'on ne peut clairement ramener aux réfléchis ou aux réciproques, parce qu'on ne saurait assigner, avec un certain sens, une fonction précise à leur second pronom (complément direct ou complément indirect). Ces verbes sont pronominaux soit accidentellement, soit essentiellement (ces derniers ne se rencontrent que sous la forme pronominale).

Voyons comment faire l'accord de chacune de ces espèces de pronominaux. Les pronominaux à sens passif se rattachent à la 1re règle générale de l'accord, celle des mots variables en fonction d'attributs (participe passé avec *être*): accord avec le

sujet du verbe. Les réfléchis et les réciproques se décomposent facilement par définition; il est facile de leur appliquer la règle du participe passé avec *avoir*; il suffit de substituer l'auxiliaire *avoir* à *être*, de se poser la question traditionnelle pour découvrir le complément direct, et d'accorder le participe avec ce complément s'il précède le participe. Pour les simplement pronominaux, ils s'accordent automatiquement avec le pronom réfléchi, sauf *se rire*, *se plaire*, *se déplaire*, *se complaire*, toujours invariables, sauf aussi *s'arroger*, dont l'accord dépend, non du pronom réfléchi, mais d'un autre mot complément direct, à découvrir.

Comme on peut le constater, nous ne nous sommes pas servi, pour exposer les détails de cette règle d'accord, de la distinction traditionnelle entre *accidentellement* et *essentiellement* pronominaux. En fait, cette distinction, purement descriptive et théorique, n'offre aucune utilité pratique. Si vous vous y appuyez pour énoncer la règle, vous êtes amenés aux sous-distinctions suivantes, aussi ridicules qu'embarrassantes: *s'apercevoir*, *se douter* . . . , qui existent à l'état isolé (*apercevoir*, *douter*), seraient nécessairement classés *accidentellement* pronominaux; mais vous vous apercevrez vite — c'est le cas de le dire — qu'il se rencontrent aussi sous les formes *s'apercevoir de*, *se douter de*, assimilables, pour leur sens spécial et leur comportement, aux *essentiellement* pronominaux; ces verbes deviendront alors des *accidentellement* pronominaux, qui sont parfois des *essentiellement* pronominaux *par accident*. Ouf ! La division moderne en quatre espèces d'après le sens paraît plus simple et plus pratique.

Il est d'ailleurs possible d'en tirer une règle-résumé, applicable à *tous* les verbes pronominaux. La voici. (Retenez qu'il faut la suivre à la lettre, mécaniquement, sans chercher à comprendre ce qui ne s'explique que par l'Histoire.)

1° Bien se rappeler le groupe spécial des pronominaux à sens passif (accord avec le sujet) et les quatre pronominaux *se rire*, *se plaire*, *se déplaire*, *se complaire*, toujours invariables.

2° Pour tous les autres cas, se poser les deux questions suivantes:

a) le pronom réfléchi est-il manifestement complément indirect ?

b) y a-t-il, dans le contexte, un autre mot susceptible d'être complément direct ?

Si vous répondez *non* à ces deux questions, l'accord du participe se fait automatiquement avec le pronom réfléchi (ou avec le sujet).

3° Si une de vos réponses ne peut être sûrement négative, c'est que le verbe est décomposable; vous retournez facilement à la règle générale du participe passé avec *avoir*.

Essayez cette règle — résumé avec une série de pronominaux et vous verrez, si vous avez bien saisi, que vous pouvez oublier tout le reste.

CONSÉQUENCES MÉTHODOLOGIQUES

1° Il importe de bien savoir d'abord ce qu'exige exactement le Programme, au sujet des pronominaux. L'accord du participe de ces verbes *n'est pas au programme du cours primaire élémentaire* (1re à 7e inclusivement). Tout ce qu'exige le Nouveau Programme, c'est de faire reconnaître la forme pronominale (essentiellement et accidentellement), en 6e et 7e années, cela uniquement pour la pratique, sans théorie. On enseignera donc, dans ces degrés, la fameuse distinction dont nous avons montré plus haut le peu de valeur pratique; mais on fera bien, à cause de cela, de ne pas s'y arrêter longtemps. Une revision future du Programme permettra peut-être un jour de re-juger ce cas.

2° Pour les degrés supérieurs à la 7e année, on simplifiera le plus possible la présentation de la règle, en s'inspirant de la nouvelle classification et de la formule-résumé, exposées dans cet article. On se rend facilement compte que bien des distinctions et des particularités offertes par la plupart des manuels sont non seulement inutiles, mais nuisibles, parce qu'elles embrouillent le dessin général du mécanisme, qui n'est déjà pas trop simple. Il vaut mieux procéder par la généralisation, par l'intelligence, que par la mémoire, bourrée de listes de verbes et de cas particuliers. Et surtout, qu'on aille, de la 8e à la 12e, des cas courants, faciles, bien clairs, aux cas plus difficiles et à ces cas-frontières qu'on

(*suite à la page 299*)

Connaissez-vous bien la Croisade Eucharistique? *(suite et fin)*

par

Blondin Dubé, S. J.
Assistant-directeur national de la C. E. et des Cadets du Sacré-Cœur.

Ah! faisons tout pour les convaincre de la beauté de ce geste: *Offrir.*

OFFRIR est tellement beau que lorsque le Verbe s'incarna et habita parmi nous, Il réalisa le chef-d'œuvre le plus prodigieux de vie humaine, en faisant de sa vie une offrande pour la gloire de Dieu, le salut du monde. Voulez-vous connaître la puissance de ce geste qui transforme toute la vie en une prière apostolique ? C'est ici que nous allons toucher du doigt la fécondité de ces relations splendides de fraternité universelle que seule l'Église catholique peut établir entre les âmes.

J'offre . . . je continue ma simple vie de tous les jours, mais du matin au soir, du soir au matin, je suis une âme donnée: je ne m'appartiens plus, tout ce que je fais est offert pour la grande cause en union avec le Christ; en toute chose, je tâche de mettre le maximum d'amour . . . Et voici que mystérieusement je communie à la grande vie catholique. Des âmes me sont affiliées et, par moi plongent leurs racines dans la terre maternelle de l'Église, et y puisent ce suc vivifiant, qui en fait des êtres divins, des enfants de Dieu, des membres du Corps du Christ.

J'offre . . . et voici que mon action que personne ne remarque, devient universelle. Les communistes « sans Dieu » veulent arracher l'âme d'une race. J'offre . . . La lumière de Dieu luira un jour sur la « sainte Russie ». Réjouis-toi, mon âme, tu y auras contribué. J'offre . . . et voici qu'un missionnaire au cœur ardent débarque en Chine et se fait Chinois pour les gagner au Christ. J'offre . . . et un nègre conçoit en son âme obscure, qu'il y a un être plus grand que le soleil et que tous sont appelés à devenir ses enfants. J'offre . . . et voici qu'une âme entend retentir en elle la voix du Saint-Père: « Tous les laïcs coopérant à l'« Action catholique » et la rechristianisation du monde moderne trouve un apôtre de plus. J'offre . . . et voici que d'une touche secrète le Saint-Esprit a bouleversé une âme de prêtre et un multiplicateur s'est levé et c'est un grand souffle de Pentecôte. « Un prêtre devrait mettre le feu aux quatre coins du monde » a dit Jacques Debout. Il en existe de cette sorte et l'offrande apostolique peut les multiplier dans des proportions insoupçonnées.

Ah! Qui dira la fécondité de ces âmes toutes données, toutes offertes, toutes unies au Christ pour la Rédemption du monde. Qui dira les chefs-d'œuvre de beauté que Dieu accomplirait dans et par son Église, si les véritables âmes de prière étaient plus nombreuses. Je dis bien « âmes de prière », car l'offrande apostolique est la seule prière parfaite puisqu'elle transforme toute la vie en prière.

Pourquoi faut-il que le dogme du Corps mystique, de la Communion des Saints, de notre incorporation au Christ ne soit vécu que par un petit nombre ? Sinon, quelles moissons splendides de grâce dans l'Église ? que de tentations surmontées, de pécheurs convertis, d'âmes sanctifiées, d'œuvres bienfaisantes créées ? Au fond, l'offrande seule nous établit dans la réalité de la vie chrétienne. Car la réalité, ce n'est pas d'être riche ou honoré, ce n'est pas de briller dans les réunions mondaines et de sentir monter vers soi l'encens des adulations, ce n'est pas de vivre dans une

atmosphère artistique, d'être entouré de ce qui plaît aux sens et au cœur. La réalité ce n'est pas de voir se réaliser tous ses caprices et de faire de son « moi ». l'idole de sa vie et le centre du monde. Non. La réalité, c'est le prix des âmes que Dieu aime d'un amour jaloux, c'est la grâce transfusant en nous la vie surnaturelle; c'est le sang d'un Dieu inondant les âmes, c'est le Corps du Christ divinisant notre chair, c'est le dévouement obscur, connu des anges seuls, c'est la souffrance qui rachète, c'est le don total d'une vie pour le Règne de Dieu dans le monde.

Lorsqu'on offre sa vie heure par heure, on vit de ces réalités-là.

CONCLUSION

Et la Croisade Eucharistique avec ses trois sections,— croisillons, croisés, cadets, — c'est cela, une offrande qui transforme en prière apostolique toute la vie des jeunes, à condition que cette vie soit belle et digne de Celui à qui elle est offerte; l'offrande entraîne par conséquent l'esprit de sacrifice, le culte du devoir et de la volonté divine, et conduit les jeunes près de Jésus-Eucharistie, l'Hôte du Tabernacle, la Victime de la Messe, l'Hostie de la Communion pour trouver près de Lui, en Lui, la force nécessaire et par l'union aux prières, aux sacrifices du Croisé, toute l'efficacité.

Le Père Bessières, s.j., avait donc bien raison d'écrire: « La Croisade est un stage, un noviciat de vie chrétienne intégrale ou l'enfant prendra des habitudes qu'il devra garder toute sa vie pour être chrétien parfait. Telle ou telle industrie accidentelle sera abandonnée plus tard. Mais jusqu'à son dernier jour, ce jeune, s'il veut être un vrai chrétien, devra pratiquer la communion fréquente . . ., l'esprit de prière, il devra toujours pratiquer le zèle . . . le sacrifice et l'esprit de renoncement. Toujours, il sera désirable, sinon nécessaire, qu'il se porte à l'accomplissement du devoir non point seulement avec résignation mais, avec joie et s'il se peut avec un peu d'enthousiasme . . . Or, la Croisade, c'est cela ». (Extrait de « Hostia »).

BLONDIN DUBÉ. S.J.

LES VERBES PRONOMINAUX

par

Richard Bergeron,
École normale Jacques-Cartier, Montréal.

(*suite de la page 297*)

rencontre partout, en Grammaire; ce n'est pas toujours ce qu'on pratique.

3° Enfin, encore ici, gardez-vous de vouloir expliquer et faire comprendre l'inexplicable et l'incompréhensible. Par exemple, même si le pronom réfléchi ne vous semble pas pouvoir être complément direct, du moment qu'il n'est pas manifestement complément indirect et qu'il n'y a pas d'autre complément direct, *l'accord est automatique*. La logique de la grammaire n'est pas la logique philosophique. Et il est plus intelligent de croire à la Sainte-Trinité que de chercher des moyens de l'expliquer.

RICHARD BERGERON.

Les Bienséances . . . reines à l'école !

par
Sœur Marie-des-Apôtres, p. m.

REVENONS SUR UNE OBJECTION

« *L'éducation de la politesse, problème ardu et quasi impossible en notre siècle!* », voilà l'objection émise par bon nombre d'éducateurs. Cette objection, elle devient cri d'alarme dans la bouche des maîtres zélés qui voudraient réagir et compter quelque succès; elle devient cri de défense pour les autres, heureux de motiver leur peu de zèle ou leur insuccès. C'est à dessein que nous revenons sur cette pensée livrée à vos méditations, le mois dernier.

Tous, nous constatons une baisse générale dans la distinction et la réserve. Souvent nous déplorons l'aide insuffisante et parfois déformatrice du foyer pour appuyer nos initiatives. Cette apparente inutilité de nos efforts pour améliorer la politesse chez nos élèves ne peut-elle pas facilement engendrer la tentation d'épuiser notre programme de bienséances en des leçons sèches et arides sans profit pour l'éducation ?

UN DANGER PLUS GRAVE ENCORE

Mais devant le flot envahissant du laisser-aller, le danger n'existe-t-il pas, plus grave encore, d'abandonner la partie et de renoncer à la lutte devant certains points du programme d'application plus difficile en nos temps ?

L'abdication, qui pour apaiser les maîtres, se retranche derrière le mur bétonné du « *rien à faire* », voilà l'ennemi des bienséances!

Ce « *rien à faire* », comme il est prompt à jaillir des lèvres de l'éducateur quand ses désirs viennent heurter vainement, sans la soulever, la masse de l'apathie! Comme il s'insinue adroitement pour tempérer l'ardeur qui oserait encore tenter un effort!

« *Rien à faire* », disons-nous, pour les convenances à table ? L'élève de l'externat échappe à notre influence. Quant à l'élève de l'internat, constamment aux écoutes d'un règlement qui le sollicite pour mille tâches diverses, nos appels en faveur de la politesse ne risquent-ils pas de l'impatienter ? Et cantonnés derrière la muraille de notre excuse, nous fermons les yeux, nous n'osons élever la voix de peur d'ennuyer les élèves. Qui sait si nous-mêmes, nous n'abdiquons pas certaines lois élémentaires de la bonne tenue à table ?

« *Rien à faire* » pour apprendre aux garçons à saluer en soulevant leur chapeau ? Après quelques tentatives énergiques, on se mure derrière la pierre de l'excuse, abdiquant peut-être nous-mêmes dans notre vie ce geste de courtoisie et de bonne éducation.

« *Rien à faire* » pour développer la politesse dans les lieux publics où le sans-gêne s'exhibe si effrontément et semble vouloir devenir force de loi ? Après quelques timides invitations, on entr'ouvre la bouche tout juste pour gémir le « *rien à faire* » de l'excuse.

Nous le répétons, cette litanie déprimante du « *rien à faire* » suffit, à elle seule, à paralyser toute initiative féconde et peut contribuer à diminuer chez l'éducateur le souci de la correction et de la distinction personnelle.

Des maîtres se lassent de demander avec insistance; ils n'acceptent pas toujours de travailler sans résultat apparent; ils se fatiguent d'édifier péniblement des assises qui résistent mal à l'action démolissante de la vie moderne. Et s'ils allaient ajouter avec lassitude: « *A quoi bon!* », quel malheur pour les bienséances!

OSONS MALGRÉ TOUT !

Aux flots envahissants du laisser-aller, opposons la barrière infranchissable de notre distinction et de notre politesse.

A la faiblesse de l'apathie dans l'exécution, opposons la force de notre enthousiasme dans la lutte.

A la lourde pierre du « *rien à faire* », opposons le puissant levier du « *tout à gagner* ».

A l'insuccès de l'effort isolé, opposons le succès de l'effort commun.

Au cri d'alarme: « *La politesse se meurt!* », opposons le cri de victoire: « *La politesse vivra!* »

Oui, la politesse vivra par nous, les éducateurs. Unissons-nous, poursuivons la lutte et nous serons étonnés de constater un jour ou l'autre que nos leçons revivent parfois lorsque nos élèves, hors de notre tutelle, sentent leur honneur engagé. Et si nous n'avons pas la consolation de toucher de grands succès, nous pourrons du moins nous rendre le témoignage consolant de n'avoir pas abdiqué la formation à la politesse en des temps particulièrement difficiles.

UN PROCÉDÉ MERVEILLEUX

Tous les maîtres connaissent la technique des « *campagnes* » lancées dans le milieu étudiant. Pendant ce temps, le personnel d'une maison s'entend pour mettre au service d'une idée les ressources de l'ingéniosité soutenue par le zèle et le désir d'impressionner profondément les élèves. C'est ainsi que les missions, la vocation, le patriotisme, les problèmes étudiants viennent à tour de rôle, susciter des initiatives, semer des idées qui, fécondées par l'action et le temps, s'épanouiront plus tard, nous l'espérons, en fruits précieux pour l'Église, le pays et la famille.

Pourquoi ne pas utiliser cette force au service des bienséances? Pourquoi, lorsque nous désirons une amélioration dans tel point d'obtention particulièrement difficile, ne pas intéresser toute l'école et créer, par une campagne de politesse, un climat favorable où cette habitude trouve à s'exercer?

A cette fin, nous proposons « *La Semaine du . . .* » au cours de laquelle maîtres et élèves, gaiement et avec enthousiasme, conjuguent leurs efforts pour un travail fécond et éducatif. Et qu'est-ce qui empêcherait de les multiplier, en « *Semaine du . . .* » si les besoins sont nombreux et pressants? La méthode du « *Voir, juger, agir* » utilisée en Action catholique peut, avec avantage, nous prêter son concours.

SUGGESTIONS

La semaine du respect

Lundi: Dépistage, par une enquête rapide, de tous les procédés qui nuisent au respect tant à l'école qu'au foyer.

Mardi: Recherche en commun des actes à poser cette semaine à l'église, à l'école, au foyer et à l'égard des personnes à notre service: domestiques, marchands, postillon, etc.

Mercredi: Jour des petites attentions. Salutations respectueuses, services rendus, reconnaissance pour les services reçus, même les réprimandes, choix de la moins bonne part, etc.

Jeudi: Jour du savoir-faire. Visites à l'église; façon d'accueillir les visiteurs à la maison, en classe; connaissance des préséances; étude des formules pour se présenter et prendre congé.

Vendredi: Jour des constatations: Relevé des actes de respect observés dans l'école ou accomplis à la maison; étude des tableaux d'émulation dressés au cours de la semaine; proclamation des élèves qui se signalent par leur respect envers leurs maîtres et leurs camarades.

Moyens d'action

Gravures accompagnées de légendes; affiches proposant à l'attention, des actes à bannir ou à accomplir; tableaux d'émulation placés en vue et indiquant par un graphique ou un chiffre la marche générale du progrès, etc.

Semaine du savoir-vivre à table

1. Porter à l'attention des élèves les habitudes à proscrire à table dans la façon de manger, de se tenir, d'utiliser les ustensiles, etc.
2. Donner dans toutes les classes, une leçon formelle, concrète, mimée et illustrée sur la politesse à table.
3. Attaquer avec fermeté certaines manières qui tendent à se populariser et qui ruinent peu à peu l'attention aux bonnes manières à table.

(*suite à la page 305*)

Les fractions ordinaires

par

Ernest Romano, professeur,

Commission des Écoles Catholiques de Montréal.

POUR faire suite à notre étude du mois dernier sur l'addition et la soustraction des fractions ordinaires, nous avons l'intention de traiter aujourd'hui des points suivants:

A) *Pourquoi choisir des fractions simples ?*
B) *Les erreurs les plus fréquentes dans l'addition des fractions ordinaires.*
C) *Les erreurs les plus fréquentes dans la soustraction des fractions ordinaires.*
D) *Disposition des fractions en addition et en soustraction.*

A) Pourquoi choisir des fractions simples ?

Notre but dans l'enseignement des fractions est de rendre les élèves capables de résoudre les problèmes qui se présenteront à eux durant leur vie d'écolier et plus tard durant leur vie d'adulte. Sans doute, l'emploi des fractions sera parfois nécessaire, mais nous ne pouvons affirmer que toutes les fractions seront nécessaires.

Une expérience menée par Wilson a démontré que plus de 96% des fractions utilisées dans les problèmes de la vie courante étaient comprises dans les 5 groupes suivants:

a) 1/2; *b*) 1/4, 3/4; *c*) 1/3, 2/3; *d*) 1/8, 3/8, 5/8, 7/8; *e*) 1/5, 2/5, 3/5, 4/5.

A ces fractions ajoutons les sixièmes, les douzièmes, les seizièmes, les trente-deuxièmes et nous aurons les fractions qu'il est possible de rencontrer dans la très grande majorité des cas. Cette conclusion de Wilson nous force à méditer quelque peu sur les genres d'exercices que nous présentons trop souvent à nos élèves. Que de fois ne rencontrons-nous pas les 1/18, les 3/19, les 5/27, les 3/14, les 5/37 ou encore les exercices du genre:

$$\frac{3\ 1/2 + 1\ 1/4 \times 1/3}{8\ 1/5 - 3\ 1/4 \times 1/4} = \ldots$$

Certains prétexteront que les élèves étant capables de résoudre de tels exercices pourront maîtriser plus facilement les problèmes de la vie courante. Nous ne croyons pas nécessaire l'emploi de tels moyens surtout si nous considérons le temps que perdent les élèves à déchiffrer de telles situations.

Faut-il pour cela bannir complètement les fractions 1/7, 1/9, 1/15, etc., qui se rencontrent moins souvent. Nous ne le croyons pas. Quelques exercices sur ces fractions auront pour effet de faire constater à l'enfant que les additions du genre de 3/14 et 7/9 ne sont pas plus difficiles à résoudre que celles du genre de 3/4 et 2/3.

B) Les erreurs les plus fréquentes dans l'addition des fractions ordinaires

1. Les élèves additionnent les numérateurs entre eux, puis les dénominateurs entre eux sans trouver le plus petit dénominateur commun.

Exemple: Dans 1/4+1/5:

ils disent: $\dfrac{1 + 1 = 2}{4 + 5 = 9}$

au lieu de: $\dfrac{1}{4} + \dfrac{1}{5} = \dfrac{5 + 4}{20} = \dfrac{9}{20}$

2. Ils oublient d'écire le dénominateur dans la réponse.

Exemple: Dans 1/4 + 1/5:
ils disent 1/4 + 1/5,
le dénominateur = 20.
4 dans 20 = 5, 5 dans 20 = 4.
Alors 5 + 4 = 9.
Réponse:: 9 au lieu de $\dfrac{9}{20}$

3. Ils multiplient au lieu d'additionner.

Exemple: Dans 1/4 + 1/5:

ils disent: $\dfrac{1 \times 1}{4 \times 5} = \dfrac{1}{20}$

c'est-à-dire que, faute d'attention, ils substituent le signe × au signe +.

4. Les élèves oublient souvent de convertir les 2 fractions au même dénominateur.

Exemple: Dans 3/4 + 1/3,
ils disent:

$$\frac{3}{4} + \frac{1}{3} = \frac{9+1}{12} = \frac{10}{12} = \frac{5}{6}$$

L'exemple montre que l'on a oublié de convertir 1/3 en douzièmes.

5. Les élèves oublient de réduire l'expression fractionnaire en nombre fractionnaire.
Exemple:

Dans $\frac{3}{4} + \frac{1}{3} = \frac{9+4}{12} = \frac{13}{12}$

au lieu de dire: $\frac{13}{12} = 1\ 1/12$

6. Les élèves oublient de simplifier la somme des fractions.

Exemple:

$$\frac{3}{12} + \frac{1}{4} = \frac{3+3}{12} = \frac{6}{12}$$

au lieu de 1/2.

7. Mentionnons enfin que l'on peut rencontrer plusieurs erreurs dues à un manque d'ordre et de clarté dans les calculs. N'oublions pas que le travail bien fait en arithmétique développe l'attention, la souplesse, la sûreté et la précision dans le travail.

C) Les erreurs les plus fréquentes dans la soustraction des fractions ordinaires

L'emprunt est sans contredit la cause de plusieurs erreurs en soustraction. On serait même tenté de dire que c'est l'unique difficulté. Une étude des erreurs-emprunts nous permet de distinguer deux groupes d'élèves:

a) ceux qui ne comprennent rien au mécanisme de l'emprunt.

b) ceux qui comprennent ce mécanisme, mais qui, pour cetaines raisons secondaires (*vg. inattention*) oublient d'emprunter.

1. *Exemple:*

$$\begin{array}{rr} 5\ 1/4 = 1/4 & 5/4 \\ \underline{-\ 3\ 1/2 = 2/4} & \underline{-\ 2/4} \\ 2 & 3/4 \end{array}$$

Réponse: 2 3/4.

Cet exemple nous permet de constater que l'enfant saisit bien que l'entier équivaut à 4/4 que l'on ajoute au 1/4 déjà donné. Mais, il oublie cependant de retrancher cet entier ou 4/4 du nombre 5.

2. Certains élèves sont portés à additionner au lieu de soustraire. On rencontre même des élèves qui, lors d'une soustraction de nombres fractionnaires additionnent les fractions et soustraient les entiers ou vice versa.

Exemples:

A		B
4 1/4 =	1/4	5 2/5
− 2 1/2 =	+ 2/4	− 3 1/5
2	3/4	8 1/5

3. Une autre erreur assez commune ! Les élèves soustraient à l'inverse !

Exemples:

$$\begin{array}{r} 3\ 1/5 \\ \underline{-\ 2\ 3/5} \end{array}$$

Ils obtiennent:

$$\begin{array}{r} 3\ 1/5 \\ \underline{-\ 2\ 3/5} \\ 1\ 2/5 \end{array}$$

L'enfant devant cette situation constate qu'on ne peut soustraire 3/5 de 1/5 (1/5 − 3/5). Alors il pose ces fractions à l'inverse et dit: 3/5 − 1/5 = 2/5 puis 3 − 2 = 1

4. Les enfants trouvent parfois l'opération facile. Ils se hasardent à calculer mentalement (*avec raison*) mais des erreurs se glissent.

Exemple: 5 − 1 1/2. = 2/2 − 1/2 = 1/2 puis 5 − 1 = 4.

5. Les élèves changent la valeur d'une des fractions en ne réduisant pas le numérateur d'une des fractions.

Exemple:

$$\frac{3}{4} - \frac{1}{2} = \frac{3-1}{4} = \frac{2}{4} = \frac{1}{2}$$

Comme il ne faut pas changer le numérateur 3 de la fraction 3/4, ils sont portés à ne pas changer le numérateur 1 de la fraction 1/2. On devrait donc avoir:

$$\frac{3}{4} - \frac{1}{2} = \frac{3-2}{4} = \frac{1}{4}$$

6. Disons enfin que l'on oublie souvent de réduire la fraction de la réponse:

Exemple:

$$\begin{array}{r} 3/4 \\ -\ 1/4 \\ \hline 2/4 \end{array}$$ (au lieu de 1/2)

$$\begin{array}{rr} 2\ 1/8 = & 9/8 \\ -\ 1\ 5/8 = & 5/8 \\ \hline 1 & 4/8 \end{array}$$ (pour 1 1/2)

Remarque: Il y va de soi que ces erreurs n'ont pas toute la même importance ! Le fait d'oublier de réduire une fraction à sa plus simple expression n'est tout de même pas aussi grave que de faire l'opération suivante:

$$\frac{4}{5} - \frac{3}{4} = \frac{4-3}{5-4} = \frac{1}{1} \text{ ou } 1$$

Le professeur averti saura prévenir ces erreurs en insistant davantage lors des explications données au tableau noir. Il sera sage également de montrer que calculer de telle ou telle façon n'a aucun sens ! certains professeurs craignent de faire connaître aux élèves certaines erreurs possibles. Au contraire l'élève averti constatera que de tels procédés sont absurdes et qu'il est possible de les éviter.

D) Disposition des fractions en addition et en soustraction

Plusieurs professeurs se demandent quelle disposition donner aux fractions, quand il s'agit de les additionner ou de les soustraire. Il y a deux façons:

1) *en ligne:* 13 5/6 + 24 1/6 = 38

2) *en colonne:*

$$\begin{array}{r} 13\ 5\ 6 \\ +\ 24\ 1/6 \\ \hline 38 \end{array}$$

Nul doute que les deux manières sont bonnes, car elles conduisent toutes deux au même résultat. Cependant, nous sommes d'avis que l'addition ou la soustraction en colonne a un bon avantage. Elle est plus claire, en ce sens qu'elle fait mieux comprendre la correspondance des fractions. De plus, elle rappelle l'addition et la soustraction des nombres entiers qui se fait en colonne

1er *Exemple pour faire comprendre ce point.*

a) $1/4 + 1/3 = \frac{3+4}{12} = \frac{7}{12}$

b)

$$\begin{array}{rr} 1\ 4 = & 3/12 \\ +\ 1/3 = & +\ 4/12 \\ \hline & 7/12 \end{array}$$

Ce genre d'addition (*illustré en b*) fait mieux comprendre les relations entre 1/4 et 3/12 puis entre 1/3 et 4/12 et sera d'autant plus compris que nous aurons habitué nos élèves à ne pas voir de nombre dans le dénominateur. C'est la fraction qui est un nombre; le numérateur indique la valeur et le dénominateur indique la nature. En effet, l'élève pourrait aussi bien dire 3/12 que 3 billes ou 3 pommes. Il ne devrait pas trouver de différence entre:

$$\begin{array}{r} 2 \text{ tiers} \\ -\ 1 \text{ tiers} \\ \hline 1 \text{ tiers} \end{array} \quad \text{et} \quad \begin{array}{r} 2/3 \\ -\ 1/3 \\ \hline 1/3 \end{array}$$

2e *exemple: a)* 13 5/6 + 24 5/6.

Il faudra placer les deux nombres 13 et 24 en colonne. Additionner les deux fractions comme ceci: 5/6 + 5/6 = 10/6 ou 1 4/6 ou 1 2/3. Porter cette retenue aux 2 nombres 13 et 24 ce qui fait un total de 38, et avec la fraction qu'il ne faut pas oublier d'ajouter, on aura 38 2/3. La disposition en colonne donnerait ceci:

Tableau I

b)

$$\begin{array}{rr} 13 & 5/6 \\ +\ 24 & 5/6 \\ \hline & 10/6 = 1\ 4/6 = 1\ 2/3 \end{array}$$

Tableau II

$$\begin{array}{r} 13\ 5/6 \\ +\ 24\ 5/6 \\ \hline 38\ 2/3 \end{array}$$

Certains prétexteront que l'addition en ligne ou « *horizontale* » est plus rapide. N'oublions jamais que « *le temps se venge de ce que l'on fait sans lui* ».

Pour prendre une attitude mitoyenne, n'y aurait-il pas lieu d'enseigner la méthode « *en colonne* », en 4e et 5e années puis de passer à la méthode horizontale en 6e année.

Ernest Romano.

Sonnet à nos vieux professeurs

par

Françoise Massicotte, institutrice,
Verdun, Montréal.

Je veux chanter pour vous, professeurs de carrière,
Je veux chanter pour vous, artistes de renom.
Vous avez dans vos yeux la gent écolière,
Vous avez dans son cœur bien gravé votre nom !

J'adore vos contacts où luit la « perfection »,
Je crois à vos paroles ainsi qu'à nos prières.
Votre âme me pénètre, et bien plus votre action
Je vous aime beaucoup et ces mots sont sincères.

C'est bien peu trop souvent tout ce que l'on vous donne
Pour former nos enfants d'une main aussi bonne !
Vous n'y pensez jamais. . . Dieu le fera pour vous.

Je sais un livre ouvert, qui pour notre jeunesse
Demeure un des plus beaux que le monde connaisse:
Nos chers vieux professeurs, vénérons-les bien tous !

Françoise Massicotte.

LES BIENSÉANCES... REINES À L'ÉCOLE!

par
Sœur Marie des Apôtres, p. m.

(*suite de la page 301*)

Dans toutes ces initiatives, mot d'ordre, enquêtes, affiches, proclamations viennent appuyer et renforcer le travail des maîtres.

Qui lancera la première « *Semaine du . . .* » ? Que toute l'école prête un concours actif et joyeux! Que les maîtres surtout, montent fièrement à l'assaut! Si la langueur du « *rien à faire* » venait affaiblir notre action, disons au moins: « *Je crois, mon Dieu, à la survie de la politesse en notre siècle par mon humble effort, mais de grâce, augmentez ma foi.*»

Sœur Marie des Apôtres, p.m.

Leçons-Types

(d'après le programme)

... JANVIER ...

Religion

CATHÉCHISME

SEPTIÈME ANNÉE

JE DOIS AIMER ET SERVIR LE BON DIEU, MON PÈRE DU CIEL.

en obéissant à ses commandements

Idées à inculquer

Le dévouement (*fin du 7e centre d'intérêt*):
a) Ce qu'il est.
b) A quel précepte divin il se rattache. (*358, 359*)
c) Comment il s'exerce: envers le prochain (*237, 238*), envers la patrie.

Actes à provoquer

a) Désir de se dévouer: idéal de dévouement.
b) Dévouement effectif: participation aux œuvres étudiées dans cette leçon, qui sont organisées dans la paroisse; actes personnels et privés de dévouement.

Moyens concrets

a) Images, photos ou publications illustrées, destinées à faire connaître les œuvres de charité qui font appel au dévouement des élèves.
b) Exemples de la vie courante, familiale ou paroissiale fournis par les élèves.

Activités

a) Recherche des images ou photos.
b) Travail en équipes pour préparer la leçon.
c) Exercice d'application.

TRAVAIL PRÉPARATOIRE EN ÉQUIPES

Le sujet de cette leçon est le dernier du 7e centre d'intérêt. Le catéchiste a dû faire dresser un tableau des *pratiques à intensifier pendant l'adolescence* et y référer les élèves en étudiant chaque nouveau point, en insistant chaque fois sur l'idée directrice:

Je dois aimer et servir le bon Dieu, Mon Père du ciel.

Aujourd'hui, il s'agit d'abord de *faire trouver par les élèves* les réponses du catéchisme qui contiennent *les œuvres de dévouement envers le prochain et envers la patrie*, œuvres par lesquelles nous pouvons mieux aimer et servir le bon Dieu, les numéros 358, 359, 237 et 238.

Secondement, le catéchiste doit *répartir le travail entre les équipes*, si la classe est ainsi organisée. Il pourra proposer trois points à développer, chacun par une ou deux équipes.

1re équipe: Les œuvres de miséricorde spirituelle (*237*).

2e équipe: Les œuvres de miséricorde corporelle (*238*).

3e équipe: Le dévouement à la patrie.

Pour aider les élèves à faire des recherches fructueuses, sans perdre de temps, un questionnaire est fort à propos en 7e année: nous donnons ci-après des suggestions.

LA LEÇON COLLECTIVE

La leçon collective a la forme d'une causerie entre le catéchiste et les élèves, ces derniers fournissant toute la matière de la leçon, par le résultat de leurs recherches en équipes. Le catéchiste devra:

1. Insister sur la grandeur et la nécessité du dévouement.

2. Pour chacun des points de la leçon, poser les questions, recevoir les réponses préparées par les élèves, corriger, compléter, synthétiser.

3. Appuyer les conclusions pratiques acceptées par les élèves.

Cette leçon devrait comprendre des développements à peu près semblables à ceux qui suivent à titre de suggestions.

INTRODUCTION À LA LEÇON PAR LE CATÉCHISME

Le dévouement: ce qu'il est

(*Tableau évangélique: Le bon Samaritain*) Un homme descendait de Jérusalem à Jéricho et il tomba entre les mains de voleurs, qui, après l'avoir dépouillé et accablé de coups, s'en allèrent, le laissant à demi-mort. Par hasard, un prêtre descendait par le même chemin, et, l'ayant vu, passa outre. Pareillement, un lévite qui se trouva aussi près de là, étant venu et l'ayant vu, passa outre. Mais un Samaritain qui voyageait vint près de lui, et à sa vue fut ému de compassion et s'étant approché, banda ses plaies, versant de l'huile et du vin, et l'ayant hissé sur sa monture, le mena à une hôtellerie et prit soin de lui. Et le lendemain, ayant tiré deux deniers, il les donna à l'hôtelier et dit: Prends soin de lui, et tout ce que tu auras dépensé en plus, je te le rembourserai à mon retour. (*Le récit peut être fait par un élève*)

Le Samaritain a fait un acte de dévouement à son prochain. Que renferme cet acte de dévouement? Qu'est-ce que le Samaritain a donné à son prochain? . . .

Il lui a donné son temps, ses soins, sa propre monture, ses deniers, sa sympathie, ce à quoi il n'était pas du tout obligé en justice. Il s'est donné gratuitement; il s'est sacrifié volontairement pour le bien de son prochain.

Qu'est-ce que le dévouement? . . . *Le dévouement, c'est le don de soi-même au prochain, c'est le sacrifice volontaire de soi pour le bien du prochain.* Comprenons tout le sens du mot *don*. Le don n'est pas un échange, encore moins une vente avec bénéfice. Non, le don est gratuit, sans retour. Le don n'est pas le paiement d'une dette, il n'est pas dû en justice, il est fait volontairement, par amour pour celui à qui l'on donne. Le don n'attend pas non plus un salaire en argent. Le don de soi aux autres dans le dévouement chrétien a pour seuls motifs véritables l'amour de Dieu et du prochain.

Le dévouement est le don de *soi*. Le pronom veut dire « *sa personne* ». Il s'agit non seulement des biens matériels, mais aussi des biens spirituels et surnaturels. Donner de soi-même, c'est donner son temps, ses forces, son travail, ou ses soins, les lumières de son intelligence, les affections de son cœur, les secours de sa prière. Parfois, c'est en même temps donner de ses biens.

PRÉCEPTE AUQUEL SE RATTACHE LE DÉVOUEMENT

Le dévouement ne peut se rattacher qu'au précepte de la charité que nous prescrit *le grand commandement de l'amour de Dieu et du prochain.*

« *Les commandements qui renferment toute la loi de Dieu sont les suivants: 1. Vous aimerez le Seigneur votre Dieu de tout votre cœur, de toute votre âme, de toutes vos forces et de tout votre esprit; 2. Vous aimerez votre prochain comme vous-même pour l'amour de Dieu.*" (*358*)

« *Ces deux commandements renferment toute la loi de Dieu parce que tous les autres commandements ne nous ont été donnés que pour nous aider à connaître et à observer ces deux commandements.*» (*359*)

Le dévouement qui est le sacrifice volontaire de soi, peut encore s'exercer dans un but particulier de pénitence ou de réparation pour le péché; il se rattache ainsi au *sacrement de Pénitence*. Il est un moyen par lequel nous pouvons satisfaire à Dieu pour la peine temporelle due au péché. Voilà pourquoi nous trouvons exprimées au chapitre « *de la confession et de la satis-*

faction » les œuvres qui font appel au dévouement envers le prochain.

Ces deux considérations nous font comprendre que le dévouement est nécessaire, qu'il nous procure d'immenses avantages pour le ciel. Personne n'entre au ciel avec le péché. Personne n'entre au ciel sans la charité. Le dévouement ou le don généreux de soi nous procure une « *monnaie d'or* » avec laquelle nous pouvons obtenir le pardon de nos péchés (*et qui n'a pas à se faire pardonner?*) et acheter, pour ainsi parler, le bonheur du ciel. Le dévouement qui ne donne pas d'argent sur la terre, vaut un trésor incomparable pour le ciel.

LES OEUVRES DE MISÉRICORDE SPIRITUELLE

1re équipe)

Questionnaire préparé par le catéchiste

1. Recherchez des images ou photos illustrant les œuvres de miséricorde spirituelle. Composez-en un tableau.

2. Cherchez dans l'Évangile (*Faites ça*) un exemple ou un enseignement de Notre-Seigneur concernant chaque œuvre de miséricorde spirituelle (*237*).

3. Recherchez comment ces œuvres se pratiquent dans votre diocèse, dans votre paroisse? Laquelle vous est indiquée comme un devoir pressant de charité étant tout à fait à votre portée?

Développement fourni par le travail des élèves en équipe.

Le mot « *miséricorde* » indique un cœur compatissant, porté à soulager la misère des autres.

En Dieu, la miséricorde est un attribut. Dieu seul est vraiment miséricordieux parce que lui seul connaît toutes les misères des hommes, surtout la plus grande misère: le péché; lui seul aime assez les hommes pour compatir à leurs misères; lui seul est assez puissant pour soulager toutes les misères des hommes. Dieu seul est infiniment miséricordieux.

Le bon Dieu veut que nous l'imitions dans sa miséricorde, que nous ayons un cœur compatissant pour toutes les misères du prochain qu'elles soient spirituelles ou corporelles, que nous nous employions à les soulager. La miséricorde est donc pour nous une vertu à pratiquer.

Les principales œuvres de miséricorde spirituelle sont au nombre de sept. (*237*) Produire ici *tableau, images ou photos recherchés par les élèves.*

1. **Exhorter les pécheurs au repentir.** Le mot exhorter veut dire persuader, encourager les pécheurs à sortir de leur état.

Il n'y a peut-être pas de plus belle exhortation au repentir dans la bouche de Notre-Seigneur que *la parabole de la brebis perdue:* « *Il y aura plus de joie dans le ciel pour un seul pécheur qui fait pénitence que pour quatre-vingt-dix-neuf justes qui n'ont pas besoin de pénitence.*» (Luc XV, 1-7)

Les apôtres ont imité leur divin Maître. Saint Jacques écrit aux fidèles: « *Si l'un d'entre vous, tombant dans l'erreur, s'éloigne de la vérité, que quelqu'un le convertisse. Il faut savoir que celui qui convertira un pécheur et le retirera de la voie de son erreur, sauvera son âme de la mort, et couvrira la multitude de ses péchés.*» (Jac. V, 19)

Convertir les pécheurs n'est pas seulement l'affaire des prêtres mais celle de tous les fidèles. Les récits de conversions nous apprennent que le pécheur est ordinairement amené au prêtre par un parent ou plus souvent par un ami.

La conversion des pécheurs doit être l'affaire des jeunes. N'est-ce pas ce que signifie la devise de la *Croisade eucharistique:* « *Prie, communie, sacrifie-toi, sois apôtre.*» *L'Action catholique* (J.E.C.) ne parle-t-elle pas de « *conquêtes* », et la conquête d'une âme n'est-elle pas souvent une conversion?

2. **Instruire les ignorants.** Il est question avant tout de *l'instruction religieuse.*

Notre-Seigneur a apporté la lumière de la vérité au monde et il a ordonné à ses apôtres de la répandre: « *Allez, enseignez toutes les nations . . .*» (Matth. XXVIII, 19-20). Sur son ordre et à son exemple, les apôtres ont enseigné la vraie religion aux hommes. La multitude de leurs successeurs et des chrétiens zélés de tous les siècles s'est employée à répandre la lumière de l'Évangile.

Aujourd'hui, le devoir d'enseigner la religion est assumé par le clergé, les missionnaires, les catéchistes, les communautés enseignantes, les maîtres catholiques et les parents chrétiens: ceux-ci demeurent toujours les premiers éducateurs de leurs enfants.

Les adolescents peuvent instruire leurs frères et sœurs plus jeunes, un voisin empêché de fréquenter l'école, un camarade qui en a besoin. Les réunions de la Croisade eucharistique, les cercles d'Action catholique sont une occasion d'instruction religieuse des jeunes par des jeunes. Il est encore facile de prendre part à une œuvre d'instruction religieuse ou d'évangélisation comme la *Propagation de la foi*, la *Sainte Enfance* ou autre, par une modeste aumône. Qui pourrait s'y refuser?

Ceux qui dispensent l'instruction religieuse accomplissent une œuvre si grande et si belle, si agréable à Dieu, qu'une récompense toute spéciale leur est promise dans la Sainte Écriture: « *Ceux qui auront enseigné aux autres les voies de la justice brilleront comme des étoiles dans les perpétuelles éternités.*» (Dan. XII, 3) Il y a des jeunes âmes généreuses que Dieu appelle à cette sainte vocation. Qui répondra: Me voici!

3. **Donner de bons conseils.** Un conseil est un avis sur ce qu'il convient de faire, c'est une suggestion ou une invitation au bien.

Notre-Seigneur qui enseignait avec autorité: « *Je vous le dis en vérité . . .*», savait aussi donner un conseil. Au jeune homme riche, il dit « *Si tu veux être parfait, va, vends tes biens . . .*» Si tu veux! . . . C'est bien là un conseil.

Dans la vie, tous recherchent les conseils d'un ami ou d'une personne qui inspire confiance par sa vertu. *Les jeunes qui ont besoin de conseils peuvent aussi en donner à leurs camarades*, et

ceux qui s'acquittent de ce devoir jouent le rôle des anges gardiens. Le bon conseil est une action très discrète, vue de Dieu seul et enregistrée par les anges au compte de nos bonnes œuvres. Un conseil sage, donné à propos, peut faire un bien immense, comme de sauver une âme. Il ne faut jamais laisser passer l'occasion de donner un bon conseil.

4. **Consoler les affligés.** L'Évangile est pour ainsi dire rempli des gestes accomplis par Notre-Seigneur pour consoler des affligés. Il va même jusqu'à accomplir des miracles et à ressusciter des morts. (*Choisir quelques exemples*)

Pour consoler, il faut savoir compatir à la peine des autres, comprendre et partager cette peine, puis l'adoucir par des motifs de foi qui sont les seuls vrais réconforts. Qui ne serait consolé par la pensée que tous les événements de la vie sont des effets de la sagesse et de la miséricorde de Dieu, qu'il nous éprouve parce qu'il nous aime, que les peines bien acceptées se changent en joies pour l'éternité!

Les adolescents ne sont pas épargnés par la souffrance. Un enfant peut être affligé par un deuil, un accident, la maladie, un échec dans les études. *Il faut toujours offrir des sympathies à un camarade dans l'épreuve*, s'efforcer de distraire celui qui est triste, d'aider et d'encourager celui qui a eu un échec. Ceux qui réussissent oublient si facilement ceux qui échouent! . . .

5 et 6. **Supporter patiemment toutes les injures, pardonner toutes les offenses.** Une injure est une injustice, une offense en paroles ou en actes.

Notre-Seigneur a été couvert d'injures: les fausses accusations, les insultes, sa condamnation à mort, les outrages pendant sa Passion et son agonie sur la Croix. Et pour toute réponse à ces injures, cette suprême parole: « *Mon Père, pardonnez-leur, ils ne savent pas ce qu'ils font.* »

On souffre rarement de graves injures quand on est jeune, mais les petites nous causent parfois de gros chagrins. Il faut s'habituer à supporter patiemment c'est-à-dire sans colère, sans haine, sans rancune et sans réplique. On imite Notre-Seigneur par le silence, le pardon, la prière pour les coupables et s'il se peut, par l'excuse des coupables. La souffrance de l'injure acceptée, le pardon généreusement accordé deviennent les moyens les plus efficaces d'obtenir notre propre pardon. « *Pardonnez-nous nos offenses, comme nous pardonnons . . .* » *Comme nous pardonnons . . .* Qu'il faut donc s'exercer jeune à pardonner!

7. **Prier pour les vivants et pour les morts.** La prière est la grande œuvre de miséricorde à la portée de tous.

Non seulement Notre-Seigneur a prié, mais il a insisté sur le devoir que nous avons de prier pour tous: « *Demandez et vous recevrez; cherchez et vous trouverez; frappez et l'on vous ouvrira.* » Combien de fois ne voyons-nous pas dans l'Évangile Notre-Seigneur exaucer des prières charitables, faites pour soulager les misères du prochain: un centurion prie pour son serviteur; la Chananéenne prie pour sa fille, etc.

Les enfants qui ne peuvent pas pratiquer d'autres œuvres de miséricorde sont tous capables de prier: prier pour la conversion des pécheurs et des païens, pour tous ceux qui sont persécutés par les ennemis de l'Église, qui sont emprisonnés pour la foi, pour ceux qui souffrent: les pauvres, les malades, les agonisants, pour tous ceux qui nous ont offensés, pour les âmes du purgatoire. Dans la prière, se résument toutes les œuvres de miséricorde spirituelle que des jeunes ne pourraient accomplir autrement. Il faut donc se faire un cœur grand comme le monde, compatir à toutes les misères spirituelles et les présenter au bon Dieu dans la prière, par exemple dans la récitation du chapelet en famille ou à la radio.

LES OEUVRES DE MISÉRICORDE CORPORELLE
(2e équipe)

Le questionnaire préparé par le titulaire sera le même que ci-dessus. Il va sans dire que les élèves se partagent les recherches dans l'équipe et que le catéchiste contrôle le travail afin qu'il soit sérieux.

Développement fourni par le travail des élèves en équipe.

Les principales œuvres de miséricorde corporelle sont au nombre de sept. (*238*) (Produire ici tableau, images photos recherchés par les élèves.)

1, 2, 3, 5. **Donner à manger à ceux qui ont faim, donner à boire à ceux qui ont soif, vêtir ceux qui sont nus, donner l'hospitalité aux étrangers.** Pour le soulagement du corps, on doit donner en aumône au prochain: la nourriture, le vêtement, et le logement.

Notre-Seigneur nous a donné l'exemple de cette charité dans le miracle de la *Multiplication des pains* (Matth. XIV, 13-21), dans celui des *Noces de Cana* où il changea l'eau en vin (Jean II, 1-12) et il nous l'enseigne clairement dans la *parabole du Mauvais riche.* (Luc XII, 13-21)

Dieu s'est plu à récompenser l'aumône sur cette terre. La vie des saints est remplie d'exemples très touchants. (*En citer un au choix.*) Un jour, saint Martin, n'étant encore que soldat, donna à un pauvre la moitié de son manteau. La nuit suivante, il vit en songe Notre-Seigneur tenant en main cette moitié de manteau.

Les associations de charité se sont multipliées dans notre société chrétienne afin que les pauvres n'aient pas à quêter aux portes, ce qui leur est même défendu. Il y a des crèches, des orphelinats, des écoles pour enfants infirmes ou épileptiques, des cantines scolaires pour les jeunes; des hôpitaux pour les malades et les convalescents, des refuges pour les sans-abri, la société Saint-Vincent de Paul, des ouvroirs paroissiaux pour la confection des vêtements, le Foyer de charité pour les plus nécessiteux, des hospices pour les vieillards, les œuvres d'assistance familiale, etc. Le champ devient plus restreint pour la charité privée. Toutes ces œuvres font appel à la

charité des fidèles sous la forme d'aumônes en argent, surtout pendant la campagne de la *Fédération des œuvres de charité.*

Le devoir des enfants est tout indiqué: *économiser quelque argent au prix de sacrifices afin de donner généreusement.* Parfois une association demande le concours des jeunes pour une vente, une partie de cartes, au profit d'une œuvre: voilà une excellente occasion de se dévouer en s'y prêtant de bon cœur. Il ne faut jamais rester étranger à la charité sous quelque forme qu'elle se présente.

Le devoir de donner l'hospitalité aux étrangers est ordinairement accompli par des associations: Aide aux voyageurs ou autres: agir autrement serait parfois imprudent. Ce devoir concerne les adultes. Cependant dans certaines villes, il se rencontre des familles étrangères dont les enfants fréquentent les classes publiques. Les anciens élèves d'une école doivent accueillir charitablement les nouveaux élèves, surtout les étrangers.

4. **Racheter les captifs.** Cela signifie de nos jours racheter ou délivrer les prisonniers, principalement les prisonniers de guerre. Ils ont été nombreux et ont cruellement souffert les prisonniers d'Allemagne et de Russie durant la dernière guerre. Que ne souffrent pas les prisonniers actuels de la Chine communiste?

Pour consoler tous les prisonniers, Notre-Seigneur a voulu se laisser saisir comme un malfaiteur, se constituer prisonnier des soldats et des valets, se laisser outrager par eux durant la nuit qui précéda sa mort, comparaître devant les tribunaux et accepter la sentence de mort.

Comme Jésus, il faut compatir au malheureux sort des prisonniers. Les jeunes ne peuvent guère accomplir une telle œuvre que par la prière. Cependant, il y a des écoles de réforme, des centres de rééducation pour jeunes délinquants auxquels des adolescents peuvent s'intéresser. Ce qui est à la portée de tous, c'est de fournir généreusement aumônes et prières pour la subsistance de ces œuvres.

6. **Visiter les malades.** Notre-Seigneur s'est penché avec bonté sur tous les souffrants: sourds, muets, aveugles, boiteux, paralytiques, lépreux, etc.

Nous devons visiter les malades que nous connaissons dans les hôpitaux pour les réconforter; les vieillards dans les hospices pour mettre un rayon de joie dans leur solitude et leur isolement. Un écolier chrétien doit égayer un camarade retenu à la maison, l'intéresser aux choses de la classe, lui aider s'il peut travailler ou lire, rechercher ce qui peut lui faire plaisir.

7. **Ensevelir les morts.** Il y a aujourd'hui des personnes préposées à l'ensevelissement des morts et l'on a recours à leurs services en les rémunérant: c'est la coutume.

Tous peuvent et doivent prier près de la dépouille des défunts et assister aux funérailles lorsque la charité le demande. Il faut savoir entretenir la tombe des disparus, la visiter avec sympathie, et assister religieusement aux cérémonies en mémoire des défunts. Voilà de bonnes habitudes à prendre pendant l'adolescence.

LE DÉVOUEMENT À LA PATRIE
(3e équipe)

1. Qu'est-ce que la patrie? Qu'est-ce que se dévouer à la patrie?

2. Cherchez des images ou photos qui illustrent le dévouement à la patrie, ou encore des découpures de journaux.

3. Quels motifs et quels moyens avons-nous, nous Canadiens français, de nous dévouer à notre patrie? (*Questionnaire préparé par le titulaire.*)

Développement fourni par le travail des élèvez en équipe.

Lorsqu'on parle de patriotisme, beaucoup croient qu'il ne s'agit que d'un sentiment national, d'un amour simplement humain de son pays. Mais il y a plus et mieux que cela, il y a *un patriotisme chrétien* qui est une vertu et qui se rattache au *grand commandement de la charité.* C'est ce patriotisme religieux que nous devons connaître et pratiquer.

Qu'est-ce que *la patrie* qui réclame notre dévouement?

Le mot patrie vient du latin *patria;* de *pater,* père. La patrie, c'est d'abord l'endroit où l'on est né: la maison qui nous a abrités, la famille au milieu de laquelle nous avons grandi et que nous appelons « *la maison paternelle, le foyer paternel, le chez-nous* ». C'est encore la ville et le pays tout entier où l'on est né, et la grande famille humaine à laquelle on appartient par la race, la langue, les coutumes, la religion. Cette grande famille humaine, par son organisation: ses chefs, ses lois, ses institutions, sa religion, nous permet de réaliser plus sûrement notre bien-être temporel et par là notre destinée éternelle. Donc, notre pays avec ceux qui l'habitent, où nous a fait naître notre Père du ciel, voilà notre patrie.

Se dévouer à sa patrie, c'est l'aimer et se sacrifier volontairement pour elle. Se sacrifier ne signifie pas uniquement verser son sang pour la défense de la patrie. Le dévouement en temps de paix, et pour la paix et la prospérité de la patrie, est aussi noble et héroïque que le courage dans les combats. Le patriotisme chrétien est en tout semblable au dévouement envers le prochain. Un même acte de dévouement peut avoir un double but: le bien du prochain et celui de la patrie. La charité chrétienne se doublant de patriotisme, un grand chrétien peut être aussi un grand patriote: l'un n'exclut pas l'autre. Ce sont de tels exemples de patriotisme chrétien que nous ont légués nos pères.

Que de raisons n'avons-nous pas, nous, Canadiens français de nous dévouer à notre pays! Tout d'abord pour le pays lui-même: pour son étendue, sa beauté, sa fécondité et sa richesse. Le Canada est l'un des plus beaux pays du monde et l'un des plus favorisés de la Providence en ressources naturelles. (*Rappeler certains faits étudiés en géographie, surtout locaux. Produire des images recherchées par les élèves.*) Nous avons le devoir de remercier notre Père du ciel qui nous a fait cadeau de ce beau pays et de faire fructifier toutes ses richesses.

En second lieu, nous avons raison d'aimer ceux qui ont bâti notre pays: nos ancêtres qui l'ont découvert, qui l'ont colonisé, qui ont fait surgir nos villes et nos villages de la forêt immense, qui nous ont laissé un héritage matériel considérable et des richesses spirituelles infiniment plus grandes encore dans nos traditions, notre langue et notre foi catholique. L'histoire de leurs travaux, de leurs luttes, de leurs difficultés sans nombre, de leurs vertus héroïques de leur religion profonde, est la plus pressante invitation au dévouement envers la patrie. Ce que ceux-là ont fait ne devons-nous pas le faire à notre tour? (*Images historiques recherchées par les élèves, faits locaux trouvés par les élèves.*)

En troisième lieu, nous avons raison de nous dévouer comme ceux qui contribuent présentement à la grandeur de notre patrie. Qui sont-ils?... La patrie compte des serviteurs dévoués dans tous les rangs de la société. Mentionnons d'abord ceux qui travaillent à étendre le territoire de la patrie, à accroître ses richesses matérielles. Ainsi le bûcheron, le cultivateur, le pêcheur, le mineur, l'industriel, le commerçant qui développent notre Canada actuel, avec reconnaissance à Dieu pour ses dons, avec le désir de la grandeur du Canada et du bonheur des Canadiens qui l'habitent, font œuvre de dévouement patriotique.

Il convient de faire mention surtout de ceux qui se sacrifient pour accroître nos richesses spirituelles: pères de famille, éducateurs, savants, écrivains, artistes, chefs civils, chefs religieux. Les parents qui élèvent bien leurs enfants assurent la survivance de la patrie en préparant la relève de ses fils dévoués: les mères qui balancent les berceaux sont de grandes patriotes. Les éducateurs qui poursuivent l'œuvre de la famille, forment pour le pays de braves citoyens, des chefs, des grands hommes et de généreux défenseurs. Avec les parents et les maîtres, nos chefs civils et religieux, veillent à la conservation de notre culture française, de notre foi, de nos traditions, de nos droits. Nos grands hommes: savants, écrivains, artistes, missionnaires contribuent au progrès et à la diffusion de notre culture ou de notre foi. Combien, pour la grandeur spirituelle et religieuse de notre patrie se donnent sans compter, dans le désintéressement total! Le dévouement à la patrie, c'est tout cela.

Voici, avec quelques détails, *les devoirs patriotiques d'un écolier canadien-français:*

1. Étudier avec amour l'histoire du Canada.

2. S'instruire de l'état actuel du pays par la géographie, l'éducation civique, la lecture des revues nationales, etc.

3. Se former au respect de l'autorité civile car elle est voulue de Dieu. Apprendre les noms de nos chefs, leurs fonctions, apprécier ces fonctions établies pour le bien du peuple canadien.

4. Se former à l'obéissance aux lois justes, contributions, taxes ou impôts et autres prescriptions.

5. Respecter le travail sous toutes ses formes (*travailleurs nommés ci-haut*). N'est-ce pas le

6. Avoir le sens de la grande famille nationale, les yeux et le cœur grands ouverts sur tous les besoins de nos compatriotes. ***Exemple:*** *la participation à la campagne de la Fédération des œuvres de charité canadiennes-françaises.*

7. Avoir une fierté de bon aloi pour notre pays: les sites variés, les particularités de notre région, les monuments historiques de notre ville ou de notre village. (*Exemples locaux*) Connaître notre histoire locale et savoir y intéresser les visiteurs. Cela doit s'apprendre à l'école

8. Savoir louer et encourager tout ce qui se fait de bien chez nous, être fier des succès des nôtres en tous les domaines. Visiter les expositions d'art, d'artisanat, d'agriculture, régionales ou provinciales.

9. Avoir du respect pour nos soldats, aviateurs, marins, surtout de ceux qui se sont distingués sous les armes (*dernière grande guerre, guerre de Corée*) Savoir apporter un réconfort moral aux absents: quelle joie éprouvaient nos soldats à recevoir une lettre! S'habituer aussi à respecter tous ceux qui rendent un service public: policiers, pompiers, agents de circulation, etc.

10. Vivre avec la patrie: prendre part aux jubilations ou aux deuils. Célébrer la fête nationale, respecter le drapeau national, aimer à chanter notre hymne national, connaître notre folklore canadien. Témoigner notre sympathie à nos compatriotes éprouvés par un incendie, une inondation ou autre fléau. Donner notre part dans les collectes organisées pour les secourir.

11. Connaître nos associations nationales et catholiques: la Saint-Jean-Baptiste, la Survivance française; nos associations culturelles, industrielles ou commerciales, coopératives, syndicats. (*Exemples locaux*) Faire partie d'une section de jeunes.

12. Avoir le sens de sa responsabilité envers la patrie: tous concourent à sa grandeur. Jeunes, nous nous préparons par notre formation physique, intellectuelle et morale à être les hommes et les femmes dont la patrie aura besoin demain.

13. Nous rendre compte qu'il y a des péchés contre le pays et contre le peuple qui sont des péchés contre Dieu: la trahison, le sabotage, les grèves injustifiées, la désertion de la terre, le gaspillage des biens, tous les vices qui dégradent l'individu et ruinent la famille. Toutes ces fautes attirent sur la nation les châtiments du ciel.

14. Enfin, le grand devoir à la portée de tous les jeunes est l'aide morale à procurer à la patrie par la prière. Prière pour ceux qui nous gouvernent: nos chefs religieux et civils; prière pour ceux qui défendent la patrie; prière pour tous les ouvriers de la grandeur de la nation; prière réparatrice pour les péchés de notre peuple. *La prière par excellence est la Messe,* Au canon, il est fait mention de « *notre évêque et notre roi* », n'est-ce pas dire nos chefs spirituels et temporels? *Connaître et prier les saints patrons de notre patrie: saint Joseph, saint Jean-Baptiste et surtout Marie, dont notre histoire relate avec piété la protection particulière sur notre colonie française.*

travail qui vaut à notre peuple ses richesses matérielles et ses valeurs spirituelles ?

Ainsi, on le voit, un vrai chrétien s'efforcera toujours d'être un authentique patriote; mais un mauvais patriote ne saurait jamais être un bon chrétien. C'est dire que le patriotisme n'est pas seulement une vertu naturelle, mais encore un pressant devoir pour tout catholique. C'est un devoir pour les jeunes, dont ils doivent prendre conscience et auquel ils doivent s'exercer. Les moyens de se dévouer ne manquent pas pour l'honneur de la patrie et la gloire de Dieu.

Disons à notre Père du ciel, qui nous a donné un si beau pays:

« *Que votre règne arrive au Canada et par notre Canada!* »

CONCLUSION
(part du catéchiste)

Si l'on est tenté de trouver que les œuvres de miséricorde sont trop nombreuses, il vaudrait mieux penser que ce sont les misères qui sont sans nombre et qu'il faut s'employer sans cesse à les secourir. Jésus n'a-t-il pas dit: « *Vous aurez toujours des pauvres parmi vous.* »

Il est évident que personne ne saurait se livrer à toutes les œuvres à la fois: les circonstances providentielles de la vie nous indiquent lesquelles choisir, mais on doit toujours garder son cœur ouvert à toutes les misères.

Deux moyens généraux sont à la portée de tous et principalement des enfants pour exercer la miséricorde ou la charité: *l'aumône et la prière.* Du bon usage que nous en ferons dépendra notre jugement de miséricorde: « *J'ai eu faim et vous m'avez donné à manger; j'ai eu soif et vous m'avez donné à boire; j'étais nu et vous m'avez vêtu . . . Venez les bénis de mon Père posséder le Royaume qui vous a été préparé.* »

RÉSOLUTION — PRIÈRE

Les élèves de 7e année peuvent suggérer d'eux-mêmes des résolutions très concrètes et pratiques. Ils peuvent s'unir pour une œuvre collective de charité: par exemple, habiller un enfant pauvre de l'école pour sa première communion ou toute autre œuvre locale.

Ils peuvent trouver aussi une prière qui exprime exactement la miséricorde ou la charité: *Prière pour les vivants et pour les morts*, de la prière du soir, au Missel.

APPLICATION
(au cahier de catéchisme)

Oeuvres d'entraide dans la paroisse

1. Quelles institutions de charité existent dans ma paroisse ? Pour les malades ? Pour les pauvres ? Pour les ignorants ?
2. Qui s'occupe d'eux ? Comment sont-ils soutenus ?
3. Puis-je y apporter mon aide dès maintenant ? Comment cela ? Et plus tard ? Rédiger les réponses à ce questionnaire.

SEMAINE DU DIMANCHE

31 janvier au 7 février 1954

sous le patronage de l'épiscopat.

AUX DIRECTEURS DE REVUES ET DE JOURNAUX

La prochaine Semaine du dimanche aura lieu, sous le patronage de Nosseigneurs les Évêques, du 31 janvier au 7 février 1954. Elle devra rappeler la nature du précepte dominical, dont l'observation est rendue plus difficile de nos jours, et en faire saisir toute l'importance.

Il se peut que dans telle région, il soit opportun d'insister sur un point particulier. A chacun d'y voir. Comme les années précédentes cependant, la Ligue du dimanche croit devoir proposer un thème général: Nous l'empruntons à ces paroles récentes de Pie XII: « *Le dimanche doit être un jour de tranquillité et de repos, dans un climat de piété élevée.* » (Aux travailleurs italiens, 14 mai 1953, pour l'anniversaire de *Rerum novarum.*)

Nous comptons de nouveau sur la collaboration des revues, bulletins et journaux. Un article, quelques mots d'ordre aideront à remuer l'opinion. Nous remercions à l'avance les directeurs, ecclésiastiques et laïcs, qui apporteront leur concours à cette importante campagne.

LA LIGUE DU DIMANCHE

Secrétariat de la Ligue du Dimanche,
Maison Bellarmin
25, rue Jarry ouest
Montréal-14

Langue française

HUITIÈME et NEUVIÈME ANNÉES

LES OISEAUX

ÉVEIL DE L'INTÉRÊT

Note pédagogique.— *Par tous les moyens à notre portée, procurons-nous des gravures d'oiseaux. Il y en a de si jolis ! Si l'on veut bien se reporter à la page 6 de* ***"L'Encyclopédie Grolier"*** *à la lettre O, nous y verrons des oiseaux de rêve. . . Toutes les couleurs de l'arc-en-ciel semblent se rencontrer sur les tuniques soyeuses des heureux habitants de l'air. Le vert-émeraude voisine avec l'orange-clair bordé d'hermine, chez le tropicale tricolore; le dur-bec des pins est tout pimpant dans sa robe rose, agrémentée de brun-clair. . . Que penser encore du rouge-gorge bleu de l'ouest avec son casque et sa pèlerine couleur de ciel, ressortant à ravir sur un plastron orange ? . . . A l'énoncé de ces splendeurs, ne sommes-nous pas pressés de les faire admirer autour de nous ? Ce thème fera l'objet des leçons de janvier.*

PRÉSENTATION DU TEXTE

Mes chers élèves,

L'hiver bat son plein, et les oiseaux se font rares. Seuls les moineaux têtus affichent leur cranerie, en bravant les rigueurs de la saison. Malgré les beautés de la blanche nature, n'éprouvons-nous pas une certaine nostalgie, celle des oiseaux ? Il y en a de si jolis qui chantent et s'ébattent, dans les paradis de la terre, où c'est l'été toujours ! . . Un instant, par la pensée, voyons-les se bercer capricieusement sur les tiges des arbustes fleuris. . . ou recueillir la rosée au sein des roses superbes. . . Mais il est temps de voir comment les grands amants de la Nature considèrent ces joyeux chanteurs si artistement vêtus par la Main de la Providence.

LECTURE PAR LE MAÎTRE

Texte

Les oiseaux

Qu'est-ce qui se passait là, autour de ces arbres solitaires ? *Mille* oiseaux divers, et puis des milliers encore, petits et grands, se posaient, sautaient, volaient. A pleines brassées, à pleines grappes, en essaims, jetés dans l'air comme du blé. Et des gazouillis, piaillements, tirelis, trilles et roulades: le ciel en vibrait. A mesure que François s'approchait, les oiseaux sifflaient et chantaient plus *fort*, semblaient se multiplier, fourmillaient dans les arbres, sur l'herbe et dans les airs.

. . . . . .

François était surpris de voir tant d'oiseaux ensemble. Oiseaux connus tel que le héron, le rossignol, l'étourneau, le roitelet, le corbeau, le rouge-gorge et l'alouette, son amie, et le pigeon et le moineau; mais aussi des inconnus dont certains étaient si beaux, qu'on n'aurait pu leur trouver un nom. Il y en avait de roses et de bleus, de mouchetés, d'aucuns dont le plumage semblait d'écailles, d'autres aux reflets dorés, d'autres encore aux reflets rouges et verts. Il y en avait comme des aurores, comme des coquillages de nacre, comme du brocart, comme des flammes, comme de la soie, comme des soupirs d'or, comme de neige et de fil d'argent. Étranges et beaux de formes et de ligne, avec des collerettes et des capuchons et des huppes, bouclés, frisés, avec des queues comme des ciels de soir, ou fines comme des fleurs de gel sur les carreaux. Un rêve de couleurs et de teintes, et là-dessus le soleil qui faisait tout étinceler et rayonner. Chaque oiseau avait son bruit, son cri et son chant à lui et tous voletaient et battaient des ailes autour de François, qui frémissait et tremblait de bonheur.— Ah ! non pour moi, pensa-t-il, mais pour l'amour de Dieu !

Et son cœur remua, et sa langue... Il leva les mains, il voulait dire quelques mots aux oiseaux. Et soudain, ces milliers d'oiseaux furent immobiles et muets, et se posèrent en cercle autour de lui. Les petits se faufilaient sous les grands, jusqu'au premier rang. Les arbres en étaient chargés, on ne voyait plus une feuille, chaque branche était comme emmitouflée dans les soies, les duvets, les escarboucles les plus splendides. Quelques petits oiseaux vinrent se poser sur ses épaules, sur ses bras étendus.

FÉLIX TIMMERMANS.

QUESTIONS D'INTELLIGENCE

1. Pourquoi le texte débute-t-il par une interrogation ?.....
C'est pour attirer l'attention des lecteurs.

2. Que nous dévoile la deuxième phrase du morceau ?.....
Elle nous dit que mille oiseaux divers, puis des milliers encore, petits et grands, se pressent autour des arbres solitaires.

3. Comment l'auteur peint-il l'affluence des jolis chanteurs ?.....
Ils sont là, à pleines brassées, à pleines grappes, en essaims, jetés dans l'air comme du blé, se posent, sautent, volent.

4. Comment traduit-il leurs cris ?.....
Leurs cris s'expriment en des gazouillis, des piaillements, des tirelis, des trilles, des roulades... le ciel en vibre.

5. En littérature, comment nomme-t-on les mots formés par une harmonie imitative, comme glouglou, tic-tac, frou-frou, gazouillis, trille, etc. ?.....
On les appelle onomatopées.

6. De quel François est-il question ici ?.....
De nul autre que l'extatique saint François d'Assise, fou sublime de Dieu et incomparable amant de la nature.

7. Quel phénomène se passe-t-il à mesure qu'il s'approche des arbres ?.....
A mesure qu'il s'approche, les oiseaux chantent et sifflent plus fort, ils semblent se multiplier, fourmillent sur les rameaux, sur l'herbe et dans les airs.

8. Nommez les premiers au rendez-vous.....
Le héron, le rossignol, l'étourneau, le roitelet, le corbeau, le rouge-gorge, l'alouette, son amie, le pigeon, le moineau...

9. Comment l'auteur dépeint-il les autres ?..
Il les dépeint par leurs couleurs: des roses et des bleus, des mouchetés, d'autres dont le plumage semble d'écailles, d'autres, enfin aux reflets dorés, aux reflets rouges et verts.

10. La poésie n'entre-t-elle pas pour beaucoup dans la description qu'il fait de certains autres ?.....
Oui, et c'est ce qui fait le charme de ce délicieux morceau. Voyons l'énumération suivante:
Il y en avait comme des aurores, des coquilles de nacre, du brocart, des flammes, de la soie, des soupirs d'or, de neige et de fil d'argent.

11. Toutes ces couleurs ne semblent-elles pas des pures fantaisies ?.....
Nullement. Pour celui qui a voyagé ou parcouru la forêt, pas un doute n'existe au sujet du merveilleux plumage des oiseaux. C'est une féérie de grâce et de couleurs.

12. Qu'ajoute encore l'auteur comme traits distinctifs pour quelques-uns ?.....
Étranges et beaux de forme et de ligne, avec des collerettes, des capuchons, des huppes... bouclés, frisés, avec des queues comme des ciels de soir, ou fines comme des fleurs de gel sur les carreaux...

13. Expliquez les expressions:
a) « des queues comme des ciels de soir;
L'auteur veut dire que la queue de certains oiseaux est bleu-foncé comme le firmament, le soir.
b) comme des fleurs de gel sur les carreaux. »
D'autres ont des plumes si fines, qu'elles ressemblent aux arabesques, dessinées par la gelée, sur les vitres, telles sont les plumes du paradisier.

14. Comment cet artiste-peintre résume-t-il son poétique tableau ?.....
Un rêve de couleurs et de teintes... et là-dessus, le soleil qui fait tout étinceler et rayonner.

15. Saint François semble-t-il heureux ?.....
François frémit et tremble de bonheur au milieu des cris, des chants, des vols et des battements d'ailes...

16. Quelle pensée effleure alors le saint ?.....
Il veut parler aux oiseaux.

17. Que se passe-t-il alors aussitôt ?.....
Les milliers d'oiseaux deviennent immobiles et muets, se posent en cercle autour de lui.

18. De quelle scène charmante est-on alors témoin ?.....
Les petits se faufilent sous les grands, jusqu'au premier rang. Les arbres en sont chargés. On ne voit plus une feuille, chaque branche est comme emmitouflée dans les soies, dans les duvets, les escarboucles les plus splendides.

19. Où se posent même quelques-uns qui n'ont pu trouver place sur les arbres ?.....
Quelques petits oiseaux, plus familiers que les autres, se posent sur les épaules de François et sur ses bras étendus.

GRAMMAIRE ET ANALYSE

1. **Le pronom:**

N. P.— Il est bon de rappeler quelques règles de grammaire concernant le pronom. On évitera ainsi beaucoup de fautes de langage.

Ex.: Moineau voleur, je vous fais *grâce*, même si *elle* n'est pas méritée.

Pour rendre cette phrase correcte, il faudrait dire: Moineau voleur, je vous accorde *votre grâce*, même si elle n'est pas méritée.

Les pronoms ne peuvent remplacer que des noms déterminés, c'est-à-dire précédés d'un article ou d'un adjectif déterminatif.

2. La mouette crie dans la brume et elle si utile, qu'elle sert presque de phare et de sirène aux jours de tempête.

Est-ce la mouette, est-ce la brume qui est utile ? Ici, la phrase forme une équivoque. Pour rendre cette phrase plus claire, il faudrait dire: Dans la brume, les cris de la *mouette*, servent presque de phare et de sirène. Pour les pêcheurs, cet oiseau est très utile aux jours de tempête.

3. Les moucherolles se nourrissent d'insectes qu'*ils* attrapent au vol.

Les pronoms personnels employés comme sujets se placent ordinairement avant le verbe. Dans les phrases interrogatives, ils se placent après le verbe.

Ex.: As-tu vu le moucherolle brun, presque toujours perché sur une branche sèche, à la lisière du bois ou sur un arbre isolé ?

Ils se construisent des nids artistement faits, qu'*ils* posent sur des arbres ou des arbrisseaux.

4. Relevez quelques pronoms du texte. En dire l'espèce et la fonction.

a) *En* (vibrait)..... **pron. pers. 3e pers. du sing. compl. ind. de vibrait.**

b) *se* (posaient)..... **pron. pers. 3e pers. du pl. compl. dir. de posaient.**

c) *s'* (approchait) mis pour *se*,..... **pron. pers. 3e pers. du sing. compl. dir. de approchait.**

d) *on* (n'aurait pu)..... **pron. ind. 3e pers. du sing. sujet de aurait pu.**

e) *leur* (trouver)..... **pron. pers. 3e pers. du plur. compl. ind. de trouver.**

f) *certains* (étaient)..... **pron. ind. 3e pers. du plur. sujet de étaient.**

g) Qu'est-ce) qui ?)..... **pron. inter. comp. sujet de se passait.**

h) *dont* (certains étaient si beaux)..... **pron. relat. marque la relation entre inconnu et certains.**

L'expression « *il y en avait* » est un idiotisme où les pronoms neutres: *il*, *en*, *y*, s'emploient sans rapport, avec rien de précédemment énoncé, ils ne s'analysent pas à part. On peut les considérer comme faisant partie du verbe.

Ex.: Il y en avait: locution verbale intransitive.

i) qui (faisait tout étinceler)..... **pron. relat. ayant pour ant. soleil, 3e pers. du sing. sujet de faisait étinceler et rayonner.**

j) *tous* (voletaient et battaient)..... **pron. ind. 3e pers. du plur. sujet de voletaient et battaient.**

k) *qui* (frémissait)..... **pron. relat. ayant pour ant. François, 3e pers. du sing. sujet de frémissait et tremblait.**

l) *il* (leva)..... **pron. pers. 3e pers. du sing. sujet de leva.**

m) *lui* (autour de lui)..... **pron. pers. 3e pers. du sing. compl. ind. de se posèrent.**

n) *il* (voulait)..... **pron. pers. 3e pers. du sing. sujet de voulait dire.**

o) *en* (étaient chargés)..... **pron. pers. 3e pers. du plur. compl. ind. de étaient chargés.**

Verbes:

Emplois spéciaux des temps du conditionnel et de l'impératif:

1. Le dénicheur de nids pensait qu'on lui *ferait* grâce; il s'était imginé qu'il échapperait à la punition, qui lui était réservée. Illusion.

Après un *passé*, lorsque le premier verbe marque le doute, on peut employer le conditionnel sans expression conditionnelle.

2. Cependant quand il s'agit d'un *fait certain*, il ne faut pas employer le conditionnel présent pour le futur de l'indicatif.

Ex.: J'ai appris que vous *étudierez* cet été et non que vous *étudieriez*, etc.

3. J'étais persuadé que vous *auriez aimé* la leçon concernant les oiseaux. Cette phrase n'est pas correcte, parce que le *conditionnel passé* ne doit pas être employé pour le *conditionnel présent*. Il faut dire: J'étais persuadé que vous *aimeriez* la leçon concernant les oiseaux.

Différence entre le participe présent et l'adjectif verbal:

N. P.— Dès décembre, une dictée correspondant au centre d'intérêt a initié occasionnellement les élèves aux difficultés du participe présent et de l'adjectif verbal. Il est temps de récolter ce que nous avons semé.

L'alouette chante une heure sans s'interrompre d'une demi-seconde, s'élevant *verticalement*

dans les airs jusqu'à des hauteurs de mille mètres et *courant* des bordées dans la région des nues pour gagner plus haut, et sans qu'une seule de ses notes se perde dans ce trajet immense.

1. On reconnaît que le mot terminé en *ant* est participe présent, lorsqu'il est suivi d'un complément direct.
   Ex.: l'alouette *courant* des bordées — courant, quoi ? des bordées.
2. Lorsqu'il est précédé de la préposition *en*, exprimée ou sous-entendue.
   Ex.: l'alouette s'élève dans les airs en *chantant*.
3. Lorsqu'il exprime une action et qu'il peut être remplacé par un autre temps du verbe.
   Ex.: s'*élevant* verticalement, etc., on pourrait dire: *s'élevait*.
4. Lorsqu'il est accompagné de la négation *ne*.
   Ex.: L'hirondelle *ne s'arrêtant* presque jamais dans son vol, semble infatigable.

N. P.— Il ne faut pas oublier d'insister sur un certain nombre de participes présents qui changent d'orthographe en passant à l'état d'adjectifs ou de verbes.

1. *Ex.:* Le duvet, *adhérant* au corps des oiseaux, retient la chaleur et les protège du froid.
   Combien y a-t-il d'*adhérents* au Cercle des Jeunes Naturalistes ?
2. Les oiseaux *affluant* de toutes parts autour du Pauvre d'Assise, le remplissaient d'un bonheur éperdu.
   Les deux *affluents* contribuent pour beaucoup à l'utilité de cette rivière.
3. Le moineau, *fatiguant* toute la gent ailée, par ses querelles, s'est rendu odieux, même à l'homme.
   Exterminer les insectes, est une besogne trop *fatigante* pour l'homme, la divine Providence lui a adjoint des myriades d'oiseaux pour l'aider.
4. Tout homme, *négligeant* de protéger les oiseaux, commet une lourde faute.
   Les enfants *négligents* seront punis un jour.
   Familiariser nos élèves avec la correspondance des temps.

N. P.— Aidons nos enfants à éviter l'emploi disgracieux des « rais » après les si: «si j'aurais » . . . « si je n'aurais pas » . . . Ce sont des expressions courantes dans le vocabulaire écolier.

1. J'aurais capturé cet oiseau, si je *n'avais* pas compris le tort fait à l'agriculture.
2. J'aurais pu voir la lune, même en plein jour, si je *m'étais* penchée sur le bord de ce puits profond.
3. Je ne pourrais être joyeuse, si je *n'entendais* les trilles des oiseaux.
4. Si *j'avais* mieux compris la délicatesse du Créateur à l'égard de l'homme, j'aurais protégé davantage nos amis les oiseaux.

CONJUGAISON

Verbes *confire*, *conclure* et *conduire*.
a) au conditionnel; *b*) à l'impératif.

Mode conditionnel présent:

Je confirais des fraises, tu confirais, il confirait, nous confirions, vous confiriez, ils confiraient.

Conclure: Je conclurais, tu conclurais, il conclurait, nous conclurions, vous concluriez, ils concluraient.

Conduire: Je condurais, tu conduirais, il conduirait, nous conduirions, vous conduiriez, ils conduiraient.

Passé 1re forme:

Confire: J'aurais confi, tu aurais confi, il aurait confi, nous aurions confi, vous auriez confi, ils auraient confi.

Conclure: J'aurais conclu, tu aurais conclu, il aurait conclu, nous aurions conclu, vous auriez conclu, ils auraient conclu.

Conduire: J'aurais conduit, tu aurais conduit, il aurait conduit, nous aurions conduit, vous auriez conduit, ils auraient conduit.

Passé 2e forme:

Confire: J'eusse confi, tu eusses confi, il eût confi, nous eussions confi, vous eussiez confi, ils eussent confi.

Conclure: J'eusse conclu, tu eusses conclu, il eût conclu, nous eussions conclu, vous eussiez conclu, ils eussent conlu.

Conduire: J'eusse conduit, tu eusses conduit, il eût conduit, nous eussions conduit, vous eussiez conduit, ils eussent conduit.

Impératif:

Confire: confis, confisons, confisez.

Conclure: conclus, concluons, concluez.

Conduire: conduis, conduisons, conduisez.

Accent circonflexe sur les temps des verbes:

N. P.— Les élèves hésitent parfois lorsqu'il s'agit de mettre l'accent sur les temps des verbes. Nous récapitulerons souvent le tableau suivant, il leur servira d'aide-mémoire.

Tous les verbes prennent l'accent circonflexe à *cinq temps:*

1. A la *première* et à la *seconde* personne du pluriel du *passé défini.*
   Ex.: Nous confîmes, vous confîtes.
2. A la *première* et à la *seconde* personne du pluriel du *passé antérieur:* Nous eûmes conduit, vous eûtes conduit.
3. A la *troisième* personne du *singulier* du *conditionnel passé.*
   Ex.: il eût conclu cette affaire.
4. A la *troisième* personne du *singulier* de l'*imparfait du subjonctif:* qu'il conclût cette affaire.
5. A la *troisième* personne du singulier du *plus-que-parfait* du *subjonctif:* qu'il eût conduit.

ANALYSE GRAMMATICALE

Fonctions du pronom: L'alouette.

1. *Elle* part du sillon, comme une flèche porte au ciel l'hymne de la joie.
   elle.....
   pron. pers. 3e pers. dn sing. sujet de part.

2. L'oiseau du laboureur, c'est l'alouette qu'il retrouve partout, pour *l'*encourager, *le* soutenir.
   l', le.....
   a) pron. pers. 3e pers. du sing. compl. dir. de encourager.
   b) pron. pers. 3e pers. du sing. compl. dir. de soutenir.

3. L'alouette est là, pour *lui* chanter l'espérance.
   lui.....
   pron. pers. 3e pers. du sing. compl. ind. de chanter.

4. L'espoir habite en *eux*.
   eux.....
   pron. pers. 3e pers. du plur. compl. circ. de habite.

5. L'alouette est une amie, *dont* il ne faut pas taire le nom.
   dont.....
   pron. relat. 3e pers. du sing. compl. déterm. de nom.

6. Au-dessus des sillons, deux alouettes entendent des appels, c'est quelques-unes des *leurs*, sans doute.
   leurs.....
   pron. pos. 3e pers. du plur. compl. dét. de quelques-unes.

7. Elles sont gentilles envers *tous*.
   tous.....
   pron. ind. 3e pers. du plur. compl. circ. de sont.

8. *Que* sont-elles devenues, durant le rigoureux hiver ?
   que.....
   pron. inter. compl. circ. de sont devenues.

ANALYSE LOGIQUE

1. Les oiseaux ravissaient tellement le petit Pauvre d'Assise, qu'il ne se lassait pas de les bénir et de les regarder.
   Deux propositions dans cette phrase.

   a) 1re prop.: Les oiseaux ravissaient tellement le petit Pauvre d'Assise.....
   Proposition principale.
   Sujet.....**oiseaux.**
   Verbe.....**ravissaient.**
   Compl. dir.....**Pauvre d'Assise.**
   Compl. adv.....**tellement.**

   b) 2e prop.: qu'il ne se lassait pas de les bénir et de les regarder.....
   Sub. circ. de conséquence de ravissaient.
   Sujet.....**il.**
   Verbe.....**lassait (se).**
   Compl. mod.....**ne pas.**
   Compl. ind.....**bénir et regarder.**

2. Si doux que soit le bonheur, il lassera bientôt, si nous en abusons.....
   Trois propositions dans cette phrase.

   a) 1re prop.: Si doux que soit le bonheur..
   Sub. circ. de concession de lassera.
   Sujet.....**bonheur.**
   Verbe.....**soit.**
   Attr.....**doux.**

   b) 2e prop.: il lassera bientôt.....
   .....**Proposition principale.**
   Sujet.....**il.**
   Verbe.....**lassera.**
   Compl. mod.....**bientôt.**

   c) 3e prop.: Si nous en abusons.....
   Sub. circ. de condition de lassera.
   Sujet.....**nous.**
   Verbe.....**abusons.**
   Compl. ind.....**en.**

Quelques phrases sur les cas *ce* et *se*, *c'est* et *s'est*.

1. Les nuages, l'herbe, les bêtes, les hommes, la terre, le soleil, les étoiles, tout *ce* qui est sorti des mains de Dieu, comme un richesse débordante.
   ce.....
   ...**est un pronom démonstratif,** il s'écrit *ce*. Il précède ordinairement le verbe être.
   Ce sont les splendeurs du ciel qui parlent le plus souvent à nos cœurs.

2. Les oiseaux *s'*étaient posés sur les arbres.
   s'.....
   est pronom personnel et compl. dir. de étaient posé.
   Se précède ordinairement un auxiliaire suivi d'un participe: Ils *se* sont vus.

EXERCICES GRAMMATICAUX

Faire accorder les mots en italiques. Étude sur les oiseaux.

1. *Les passereaux.*— L'ordre des passereaux *comprend* plus de la moitié de *toutes* les *espèces* d'oiseaux. On *a accumulé* dans cet ordre des *espèces* qu'il n'était pas possible de classifier ailleurs. Ils *varient* extrêmement, en taille du corbeau à l'oiseau-mouche, en *couleurs*, du noir absolu et uniforme aux teintes les plus *éclatantes*, si les *uns* sont silencieux ou criards, *c'est* dans cet ordre qu'on *trouve* les meilleurs oiseaux chanteurs. Presque *tous marchent* en sautillant. La grande majorité *préfèrent* aux champs les forêts ou la lisière des bois. Les familles suivantes ont des représentants dans l'Amérique du Nord: les moucherolles, les alouettes, les hirondelles, les corneilles, corbeaux et geais, les sittelles, les grimpereaux, les merles, les grives, les jaseurs, les pies-grièches, les viréos, les fauvettes, les étourneaux, les tangaras, les grosbecs et les pinsons.

2. *Le colibri.*— Le colibri ou oiseau-mouche se distingue par sa petite taille et son brillant plumage. Son bec, pointu et aplati, à la base, est de longueur moyenne et consiste en deux sections coniques *terminées* par une partie extensible. Les pattes sont courtes et faibles; les ailes, longues et minces, *se prolongent* jusqu'à la queue. Le colibri *se nourrit* d'insectes *vivants* qu'il va attraper autour des fleurs ou dans les corolles *mêmes*. Parfois, il dépouille un arbre de son écorce. Cet oiseau peut facilement introduire sa tête et la moitié de son corps dans une fleur, de façon à transporter le pollen d'une plante dans une autre. Le colibri dont on connaît *cent vingt-cinq* genres *répartis* en *cinq cents* espèces, est l'un des principaux agents de la fécondation *croisée*. On le trouve en Amérique, depuis le Labrador et le sud de l'Alaska jusqu'en Patagonie. Il est aussi très répandu au Canada et dans l'est des États-Unis.

Enc. Grolier.

VOCABULAIRE

Qui suis-je ?

1. Animal vertébré, ovipare, revêtu de plumes et ayant deux pieds et deux ailes. . **oiseau.**
2. Oiseau du paradis. . . . . **paradisier.**
3. Oiseau-mouche. . . . . **colibri.**
4. Panorama vu d'un avion. . . **à vol d'oiseau.**
5. Un tout petit oiseau. . . . . **oiselet.**
6. Chez les oiseaux, la trachée-artère, les poumons et les sacs aériens, se nomment. . . . . **appareil-respiratoire.**
7. Les plumes rigides des ailes sont les. . . . . **rémiges.**
8. Les plumes rigides de la queue sont les. . . . . **rectrices.**
9. Les plumes qui sont sur le corps sont les. . . . . **tectrices.**
10. Ce qui conserve la chaleur animale sur les oiseaux s'appelle le. . . . . **duvet.**
11. Le jaune, le blanc, la chambre à air, la membrane coquillière et la coquille composent un. . . . . **œuf.**
12. La petite tache blanche visible sur le jaune est. . . . . **l'embryon.**
13. Genre d'oiseau-coureur qui atteint jusqu'à 2m50 de haut, qui ne peut voler, qui a de fort belles plumes et habite l'Afrique. . . . . **autruche.**
14. Oiseau palmipède à ailes très courtes, qui habite les rivages des régions polaires. . . . . **pingouins.**
15. Oiseau qui habite surtout l'Amérique tropicale et qui se nourrit principalement de mouches. . . . . **moucherolle.**
16. Genre d'oiseau appelé parfois grimpereau ou pic-bleu. . . . . **sittelle.**
17. Sous-genre de grive à livrée sombre. . **merle.**
18. Le petit du merle. . . . . **merleau.**
19. Femelle du merle. . . . . **merlette.**
20. Oiseau très utile à l'agriculture par le grand nombre d'insectes qu'il détruit. . . . . **mésange.**
21. Petit passereau chanteur, de plumage fauve . . . . . **fauvette.**
22. Genre d'oiseau aux couleurs vives. . **tangara.**
23. Passereau chanteur de nos pays. . **pinson.**

Les passereaux mâles ont un beau plumage bleu et verdâtre coupé de noir avec la gorge rouge.

DICTÉE

Sermon aux oiseaux

Chers petits oiseaux, mes frères, louez et remerciez Dieu qui est votre Père comme le mien. Car nous sortons de ses mains, son amour nous environne et nous meut. Regardez comme il s'est occupé de vous. Il vous a gardés dans l'arche de Noé. Il vous a donné le loisir et le plaisir de voler quand et où vous voulez; tout l'espace est à vous. Il vous a donné un chaud plumage, d'épais manteaux contre la pluie et la neige; et vos petits les reçoivent, sans que vous deviez filer ni coudre. Et comme ils sont beaux, vos vêtements, beaux comme les fleurs et les arcs-en-ciel ! Il s'occupe de votre nourriture, que vous trouvez prête sur les arbres, dans les prés, au bord des eaux et des fontaines et dans les rues. Il vous a donné pour y nicher, des fentes dans les rochers, des meules, des peupliers, et les tuiles des toits. Il a donné à chacun de vous une chanson et une langue dans laquelle vous appelez vos frères et leur parlez, dans laquelle vous pouvez louer le Seigneur et le bénir. Voyez-vous maintenant comme Dieu a soin de vous et vous conserve la vie ? C'est pourquoi ne soyez point ingrats et demeurez simples et pauvres, en exemple aux hommes, et ne vous lassez pas de célébrer votre Père d'une voix ardente. Votre chant est une oraison. Chantez ! chantez !

Et alors, ils se reprirent à siffler et à chanter, chacun selon sa nature, et ils inclinaient leurs petites têtes pour signifier que ce sermon leur plaisait beaucoup. Et François, les entendant et les voyant, chanta avec eux, rempli de joie reconnaissante.

Là-bas, les Frères, à genoux, contemplaient le prodige. Ils virent François donner sa bénédiction aux oiseaux et soudain tout éclata et jaillit en l'air comme une fontaine, haut, très haut dans le ciel, et se dispersa en forme de croix, vers les quatre points cardinaux.

FÉLIX TIMMERMANS.

QUESTIONS D'INTELLIGENCE

1. Quel est l'auteur du sermon aux oiseaux ? . . .
Pour parler aux oiseaux il fallait être

saint et poète: c'est ce qui caractérise bien saint François d'Assise.

2. Connaissez-vous d'autres noms que l'on donne à ce saint ?.....
Le stigmatisé d'Alverne, le Poverello, le Séraphin d'Assise.

3. Pourquoi prêche-t-il aux oiseaux ? N'est-ce pas une folie, une originalité ?.....
Selon le monde, oui. . . mais ce mystique est tellement enflammé de l'amour de Dieu, qu'il laisse déborder son cœur sur toutes les créatures créées par lui.

4. Quel miracle insigne récompense sa simplicité, son amour et sa foi ?.....
Les oiseaux l'écoutent avec respect, comme s'ils comprenaient le sens de ses paroles.

5. Quelle invitation leur adresse-t-il en premier lieu ?.....
Il les invite à louer et à remercier Dieu qui est leur Père, comme le sien.

6. En quels termes François parle-t-il aux oiseaux ?.....
En des mots affectueux: « Chers petits oiseaux », louez et remerciez Dieu, car nous sortons de ses mains, son amour nous environne et nous meut ». . . Il n'y a qu'un saint, épris d'amour pour Jésus, qui puisse prononcer de telles paroles.

7. Que s'efforce-t-il encore de faire comprendre à ses frères ailés ?.....
Le saint leur explique que la Providence s'occupe d'eux tous. Avec complaisance il énumère: « Il vous a gardés dans l'arche de Noé; il vous a donné le plaisir de voler quand et où vous voulez: tout l'espace est à vous. . . Heureux petits oiseaux ! »

8. De quelle façon mentionne-t-il leur plumage ?.....
Il vous a donné d'épais manteaux contre la pluie et la neige; et vos petits les reçoivent sans que vous deviez filer ni coudre.

9. Comment se fait-il que les plumes des petits oiseaux ne sont pas mouillées quand il pleut ?.....
Parce qu'elles sont enduites d'une sorte de graisse qui les rend presque invulnérables à l'eau.

10. A quoi compare-t-il le plumage des oiseaux ?
Aux fleurs et aux arcs-en-ciel.

11. Comment démontre-t-il encore les soins de la Providence ? pour leur nourriture et leur gîte ?.....
Il s'occupe de votre nourriture que vous trouvez prête sur les arbres, dans les prés, au bord des eaux, et des fontaines. Vous nichez dans les fentes des rochers, dans les meules, sur les peupliers et les tuiles des toits.

12. Que leur a-t-il donné surtout ?.....
Une chanson et une langue dans laquelle ils se comprennent, se parlent, s'appellent. Une chanson qui loue le Seigneur et le bénit.

13. Quelle recommandation ajoute-t-il à l'adresse des oiseaux ?.....
Ne soyez pas ingrats demeurez simples et pauvres en exemple aux hommes. Ne vous lassez pas de célébrer votre Père d'une voix ardente. Votre chant est une prière. Chantez ! chantez !

14. Comment répondent les oiseaux ?.....
Par des sifflements, des chansons, chacun selon sa nature. . . ils inclinent même leurs petites têtes pour signifier que le sermon leur plaît beaucoup. Et François chanta avec eux, rempli de joie et de reconnaissance.

15. De quelle scène délicieuse le chant est-il suivi ?.....
François donne sa bénédiction aux oiseaux et soudain tout éclate et jaillit en l'air comme une fontaine, haut, très haut dans le ciel et se disperse en forme de croix, vers les quatre points cardinaux.

16. Que nous inspire la lecture de ce morceau ?..
Une admiration sans bornes pour les merveilles accomplies par Dieu à la prière des saints. Le Poverello d'Assise n'avait pas toujours été l'ami intime du bon Dieu, mais il l'est devenu en méditant l'Évangile, en le prenant au sérieux. La véritable sainteté ne peut sortir que de là. Pour le cœur simple et confiant, l'Amour divin accomplit des merveilles.

GRAMMAIRE ET ANALYSE

1. Quelle est la fonction du mot « *frères* » ?....
Apposition de chers petits oiseaux.

2. A quel temps sont les verbes « louez » et « remerciez » ?.....
Ces deux verbes sont à l'impératif, 2e pers. du pluriel.

3. Comment doit-on analyser *qui* dans la 1re phrase ?
qui.....
pro. relat. ayant pour ant. Dieu, sujet de est.

4. Quelle est la fonction de Père ?
Père.....
nom propre, masc. sing. attr. de qui.

5. Énumérez quelques pronoms possessifs, mas. sing.....
Le mien, le tien, le sien, le nôtre, le vôtre, le leur.

6. Indiquez: *a*) le sujet, *b*) le compl. de « environne » et « meut ».
   Sujet.....
   amour; compl. dir.: nous.

7. Quelle figure de littérature domine dans ce morceau ?.....
   L'énumération. L'auteur indique quels motifs incitent les petits oiseaux à louer Dieu.

8. A quelle parabole évangélique fait-il allusion quand il parle de « *filer* » et de « *coudre* » ?
   « Ne vous préoccupez pas pour votre vie... Regardez les oiseaux du ciel, qui ne sèment pas, ne moissonnent pas... et cependant votre Père céleste les nourrit... et pour le vêtement, pourquoi vous en préoccuper ? Regardez les lis des champs... »

9. Quelle autre figure de littérature emploie-t-il en parlant des vêtements ?.....
   Une comparaison: beaux comme les fleurs des arcs-en-ciel.

10. Donnez la règle d'accord d'arc-en-ciel.....
    Quand deux noms sont unis par une préposition, le premier seul prend la marque du pluriel.

11. A quel temps est employé le verbe dans l'expression: chantez ! chantez !....
    Ce verbe est à l'impératif.

12. Indiquez: *a*) l'*infinitif; b*) les *participes présent* et *passé* de quelques verbes de la dictée.
    a) *Louez*.....
    louer, louant, loué, louée.
    b) *Remerciez*.....
    remercier, remerciant, remercié, remerciée.
    c) *Est*.....
    être, étant, été.
    d) *Sortons*.....
    sortir, sortant, sorti, sortie.
    e) *Environne*.....
    environner, environnant, environné, environnée.
    f) *Meut*.....
    mouvoir, mouvant, mû, mue.
    g) *Regardez*.....
    regarder, regardant, regardé, regardée.
    h) *Donné*.....
    donner, donnant, donné, donnée.
    i) *Voulez*.....
    vouloir, voulant, voulu, voulue.
    j) *Reçoivent*.....
    recevoir recevant, reçu, reçue.
    k) *Filer*.....
    filer, filant, filé, filée.
    l) *Coudre*.....
    coudre, cousant, cousu, cousue.
    m) *Voyant*.....
    voir, voyant, vu, vue.
    n) *Plaisant*.....
    plaire, plaisant, plu.

    Avec les mots suivants, former des noms, des adjectifs et des verbes:
    a) *Dieu*.....
    divinité, divin, déifier, diviniser.
    b) *Frères*.....
    fraternité, fraternel, fraterniser.
    c) *Père*.....
    paternité, paternel.
    d) *Mains*.....
    manuterge, maniable, manière, manier.
    e) *Amour*.....
    amabilité, aimable, aimer.
    f) *espace*.....
    spacieux, espacé, espacer.
    g) *pluie*.....
    pluvieux, pluvial, pleuvoir.
    h) *vie*.....
    vieillard, viable, vieillir, vivre.

CONJUGAISON

1. Verbe: *mouvoir* une pierre.
   a) *Indicatif présent:* Je meus, tu meus, il meut, nous mouvons, vous mouvez, ils meuvent une pierre.
   b) *Imparfait:* Je mouvais, tu mouvais, il mouvait, nous mouvions, vous mouviez, ils mouvaient une pierre.
   c) *Passé défini:* Je mus, tu mus, il mut, nous mûmes, vous mûtes, ils murent une pierre.
   d) *Passé indéfini:* J'ai mu, tu as mu, il a mu, nous avons mu, vous avez mu, ils ont mu une pierre.
   e) *Futur:* Je mouvrai, tu mouvras, il mouvra, nous mouvrons, vous mouvrez, ils mouvront une pierre.
   f) *Impératif:* Meus, mouvons, mouvez une pierre.
   g) *Présent du subjonctif:* Que je meuve, que tu meuves, qu'il meuve, que nous mouvions, que vous mouviez, qu'ils meuvent une pierre.
   h) *Participe présent et participe passé:* Mouvant, mu, mue.

2. *Filer* et *coudre.*
   a) *Indicatif présent:* Je file et je couds, tu files et tu couds, il file et il coud, nous filons et nous cousons, vous filez et vous cousez, ils filent et ils cousent.
   b) *Futur:* Je filerai et je coudrai, tu fileras et tu coudras, il filera et il coudra, nous filerons et nous coudrons, vous filerez et vous coudrez, ils fileront et ils coudront.
   c) *Impératif:* file et couds, filons et cousons, filez et cousez.
   d) *Subjonctif présent:* Que je file et que je couse, que tu files et que tu couses, qu'il file et qu'il couse, que nous filions et que nous cousions, que vous filiez et que vous cousiez, qu'ils filent et qu'ils cousent.
   e) *Participe présent:* filant et cousant.
   f) *Participe passé:* filé et cousu; filée et cousue.

ANALYSE GRAMMATICALE

1. La lune et le soleil sont deux flambeaux merveilleux, mais *celle-là* l'emporte sur *celui-ci* par sa grâce sereine au profond du ciel sombre.

   a) *celle-là*. . . . . **pron. démons. fém. sing. sujet de emporte.**

   b) *celui-ci*. . . . . **pron. démons. masc. sing. compl. ind. de emporte.**

2. Vous n'avez pas la même langue, mais l'enfant qui parle bien fait son devoir envers *la sienne*, comme toi envers *la tienne*.

   a) *la sienne*. . . . . **pron. poss. fém. sing. compl. ind. de fait** (*son devoir*)

   b) *la tienne*. . . . . **pron. poss. fém. sing. compl. ind. de fait** (*sous-ent.*)

3. *Dieu* est *celui dont personne* ne peut *s'*affranchir.

   a) *Dieu*. . . . . **nom propre masc. sing. sujet de est.**

   b) *celui*. . . . . **Pron. démons. masc. sing. att. de Dieu.**

   c) *dont*. . . . . **pron. conj. ayant pour ant. celui 3e pers. du sing. compl. ind. de s'affranchir.**

   d) *personne*. . . . . **pron. ind. masc. sing. sujet de ne peut.**

   e) *s'*. . . . . **pron. pers. 3e pers. du sing. compl. dir. de s'affranchir.**

ANALYSE LOGIQUE

1. La divine Providence exerce sur la création un mystérieux pouvoir, de sorte que, par ses soins attentifs, rien ne manque à ses plus humbles créatures. . . . . **Deux propositions dans cette phrase.**

   a) *1re prop.:* La divine Providence exerce sur la création un mystérieux pouvoir. . . . . **Proposition principale.**
   Sujet. . . . . **Providence.**
   Verbe. . . . . **exerce.**
   Compl. dir. . . **merveilleux pouvoir.**
   Compl. circ. . . . . **sur la création.**

   b) 2e *prop.:* de sorte que, par ses soins attentifs, rien ne manque à ses plus humbles créatures. . . . . **Subordonnée circ. de conséquence de exerce.**
   Sujet. . . . . **rien.**
   Verbe. . . . . **manque.**
   Compl. ind. . . . **humbles créatures.**
   Compl. circ. de manière. . . . . **par ses soins attentifs.**

EXERCICES GRAMMATINAUX

1. *Faire accorder les mots en italique.*

   Migration des oiseaux: Les migrations *annuelles* des oiseaux nous offrent quelque chose de surprenant et de merveilleux. La science, *quelques* progrès qu'elle *ait faits*, ne s'est pas encore *expliqué* comment certaines espèces d'oiseaux, *toutes privées* qu'elles sont, de la raison, que nous seuls avons *reçue* en partage, peuvent savoir le chemin qu'il leur faut tenir et jusqu'où elles doivent aller. Chaque année, nous les avons *vus* et nous les voyons, sans boussole, ni provisions, et dans l'ordre le plus régulier, entreprendre et achever d'immenses voyages au-delà des mers. Qui a *instruit* ces êtres de la route qu'ils ont *suivie*? Qui est-ce qui les a *conduits* et *nourris* pendant le voyage? Ne font-ils pas ce que les hommes *même* seraient *impuissants* à exécuter? Expérience, secours, directions, préparatifs: *tout* ne nous *serait-il* pas indispensable pour entreprendre des voyages de longs cours?

2. Et, tout *aidés* que nous sommes de la raison que Dieu nous a *donnée*, de la boussole que nos savants ont *inventée*, des cartes, que nos géographes ont *dressées*, pourrions-nous, au-dessus de tant de *mers* et de montagnes, suivre la route aussi invariablement que le font les oiseaux sans aucun secours? De *quelque* côté que je considère ces voyages *étonnants*, j'y découvre une action ou un pouvoir *providentiels*. Oui, Seigneur, j'y *reconnais* votre vertu *toute-puissante*. C'est vous qui les avez *doués* de l'instinct extraordinaire auquel tous les siècles les ont *vus* obéir aveuglément. C'est vous qui les avez *conduits* dans les pays, sur les arbres *même*, ainsi que vers les chaumières où leur sont *assurées* la subsistance et la nourriture. C'est vous qui les guidez dans leurs migrations lointaines.

VOCABULAIRE

Qui suis-je ?

1. Oiseau à long bec, au cou long et grêle qui vit de poissons et appartient à l'ordre des échassiers. . . . . **héron.**

2. Le petit du héron. . . . . **héronneau.**

3. Lieu où les hérons se retirent pour faire leurs nids. . . . . **héronnière.**

4. Genre de passereaux dont le chant est très agréable. . . . . **rossignol.**

5. Diminutif de rossignol. . . . . **rossignolet.**

6. Gros oiseau noir de l'ordre des passereaux vulgairement appelé sansonnet..... .....**étourneau.**

7. Oiseau de très petite taille qui vit dans les haies et les buissons des régions tempérées.....**roitelet.**

8. Genre d'oiseaux passereaux, comprenant de grandes formes à vastes ailes, à plumage noir.....**corbeau.**

9. Petits oiseaux d'Europe acclimatés au Canada et qui ont la gorge rouge..... .....**rouge-gorge.**

10. Petit oiseau des champs, à plumage gris, marqué de taches foncées.....**alouette.**

11. Oiseau de l'ordre des colombins, dont plusieurs espèces sont domestiquées..... .....**pigeon.**

12. Femelle du pigeon.....**pigeonne.**

13. Jeune pigeon.....**pigeonneau.**

14. Habitation préparée par les pigeons domestiques.....**pigeonnier.**

15. Passereau très commun en Europe, transporté au Canada en 1868.....**moineau.**

16. Oiseau chanteur à plumage rouge, noir, jaune et blanc et qui aime à se nourrir des graines du chardon, d'où leur nom.. .....**chardonneret.**

17. Oiseau de la grosseur d'un merle, ayant une touffe de plumes sur la tête.....**huppe.**

DEVOIR

Illustration du texte et de la dictée.

Dessiner de jolis oiseaux aux couleurs vives, découper et coller sur papier fort, carton ou encore sur bois mince. S'emploie pour décorations des classes, salles d'études, etc. Le coup d'œil est très intéressant.

RÉDACTION

Imprudence

Auprès de votre maison, sur l'herbe du parterre vous apercevez Monsieur le Merle et Madame la Merlette, donnant avec patience à leurs tout petits, les premières leçons de vol. Nino, Titi et Fanfan écoutent docilement les leçons maternelles; mais Finet, le petit dernier, ne veut rien entendre... Il regarde ça et là, sautille près d'une rose en fleur, becquette une mouche sur une touffe de violettes, enfin, il ne prête aucune attention aux conseils de ses parents.

Non loin de là, un chat surveille la scène et se promet un bon régal.— Bientôt, le méchant fond sur la nichée. Tous s'envolent, sauf Finet... il ne sait pas voler... Il est croqué.— Pauvre petit oiseau, victime de sa légèreté et de son imprudence ! Imaginez la scène. Faites parler les oiseaux. Montrez la légèreté de Finet, son insouciance. Tirez la morale de cette histoire. Illustrez votre rédaction d'un joli dessin. Vous verrez comme vous en serez contents ! Bon succès !

RÉCITATION

En me promenant, j'ai vu ce matin
Penché sur la croix, au fond du jardin,
Un petit oiseau dont la voix joyeuse
Lançait aux échos sa gamme rieuse.

J'écoutais ravie, et je me disais:
Que chante-t-il donc en ces deux versets ?
Il est sur la croix et chante quand même,
Voilà qui m'inspire un nouveau poème.

Il ne savait pas, le chantre éperdu
Tout ce qui vibrait dans mon cœur ému.
Mais en écoutant sa fraîche romance,
J'apprenais comment traiter la souffrance.

Chanter sur la croix, voilà la leçon
Qu'elle me donna, Petit, ta chanson.
Je veux la graver au fond de mon âme,
Et pour l'avenir m'en faire un programme.

Seigneur, j'ai besoin de votre secours
Pour rester sereine aux plus mauvais jours,
Si vous m'attachez à la croix sanglante,
Donnez-moi la grâce afin que je chante.

MILLICENT.

***N. B.**— Ce joli poème a été mis en musique par le Rév. Frère Benjamin, C.S.C.*

CHANT

C'est un oiseau qui vient de France
No 27

L'hirondelle messagère
No 33

L'hirondelle
No 91

Noël des petits oiseaux
No 119

Alouette, n'aie pas peur de moi
No 96

Albums de M. l'abbé Gadbois.

EXPLICATION DE TEXTE

ONZIÈME ANNÉE

LA SORTIE DE LA MESSE A PÉRIBONKA

par
Louis Hémon

« ITE, MISSA EST »

La porte de l'église de Péribonka s'ouvrit et les hommes commencèrent à sortir.

Un instant plus tôt, elle avait paru désolée, cette église, juchée au bord du chemin, sur la berge haute au-dessus de la rivière Péribonka, dont la nappe glacée et couverte de neige était toute pareille à une plaine. La neige gisait épaisse sur le chemin aussi, et sur les champs, car le soleil d'avril n'envoyait entre les nuages gris que quelques rayons sans chaleur et les grandes pluies de printemps n'étaient pas encore venues. Toute cette blancheur froide, la petitesse de l'église de bois et des quelques maisons, de bois également, espacées le long du chemin, la lisière sombre de la forêt, si proche qu'elle semblait une menace, tout parlait d'une vie dure dans un pays austère. Mais voici que les hommes et les jeunes gens franchirent la porte de l'église, s'assemblèrent en groupes sur le large perron, et les salutations joviales, les appels moqueurs lancés d'un groupe à l'autre, l'entre-croisement constant des propos sérieux ou gais témoignèrent de suite que ces hommes appartenaient à une race pétrie d'invincible allégresse et que rien ne peut empêcher de rire.

Cléophas Pesant, fils de Thaddée Pesant le forgeron, s'enorgueillissait déjà d'un habillement d'été de couleur claire, un habillement américain avec larges épaules matelassées; seulement il avait gardé pour ce dimanche encore froid sa coiffure d'hiver, une casquette de drap noir aux oreillettes doublées en peau de lièvre, au lieu du chapeau de feutre dur qu'il eût aimé porter.

A côté de lui, Égide Simard, et d'autres qui, comme lui, étaient venus de loin en traîneau, agrafaient en sortant de l'église leurs gros manteaux de fourrure qu'ils serraient à la taille avec des écharpes rouges. Des jeunes gens du village, très élégants dans leurs pelisses à col de loutre, parlaient avec déférence au vieux Nazaire Larouche, un grand homme gris aux larges épaules osseuses, qui n'avait rien changé pour la messe à sa tenue de tous les jours: vêtement court de toile brune doublé de peau de mouton, culottes rapiécées et gros bas de laine grise dans des mocassins en peau d'orignal.

— Eh bien, monsieur Larouche, ça marche-t-il toujours de l'autre bord de l'eau ?

— Pas pire, les jeunesses. Pas pire !

Chacun tirait de sa poche sa pipe et la vessie de porc pleine de feuilles de tabac hachées à la main et commençait à fumer d'un air de contentement, après une heure et demie de contrainte. Tout en aspirant les premières bouffées ils causaient du temps, du printemps qui venait, de l'état de la glace sur le lac Saint-Jean et sur les rivières, de leurs affaires

et des nouvelles de la paroisse, en hommes qui ne se voient guère qu'une fois la semaine à cause des grandes distances et des mauvais chemins. . .

Puis les conversations se ralentirent et l'on se tourna vers la première marche du perron' d'où Napoléon Laliberté se préparait à crier, comme toutes les semaines, les nouvelles de la paroisse.

Il resta immobile et muet quelques instants, attendant le silence, les mains à fond dans les poches de son grand manteau de loup-cervier, plissant le front et fermant à demi ses yeux vifs sous la toque de fourrure profondément enfoncée; et quand le silence fut venu, il se mit à crier les nouvelles de toutes ses forces, de la voix d'un charretier qui encourage ses chevaux dans une côte. . .

Pendant ce temps, les femmes avaient commencé à sortir de l'église à leur tour. Jeunes ou vieilles, jolies ou laides, elles étaient presque toutes bien vêtues en des pelisses de fourrure ou des manteaux de drap épais; car pour cette fête unique de leur vie qu'était la messe du dimanche, elles avaient abandonné leurs blouses de grosse toile et les jupons en laine du pays, et un étranger se fût étonné de les trouver presque élégantes au cœur de ce pays sauvage, si typiquement françaises parmi les grands bois désolés et la neige, et aussi bien mises à coup sûr, ces paysannes, que la plupart des jeunes bourgeoises des provinces de France.

Louis Hémon.

INTRODUCTION

Louis Hémon, né à Brest en 1880, était fils d'universitaire; son père était professeur de littérature française à la Sorbonne. Le fils émigra au pays un peu avant la première guerre mondiale. Il s'installa au lac Saint-Jean pour y observer et y vivre la vie du défricheur canadien. Après l'avoir partagée lui-même durant un an et demi, il se mit à la décrire et à la raconter dans un roman intitulé: *Maria Chapdelaine*, qui parut en 1916 et qui a été depuis traduit dans toutes les langues. C'est sans doute le meilleur ouvrage de Louis Hémon, qui a écrit plusieurs romans. *Maria Chapdelaine* parut en 1916, trois ans après la mort de son auteur; ce dernier, atteint de surdité, fut frappé un jour par une locomotive à Chapleau, Ontario, alors qu'il marchait sur la voie ferrée. On peut voir son monument près de la gare de Chapleau, dans le nord de l'Ontario; l'inscription qui est rédigée en anglais et en français, est à l'adresse de l'immortel auteur de *Maria Chapdelaine*.

NATURE DU MORCEAU

Cet extrait de *Maria Chapdelaine* est une description précise, sympathique, intéressante, d'une foule d'hommes et de femmes à la sortie de la messe à Péribonka, dans le lac Saint-Jean. Ce tableau est réaliste, direct et simple; il déborde de sympathie et d'admiration pour les gens qu'il décrit.

PLAN DU MORCEAU

Le passage comprend trois parties: 1° le cadre du paysage, c'est-à-dire l'église de Péribonka, en hiver; 2° la sortie des hommes, leur physionomie générale, quelques types, un court dialogue, ralentissement des conversations, le crieur public; 3° la sortie des femmes; dernier paragraphe. Ces trois parties sont d'inégale longueur; le cadre du paysage est brièvement décrit; la foule de femmes sur le perron de l'église, est aussi rapidement présentée. La majeure partie du morceau est donc consacrée à la peinture de la foule des hommes et des jeunes gens.

LE CADRE DU PAYSAGE

Le romancier entre tout de go dans son sujet; le lecteur est plongé, dès le début, *in medias res*, au milieu de l'action. « *Ite, missa est* ». Allez, la messe est dite. Telle est la formule liturgique de la messe, que prononce le célébrant avant de donner la bénédiction finale. Ainsi débute le roman de *Maria Chapdelaine*. C'est une excellente façon d'exciter l'intérêt et la curiosité. Pareil début en latin ne saurait mieux révéler l'endroit où nous sommes. Suit la description de l'église, de la rivière et de la saison.

« *La porte de l'église de Péribonka s'ouvrit et les hommes commencèrent à sortir.* » Cette église de défricheurs canadiens, au lac Saint-Jean, est de modeste dimension: elle n'a qu'une porte. Les hommes sortent les premiers. Est-ce parce qu'ils sont moins pieux que les femmes ? Est-ce un usage de l'endroit ? Suivent-ils en cela la directive du curé de la paroisse ? Aujourd'hui ce sont souvent les femmes qui sortent les premières. . . La foule des hommes fait ressortir l'isolement de l'église. « Un instant plus tôt elle avait paru désolée, cette église, juchée au bord du chemin sur la berge haute au-dessus de la rivière Péribonka. . . » Elle est solitaire, isolée, « *juchée* » en bordure d'un chemin qui paraît aussi désert que l'église elle-même. On la voit sur le bord escarpé et élevé qui domine la

rivière Péribonka; elle fait donc face à la rivière, « *dont la nappe glacée et couverte de neige était toute pareille à une plaine* ». La berge haute sur laquelle est située l'église domine une plaine couverte de glace et de neige: c'est la rivière Péribonka en hiver et au début du printemps. La saison n'est guère clémente; partout la neige couvre le sol. « La neige gisait épaisse sur le chemin aussi, et sur les champs, car le soleil d'avril n'envoyait entre les nuages gris que quelques rayons sans chaleur et les grandes pluies de printemps n'étaient pas encore venues. » La phrase qui suit complète l'impression de froid, de solitude et d'austérité, qui se dégage de ce paysage: « Toute cette blancheur froide, la petitesse de l'église de bois et de quelques maisons, de bois également, espacées le long du chemin, la lisière sombre de la forêt, si proche qu'elle semblait une menace, tout parlait d'une vie dure dans un pays austère. » Il y a un je ne sais quoi de triste et de mélancolique dans ce paysage familier aux Canadiens; d'une part la rivière ressemble à une plaine couverte de neige et de glace; d'autre part la forêt sombre semble une menace; l'église et les maisons sont petites, faites de bois, espacées l'une de l'autre. Tel est cet austère paysage.

LA PARTIE CENTRALE

Or, une foule animée d'hommes et de jeunes gens forme un saisissant contraste à ce cadre triste et désolé, froid et mélancolique. Des notes de gaieté, des « *salutations joviales* », des « *appels moqueurs* » dans ce milieu désert. « Mais voici que les hommes et les jeunes gens franchirent la porte de l'église, s'assemblèrent en groupes sur le large perron, et les salutations joviales et les appels moqueurs lancés d'un groupe à l'autre, l'entre-croisement constant de propos sérieux ou gais témoignèrent de suite que ces hommes appartenaient à une race pétrie d'invincible allégresse et que rien ne peut empêcher de rire. » La sociabilité est sans doute le premier trait caractéristique de ces gens; comme ils se rencontrent seulement une fois par semaine, le dimanche, ils forment tout naturellement des groupes pour échanger des propos. Le second trait, qui découle du premier, est la gaieté, l'amour du rire; « ces hommes appartenaient à une race pétrie d'allégresse et que rien ne peut empêcher de rire ». Cette gaieté communicative révèle une conception particulière de la vie, une façon heureuse de voir les choses et une solide santé morale; les gens de cette trempe n'ont pas peur de vivre; loin de redouter la vie et de la craindre, ils en apprécient tous les instants, comme ils en voient les aspects changeants, drôles ou tragiques. Louis Hémon n'aurait pu faire un meilleur compliment à l'esprit et à l'âme de nos défricheurs.

Après avoir ainsi décrit la foule en général, l'auteur passe ensuite en revue, pour ainsi dire, quelques types particuliers: Cléophas Pesant, Egide Simard, Nazaire Larouche, des jeunes gens élégants, Napoléon Laliberté.

Ce n'est pas sans une pointe d'ironie que l'écrivain présente Cléophas Pesant, dans son « *habillement d'été de couleur claire, un habillement américain aux larges épaules matelassées* ». Cet élégant a hâte de voir disparaître l'hiver et le froid; « il avait gardé. . . une casquette de drap noir aux oreillettes doublées en peau de lièvre, au lieu du chapeau de feutre dur qu'il eût aimé porter ». Tel est le fils du forgeron Thaddée Pesant. Fier et vaniteux, il s'habille à la mode, il aime son complet « *de couleur claire* » qu'il porte en plein hiver, comme si l'on était déjà arrivé à l'été. Il est donc endimanché.

Égide Simard et ses voisins, sur le perron de l'église, portent encore des fourrures et des pelisses, tandis que des jeunes gens du village sont « *très élégants dans leurs pelisses à col de loutre* ». Les « *écharpes rouges* » serrant la taille des hommes qui portent de « *gros manteaux de fourrure* », jettent une note de gaieté dans le tableau; on les appelle aussi des « *ceintures fléchées* ». Ces dernières ont presque disparu de nos coutumes. Louis Hémon établit ici un autre contraste entre cette jeunesse, élégamment vêtue, et le vieux Nazaire dans « *sa tenue de tous les jours* », à qui elle parle « *avec déférence* ». C'était « un grand homme gris aux larges épaules osseuses qui n'avait rien changé pour la messe à sa tenue de tous les jours: vêtement court de toile brune doublé de peau de mouton, culottes rapiécées et gros bas de laine grise dans des mocassins en peau d'orignal ». Saillants et volumineux sont les os des épaules de Nazaire Larouche, qui ne sont pas « *matelassées* », comme celles du jeune Cléophas Pesant; cette imperfection physique du vieux Nazaire n'est pas corrigée par son habillement, un « *vêtement court de toile brune* ». Ce « *grand homme gris* » porte des « *culottes rapiècées* » et de « *gros bas de laine grise* »; pareil accoutrement fait ressortir sa taille.

Le court dialogue qui suit est un exemple de régionalisme ou de provincialisme. « Ça marche-t-il toujours de l'autre bord de l'eau ? — Pas pire. les jeunesses. Pas pire. » Ce langage du terroir ne manque point de saveur. Le vieux Nazaire répète le tour négatif populaire, une espèce de litote, « *pas pire* »; rien de compromettant ni de trop précis. Le dialogue ne se poursuit pas. Les gens causent sans poser de questions. « Tout en aspirant les premières bouffées ils causaient du temps, du printemps qui venait, de l'état de la glace sur le lac Saint-Jean et sur les rivières, de leurs affaires et des nouvelles de la paroisse, en hommes qui ne se voient guère qu'une fois la semaine à cause des grandes distances et des mauvais chemins. . . » Les sujets de conversations sont indiqués; les défricheurs parlent de ce qu'ils connaissent le mieux et de ce qui leur tient le plus à cœur; ce sont des termes concrets et réalistes qui les concernent directement. Le perron de l'église devient alors comme une agence d'informations, un bureau de renseignements, un journal parlé de la paroisse. Ils causent d'autant plus librement, ces colons de Péribonka, qu'ils ne se sont pas vus depuis une semaine. Bien qu'il fasse encore froid, ils ne craignent pas la rigueur de la saison; ils causent en groupes, tout en fumant leurs pipes. « Chacun tirait de sa poche sa pipe et la vessie de porc pleine de feuilles de tabac

hachées à la main et commençait à fumer d'un air de contentement, après une heure et demie de contrainte. » La grand'messe avait duré une heure et demie. Personne ne fume de cigarette. La vessie de porc contenant le tabac est de manufacture canadienne, tout comme la « *casquette de drap noir aux oreillettes doublées en peau de lièvre* », ou le « *vêtement court de toile brune doublé de peau de mouton* », les « *culottes rapiècées et les gros bas de laine grise dans des mocassins en peau d'orignal* ». Tous les hommes fument la pipe.

« Puis les conversations se ralentirent et l'on se tourna vers la première marche du perron, d'où Napoléon Laliberté se préparait à crier, comme toutes les semaines les nouvelles de la paroisse. » Un autre personnage fait ainsi son apparition: c'est le crieur public. Il se tient sur la première marche du perrron pour annoncer les nouvelles de la paroisse; ainsi se précise et se complète l'information que les défricheurs viennent d'échanger dans leurs conversations. Louis Hémon note avec autant de précision que de bonheur dans l'expression, l'attitude, la physionomie, la voix du crieur public; grâce à quelques traits caractéristiques finement relevés, le lecteur voit aisément cet homme en imagination; Napoléon Laliberté est un personnage haut en couleur, fort bien campé. « Il resta immobile et muet quelques instants, attendant le silence, les mains à fond dans les poches de son grand manteau de loup-cervier, plissant le front et fermant à demi ses yeux vifs sous la toque de fourrure profondément enfoncée; et quand le silence fut venu, il se mit à crier les nouvelles de toutes ses forces, de la voix d'un charretier qui encourage ses chevaux dans une côte... » Le crieur est un personnage d'importance; il se compose une figure pour imposer le silence et se faire entendre de tous les hommes; c'est aux hommes surtout qu'il s'adresse. Il « *crie* » les nouvelles de la paroisse; on dirait « *un charretier qui encourage ses chevaux dans une côte* ». Son attitude est inoubliable: « *les mains à fond dans les poches de son grand manteau de loup-cervier... ses yeux vifs sous la toque de fourrure profondément enfoncée* ». Le portrait de Napoléon Laliberté, crieur de Péribonka, est fait de quelques détails précis, pittoresques et bien choisis; il est impossible de le confondre avec Cléophas Pesant ou Égide Simard ou Nazaire Larouche.

LA FOULE DES FEMMES

Dans le dernier paragraphe, qui constitue la troisième partie du morceau, les femmes sont présentées. Pendant que Napoléon Laliberté crie « *les nouvelles de toutes ses forces* », « *les femmes avaient commencé à sortir à leur tour* ». L'auteur les décrit de façon générale; il ne nous montre aucun type particulier parmi elles, aucune ne se détache de la foule. Ce qui les caractérise presque toutes, c'est l'élégance de leur mise. « Jeunes ou vieilles, jolies ou laides, elles étaient presque toutes bien vêtues en des pelisses de fourrure ou des manteaux de drap épais..., » « et un étranger se fût étonné de les trouver presque élégantes au cœur de ce pays sauvage ». Quel contraste entre l'élégance du vêtement des femmes et l'aspect austère, rude et sauvage du paysage ! Ces femmes de défricheurs portent « *des pelisses de fourrure ou des manteaux de drap épais* »; « *elles avaient abandonné leurs blouses de grosse toile et les jupons en laine du pays* ». Les messe du dimanche était pour elles la « *fête unique de leur vie* ». L'auteur ne peut s'empêcher de les admirer et de les trouver « *si typiquement françaises parmi les grands bois désolés et la neige, et aussi bien mises à coup sûr, ces paysannes, que la plupart des jeunes bourgeoises des provinces de France* ». Ces femmes, nées d'une race fière et héroïque, sont des créatrices d'empire; elles sont dignes de leurs ancêtres, dont elles continuent l'énergique et silencieuse tâche; elles écrivent et font l'histoire du pays.

LA COULEUR LOCALE

L'auteur a beau être un Français, il a vécu assez longtemps à Péribonka pour en saisir le cadre et la couleur locale; il a fort bien observé le milieu. A noter, par exemple, la précision avec laquelle il décrit les costumes: « *un habillement d'été de couleur claire, un habillement américain aux larges épaules matelassées... une casquette de drap noir aux oreillettes doublées en peau de lièvre... chapeau de feutre dur... Egide Simard et d'autres... agrafaient en sortant de l'église leurs gros manteaux de fourrure qu'ils serraient à la taille avec des écharpes rouges... pelisses à col de loutre... vêtement court de toile brune doublé de peau de mouton, culottes rapiècées et gros bas de laine grise dans des mocassins en peau d'orignal...* » Napoléon Laliberté se tenait immobile, « *les mains à fond dans les poches de son grand manteau de loup-cervier* »... « *fermant à demi ses yeux vifs sous la toque de fourrure profondément enfoncée* ». Les vêtements des femmes sont aussi bien décrits que ceux des hommes. On remarque le même souci de la couleur locale, par exemple dans la façon dont les hommes fument. « Chacun tirait de sa poche sa pipe et la vessie de porc pleine de feuilles de tabac hachées à la main et commençait à fumer d'un air de contentement, après une heure et demie de contrainte. » Les noms propres aussi font partie de la couleur locale.

IMPRESSIONS DE L'AUTEUR

On devine aisément, à la lecture du morceau, les impressions de Louis Hémon. On peut les résumer d'un mot: *un sentiment de profonde humanité*. Ce sentiment se manifeste d'abord par l'attendrissement avec lequel il décrit les habitudes, les vêtements, les gestes des défricheurs en qui il reconnaît, avec une vive émotion, des frères de son pays d'origine. Il exprime ainsi son admiration pour les paysannes, « *si typiquement françaises* », qui lui rappellent les bourgeoises des provinces de France. Dès le début, il ne cache pas sa chaude sympathie pour les colons de chez-nous, pour ces hommes qui, « *appartenaient à une race pétrie d'invincible allé-*

gresse et que rien ne peut empêcher de rire »; il admire leur courage et leur endurance, il aime leurs conversations et leurs rires.

LE STYLE

Ce morceau se distingue surtout par la précision du style, la chaleur et la sonorité des phrases, la force évocatrice des images. Nombreux sont les exemples que l'on peut citer touchant la précision: juchés, berge, nappe, gisait, perron, joviales, appels, entrecroisement, pétrie, oreillettes, agrafaient, écharpes rouges, bouffées, pelisses, vessie de porc, toque de fourrure, etc. Les images abondent sous la plume de l'auteur. Voici celles qui nous paraissent les plus neuves, les plus hardies et les plus pittoresques: cette église, *juchée* au bord du chemin. . . au-dessus de la rivière Péribonka, dont la *nappe* glacée et couverte de neige était toute pareille à une *plaine*. . . une race *pétrie* d'invincible allégresse. . . un habillement américain aux larges épaules *matelassées*. . . Quelle vigoureuse comparaison que celle de la voix du crieur semblable à « *la voix du charretier qui encourage ses chevaux dans une côte*. . . » Mais ce qui frappe le plus peut-être dans ce passage, c'est le rythme des phrases; celles-ci sont plutôt longues et bien équilibrées, on dirait même qu'elles ont été prononcées à haute voix avant d'être écrites. Loin de se perdre en des détails ou en des explications enchevêtrées, elles notent l'essentiel; elles suggèrent et évoquent beaucoup plus qu'elles ne disent; elles font ressortir quelques traits pittoresques, elles ne disent pas tout, elles font appel à l'imagination. Tout en faisant voir les choses et les hommes, elles débordent de sensibilité, de chaleur, de rythme, de sonorité. Elles sont intimement liées entre elles; elles ne dressent pas d'inventaire sec et ennuyeux. L'auteur réagit en présence des hommes et de la nature. Il n'écrit pas seulement avec son esprit, mais aussi avec son cœur; il voit la scène dans son ensemble, comme un paysage. Lisez attentivement le premier paragraphe, le cadre du paysage et la présentation des hommes; vous y verrez la souplesse, la vie, la spontanéité des phrases, aussi bien que l'absence de chevilles et la plénitude du sentiment, l'art de lier les phrases les unes aux autres et de faire des transitions presque invisibles. Il sait aussi faire ressortir le sujet en le répétant sous forme différente: « Un instant plus tôt elle avait paru désolée, cette église, . . . un étranger se fût étonné de les trouver presque élégantes . . . et aussi bien mises à coup sûr, ces paysannes . . . ; » ce procédé donne du rythme et de l'élan à la phrase. On a l'impression que tout est fondu dans ce style; *c'est vu, c'est expérimenté, c'est senti.*

« *Un instant plus tôt elle avait paru désolée, cette église, juchée au bord du chemin sur la berge haute au-dessus de la rivière Péribonka, dont la nappe glacée et couverte de neige était toute pareille à une plaine. La neige gisait sur le chemin aussi, et sur les champs, car le soleil d'avril n'envoyait entre les nuages gris que quelques rayons sans chaleur et les grandes pluies de printemps n'étaient pas encore venues.*

Toute cette blancheur froide, la petitesse de l'église de bois et des quelques maisons, de bois également, espacées le long du chemin la lisière sombre de la forêt, si proche qu'elle semblait une menace, tout parlait d'une vie dure dans un pays austère.

Mais voici que les hommes et les jeunes gens franchirent la porte de l'église, s'assemblèrent en groupes sur le large perron, et les salutations joviales, les appels moqueurs lancés d'un groupe à l'autre, l'entre-croisement constant des propos sérieux ou gais témoignèrent de suite que ces hommes appartenaient à une race pétrie d'invincible allégresse et que rien ne peut empêcher de rire. »

Ce paragraphe renferme bien des noms et des adjectifs dont l'extrême justesse mériterait d'être relevés. En voici quelques-uns sur lesquels le maître ferait bien d'attirer l'attention: désolée, juchée, nappe, plaine, austère, joviales, entrecroisement. Arrêtons-nous un instant à ces expressions:

blancheur froide: c'est le pâle soleil d'avril qui est ici évoqué avec la neige; ses rayons sont froids, sans chaleur.

pays austère: cette impression fâcheuse est causée par la neige et le soleil.

lisière sombre: contraste marqué entre la nappe blanche de la neige et l'idée de ténèbres contenue dans sombre. Mais sombre est ici employé au figuré: redoutable. De là la menace pour l'homme.

race pétrie d'invincible allégresse: race pétrie de; c'est-à-dire faite de; image pittoresque empruntée au pain. L'allégresse, la joie extrême, est le principal ingrédient dont est faite cette pâte. Et cette grande joie ne peut être vaincue; cet élément spirituel de santé morale, personne ne peut le vaincre. La joie est invincible.

CONCLUSION

Ce morceau est beaucoup plus qu'une magistrale description d'une foule d'hommes et de femmes sortant d'une église de défricheurs; il contient aussi une haute leçon morale de fierté, de courage et d'endurance, car c'est par de braves gens, comme ceux que l'on voit sur « *le large perron* » de l'église de Péribonka, que fut fait notre pays. Une race qui ne peut s'empêcher de rire aime trop la vie pour pouvoir mourir.

Je suis fier de ma langue est-elle fière de moi?

Bulletin N°: 4.

Janvier 1954.

A) Idée générale:

N'est-on pas habituellement fier de sa famille ? De même n'est-on pas, plus ou moins consciemment, fier de sa nationalité ? Pourquoi alors ne serions-nous pas fiers d'un des plus beaux signes extérieurs de notre nation: la langue française ? C'est un peu notre âme: gardons-la propre.

B) Conseil pratique général:

Vous êtes prêts à procéder à votre enquête locale. Préparez des feuilles dont une moitié sera réservée aux mauvaises prononciations, l'autre moitié aux expressions et mots anglais.

Choisissez une dizaine d'enquêteurs intelligents (*membres d'une association, élèves d'une classe supérieure*), qui, pendant une semaine ou deux, noteront les fautes entendues au hasard des sorties et des rencontres.

Les bulletins suivants vous indiqueront comment utiliser le matériel recueilli.

C) Détails à corriger:

a) Prononciation: Il est désagréable d'entendre prononcer, *nein-ge, chêin-ne, mien-ne, semain e...* au lieu de *nei-ge, chê-ne, mien-ne, semai-ne.* Attention de bien détacher *è* au voisinage de *n* ou de *m*.

b) Vocabulaire: Anglicismes visibles et faciles à corriger: *overshoes, pardessus; coat, paletot* ou *veston; suit, complet* ou *habit; double breast, croisé; turn up* et *lapel, revers.*

c) Construction (syntaxe): « Ousqu'à l'est ? Ousque tu vas ? » Est-ce du français ou du chinois ? Pourquoi pas: *« Où est-elle ? Où vas-tu ? »*

TOUT BONNEMENT, JE PARLE BIEN

N. P. — Conservez ce bulletin, qui fait suite aux précédents. Seriez-vous incapable des légères corrections qu'il vous propose ?

Langue seconde

« La conversation anglaise à l'aide de l'image »

HUITIÈME ANNÉE

par

Albert Filteau

et

Charles Villeneuve, Montréal.

SUMMER AND WINTER SPORTS

There are four seasons in a year: spring, summer, autumn and winter. Every season has its own beauty, its sports and even its discomforts.

In Canada, summer and winter are short and often bitterly cold. The green grass of summer becomes a snowy blanket during the winter. For this reason, there are many sports to be enjoyed by Canadians all year round.

As spring succeeds winter, the awakening of Nature causes fishermen to invade brooks, rivers and lakes. Summer follows bringing with it bright sunshine and vacation time. Then the most popular sports are swimming, diving, canoeing, boating, camping, cycling, tennis, baseball and golf. Too soon the happy hours pass away, for holidays like all good things must come to an end.

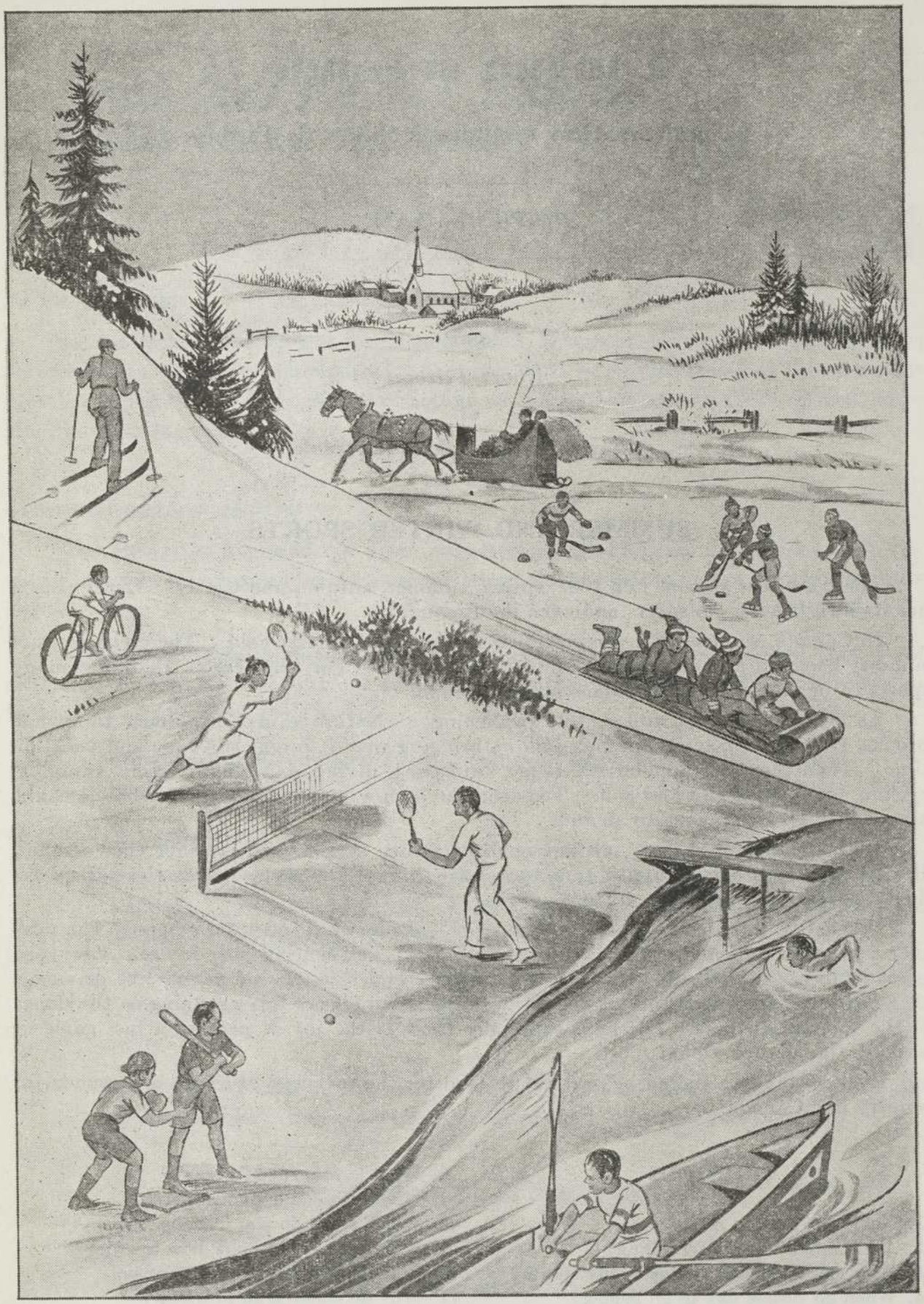
With the arrival of gray autumn, children return to school to continue their studies. Hunters, on the other hand, find time to wander through the woods in quest of partridges, ducks, foxes, deer, moose, bears and wolves.

When December comes every boy and girl looks forward to winter games. The weather gets colder and colder; snow begins to fall; ponds and skating rinks freeze. Everyone is ready to try new thrills with skates, toboggans and skis. Some people like driving a sleigh over the crisp snow, others delight in skiing down hills or tobogganning on the slopes of the Laurentian hills. For boys especially there is the joy of playing a fast game of hockey, Canada's national sport.

Every Canadian should be grateful to God for the privilege of living in a wonderful country like Canada.

QUESTIONS

1. Name the seasons of the year.
2. Are summer and winter alike ?
3. Why can Canadians enjoy many sports ?
4. When do people like to go fishing ?
5. Where do fishermen go in the spring ?
6. What is your favorite sport ?
7. Mention some summer sports.
8. Which sport do you like the least ?
9. Is it necessary to know how to swim ?
10. When do children return to school ?
11. Why do children go to school ?
12. Is summer the hunting season ?



13. What birds do hunters shoot ?
14. Are there many animals for hunters to find in the woods ?
15. Do you like winter games ?
16. Where do you go skating ?
17. Have you ever been on a sleigh ride ?
18. Is tobogganning a better sport than skiting ?
19. Are the Laurentians good for winter sports ?
20. What winter game do boys prefer ?
21. What is Canada's national sport ?
22. Can you ride a bicycle ?
23. Is baseball a fast or a slow game ?
24. Should Canadians be proud of their country ?
25. Look at the picture and answer the following questions:

    a) Where is the Church ?
    b) What game is being played by the boy and girl ?
    c) How does the boy move his boat ?
    d) What kind of board do you see on the shore ?
    e) What are the boys on the hill doing ?
    f) What kind of clothes do children wear in summer ?
    In winter ?

VOCABULAIRE

1.	**Discomforts**	Inconvénients,
2.	**even**	même [désavantages
3.	**skating rink**	patinoire
4.	**pond**	étang
5.	**brook**	ruisseau
6.	**river**	rivière
7.	**lake**	lac
8.	**swimming**	nage, natation
9.	**diving**	action de plonger
10.	**dive**	plongeon
11.	**diving-board**	plongeoir
12.	**canoeing**	canotage
13.	**boating**	canotage
14.	**camping**	camping
15.	**cycling**	cyclisme
16.	**hunter**	chasseur
17.	**partridge**	perdrix
18.	**duck**	canard
19.	**fox**	renard
20.	**deer**	cerf, chevreuil
21.	**moose**	orignal
22.	**bear**	ours
23.	**wolf**	loup
24.	**awakening**	réveil
25.	**grateful**	reconnaissant
26.	**wonderful**	merveilleux
27.	**new thrills**	nouvelles émotions
28.	**arrival**	arrivée
29.	**to invade**	envahir
30.	**to succeed**	réussir
31.	**to follow**	suivre
32.	**to dive**	plonger
33.	**to wander**	errer
34.	**in quest**	à la recherche
35.	**to freeze**	geler
36.	**to try**	essayer
37.	**to look forward to**	attendre avec plaisir
38.	**on the other hand**	d'autre part, par contre
39.	**all year round**	(*pendant*) toute l'année
40.	**bitterly cold**	froid de loup
41.	**the sun was shining bright**	il faisait grand soleil
42.	**the snow was crisp under foot**	la neige craquait sous nos pas

CAUSERIE

Les élèves doivent, à tour de rôle, résumer oralement la leçon de lecture.

GRAMMAIRE

Degrés de comparaison

1. Comparatif d'égalité: **as . . .as**
   Comparatif d'inégalité: **not so . . . as**

(*Affirmation*)	**John is as strong as Louis.**	Jean est aussi fort que Louis.
(*Négation*)	**John is not so strong as Louis.**	Jean n'est pas aussi fort que Louis.

2. Comparatif de supériorité: **stronger *than*, *more* difficult *than***
   a) Adjectifs courts: (*d'une ou de deux syllabes*)
   On ajoute ***er*** à l'adjectif, et *que* se rend par ***than.***

John is stronger *than* Mary.	Jean est plus fort que Marie.

   b) Adjectifs longs: (*de plus de deux syllabes*)
   On emploie ***more*** devant l'adjectif et *que* se rend par ***than.***

Our lessons are *more* difficult *than* yours.	Nos leçons sont plus difficiles que les vôtres.

3. Superlatif de supériorité:
   a) Adjectif courts: On ajoute ***est*** à l'adjectif.

John is the strong*est* boy of his class.	Jean est le garçon le plus fort de sa classe.

b) Adjectifs longs: On emploie ***the most*** devant l'adjectif.
This is *the most* difficult lesson. C'est la leçon la plus difficile.

4. Comparatif d'infériorité: **less . . . than, not so . . . as**
On emploie ***less*** devant l'adjectif et *que* se rend par ***than.***
Mary is *less* strong *than* John. Marie est moins forte que Jean.
Cette dernière forme est peu usitée.
On dit plutôt: **John is *not so* strong *as* Mary.** Jean n'est pas aussi fort que Marie.

5. Superlatif d'infériorité: **the least . . .**
On emploie ***the least*** devant l'adjectif.
This lesson is *the least* difficult. Cette leçon est la moins difficile.

N. B. — *Adjectifs irréguliers:*

good, better, best	bon, meilleur, le meilleur
bad, worse, worst	mauvais, pire, le pire

LE VERBE

To work

Potential Mood — Present Tense

Signs: *May, Can, Must*

I may work	your may work	he may work
we may work	you may work	they may work

Past Tense

Signs: *Might, Could, would, Should*

I might work	you might work	he might work
we might work	you might work	they might work

Attention:

1. Might est le passé de *may* et exprime la permission ou la possibilité.
I might do that, if somebody helped me.
Je pourrais faire cela, si quelqu'un m'aidait.

2. Could est le passé de *can* et exprime le pouvoir, l'habileté.
Could you translate this exercise, if you tried.
Pourriez-vous traduire cet exercice si vous essayiez.

3. Would et should s'emploient de la même manière que *will* et *shall* et suivent les mêmes règles.

N. B.
a) Après it is necessary, just, right possible etc., employer *should* à toutes les personnes.
It is necessary that you should study.
Il faut que vous étudiiez.
b) *Would* parfois exprime la répétition, l'habitude:
Louis would learn his lessons every day at eight o'clock.
Louis apprenait ses leçons tous les jours à huit heures.

EXERCICES

I — Employez correctement la forme de l'adjectif:

1. This pencil is (*long*) that one.
2. My friend is (*rich*) I.
3. Who is (*tall*) in your class ?
4. Our church is (*beautiful*) of all.
5. This exercise is (*easy*)
6. Mount Royal is not (*high*) mountain in the world.
7. Which is (*large*) city in the world ?
8. Alfred is (*clever*) Henry.
9. The weather is (*fine*) today than it was yesterday.
10. My book is (*interesting*) yours.

II — Complétez la phrase en employant l'adjectif au superlatif:

Ex.: Paul is the tallest in his class.

1. This field is large . . .
2. Today is hot . . .
3. The house is old . . .
4. Peter is successful . . .
5. That tree is high . . .
6. The knife is sharp . . .
7. John is happy . . .
8. Louis has a strong dog . . .
9. Have you an interesting book ? . . .

III — Observez les contractions et nommez les lettres que remplace l'apostrophe.

1. I'm	**I am**
2. You're	**You are**
3. He's	**he is**
4. We're	**we are**
5. You're	**you are**
6. They're	**they are**
7. **I've**	I have
8. **I have'nt**	I have not
9. **He has'nt**	he has not
10. **we have'nt**	we have not
11. **he isn't**	he is not
12. **we are'nt**	we are not

IV — Employez convenablement my, can, must:

1. Boys, you . . . not play in the street.
2. Yes, Mary, you . . . come in.
3. Henry, . . . you open the window ?
4. John, . . . you help Henry to finish his problem ?
5. You . . . write your homework properly.
6. Mary . . . you draw a cat ?
7. Remember, boys and girls, you . . . always be neat end clean.
8. If your work is properly done you . . . win five good marks.
9. Louise, . . . you speak English.
10. If you want to succeed you . . . work hard.

V — J'apprends mes verbes irréguliers.

	Infinitive Present	Past Tense	Past Participle
To become	**devenir**	became	(*I have*) become
To find	**trouver**	found	(") found
To freeze	**geler**	froze	(") frozen
To fall	**tomber**	fell	(") fallen
To feel	**sentir**	felt	(") felt
To tell	**dire**	told	(") told
To shoot	**tirer**	shot	(") shot
To sit	**s'asseoir**	sat	(") sat
To stand	**se tenir**	stood	(") stood
To wear	**porter** (user)	wore	(") worn

VI — Employer correctement sit, sits, sat, sat, sitting:

1. We . . . on the bench.
2. Mary . . . on a chair.
3. John . . . here an hour ago.
4. They have . . . there for two hours.
5. Where is Henry . . . now ?
6. You should . . . in your own seat.
7. Does the baby . . . in his high chair ?
8. Henry . . . near the back of the classroom.
9. My dog has been . . . before me for ten minutes.
10. Last night he . . . in the same position for fifteen minutes.

VII — Apprenez par cœur:

Persevere

Drive the nail aright, boys
Hit it on the head;
Strike with all your might, boys
While the iron's red.

When you've work to do, boys,
Do it with a will;
They who reach the top, boys
First must climb the hill.

Standing at the foot, boys,
Gazing at the sky,
How can you get up, boys
If you never try ?

Though you stumble oft, boys
Never be downcast;
Try, and try again, boys
You'll succeed at last

NEUVIÈME ANNÉE

THE SCHOOL DOCTOR

par

Albert Filteau

et

Charles Villeneuve, Montréal.

Doctor Jones comes to visit the school every Tuesday and Thursday. Nurse Martin is always there to help him. The school doctor and the nurse are very kind people who want all school children to be healthy. They know that the child who is in good health finds it easier to study.

The pupils are examined in small groups. The nurse's first task is to weigh and measure them to see if they have gained in weight and in height. The doctor looks at their throat and teeth to make sure that no infection or decay are present. He also sounds their chests to note the conditions of their heart and lungs.

After examining the children, Doctor Jones advises them to avoid drafts, to dress properly and to keep clean. « *Clealiness prevents the growth of germs* », he always adds. Nurse Martin tells the boys and girls to eat proper food and to take moderate exercise for the welfare of their bodies.

Later on the good doctor sees the little patients who are waiting at his office door. Mary has a broken arm which she wears in a sling. Poor Johnny has a pain in his stomach from eating too quickly. Of the other patients, one has a headache, another an earache and the third a backache. One little boy has a patch over his sore eye. The doctor will help them all to get well.

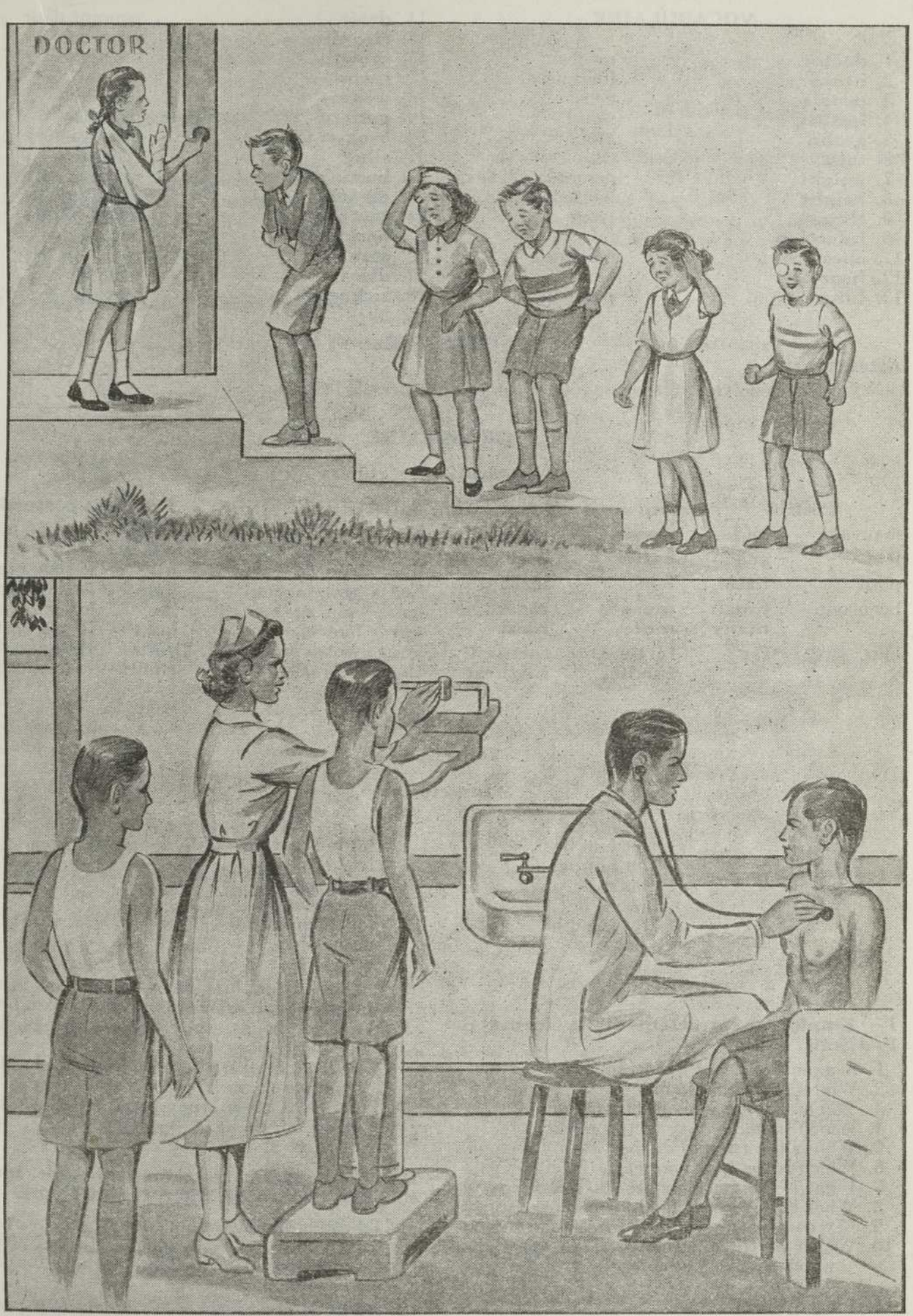
Many people believe that they should visit the doctor only when they are very sick. They do not realize that a doctor can prevent disease as well as cure it. The person who waits too long before seeing the doctor is much harder to heal. As the old saying goes, « *An ounce of prevention is worth a pound of cure.* » The doctor is a good friend in sickness and in health.

QUESTIONS

1. Is being healthy more precious than gold ?
2. Who would not like to be healthy ?
3. Are the school teachers pleased with healthy pupils ?
4. Who are those who devote so much of their time trying to keep you healthy ?
5. When does Doctor Jones visit the school ?
6. Who helps Doctor Jones in his work ?
7. Are Doctor Jones and Nurse Martin kind to the school children ?
8. Why do they want every child to be so healthy ?
9. Could you study well if you were sick ?
10. Is it more interesting to study when you feel well ?
11. Why does the nurse weigh and measure the children ?
12. How much do you weigh ?
13. What is your height ?
14. Are you under or over weight ?
15. Why does Doctor Jones look at the children's throat and teeth ?
16. What should you do if you had decayed teeth ?
17. Why does the doctor also sound the children's chests ?
18. After having examined the children what will he say to them ?

Look at the picture and tell me:

1. Who is ringing the bell ?
2. Why does she wear a sling ?
3. What is the matter with poor Johny ?
4. Why does he have a pain in his stomach ?
5. Who is the next patient ?
6. Why does the little girl have a hand on her ear ?
7. Describe the last patient.
8. Whom do you see in the Doctor's office ?
9. What is Doctor Jones doing ?
10. Why is Nurse Martin weighing the little boy ?


DOCTOR

VOCABULAIRE

1. **doctor**	médecin	14. **draft**	courant d'air
2. **nurse**	infirmière	15. **cleanliness**	propreté
3. **people**	gens	16. **growth**	croissance
4. **health**	santé	17. **germ**	germe
5. **group**	groupe	18. **welfare**	bien-être
6. **task**	devoir	19. **patient**	patient
7. **weight**	pesanteur, poids	20. **broken arm**	bras fracturé
8. **height**	hauteur, taille	21. **sling**	écharpe
9. **throat**	gorge	22. **headache**	mal de tête
10. **infection**	infection	23. **earache**	mal d'oreille
11. **chest**	poitrine	24. **toothache**	mal de dents
12. **heart**	cœur	25. **backache**	mal de dos
13. **lung**	poumon	26. **sore eye**	mal à un œil
		27. **disease**	maladie
		28. **sickness**	maladie

CAUSERIE

Attention:

Les élèves doivent, à tour de rôle, résumer oralement la lecture.

GRAMMAIRE

Comparatifs irréguliers

Positif		Comparatif	Superlatif
mauvais	**bad**	**worse**	**worst**
bon	**good**	**better**	**best**
petit	**little**	**less**	**least**
beaucoup	**much**	**more**	**most**
	many	**more**	**most**
loin	**far**	**farther**	**farthest**
		further	**furthest**

Adjectifs possessifs		Pronoms possessifs	
My	mon, ma, mes	**mine**	le mien, etc.
Your	ton, ta, tes	**yours**	le tien, etc.
his	son, sa ses	**his**	le sien, etc.
her	son, sa, ses	**hers**	le sien, etc.
its	son, sa, ses	**its**	le sien, etc.
our	notre, nos	**ours**	le nôtre, etc.
your	votre, vos	**yours**	le vôtre, etc.
their	leurs, leurs	**theirs**	le leur, etc.

VERBES

Verbe: **To be**

Imperative

let me be	let me not be
let him be	let him not be
let her be	let her not be
let it be	let it not be
let us be	let us not be
let them be	let them not be
be	do not be

EXERCICES

I — Employez correctement la forme de l'adjectif:

1. A month is (*long*) a week.
2. Winter is (*warm*) summer.
3. You have (*many*) marks than John.
4. Which is (*large*) city in the world ?
5. Who is the (*strong*) of the two ?
6. Which is the (*long*) street in the city ?
7. What is the (*short*) route to Quebec ?
8. What is the (*good*) food for children ?
9. My pen is bad, yours is (*bad*) than mine.
10. Which of these watches is the (*good*) and which is the (*bad*).

II — Traduisez:

1. I have a book, it is my book, the book is mine.
2. You have a book, it is your book, the book is yours.
3. He has a book, it is his book, the book is his.
4. She has a book, it is her book, the book is hers.
5. We have books, they are our books, the books are ours.
6. You have books, they are your books, the books are yours.
7. They have books, they are their books, the books are theirs.

III — Employez correctement: he, his, him, she, her, hers, they, their, theirs, them:

1. Louise is my sister . . . goes to school every day and takes . . . lunch with . . . This lunch box is . . . The teacher likes . . . very much.
2. André is my cousin. . . . is only four years old. . . . eyes are blue. I often take . . . to the play ground. . . . likes to come with me. I take good care of . . .

3. John and Mary are my best friends. ... come to school with me. These books are ... ... take good care of ... ... study ... lessons every day.

IV — Posez les questions:

1. Yesterday Doctor Jones came to our school.
2. He is very kind to us.
3. He wants all the children to be healthy.
4. The pupils are examined in small group.
5. Doctor found two pupils who had decayed teeth.
6. He advised them to go to the dentist immediately.
7. Mary had a broken arm which she wore in a sling.
8. Johny went to see Doctor Jones, he had a pain in his stomach.
9. Doctor Jones always helps everybody to get well.
10. Before leaving the school, he said to us: « *Remember, an ounce of prevention is worth a pound of cure* ».

V — J'apprends mes verbes irréguliers:

	Infinitive Present	Past Tense	Past Participle
To eat	**manger**	ate	(*I have*) eaten
to drink	**boire**	drank	(") drunk
to ring	**sonner**	rang	(") rung
to cut	**couper**	cut	(") cut
to hold	**tenir**	held	(") held
to hurt	**blesser**	hurt	(") hurt
to die	**mourir**	died	(") died (*dead*)
to sleep	**dormir**	slept	(") slept
to weep	**pleurer**	wept	(") wept
to hit	**frapper**	hit	(") hit

(x *dead*) mort, est un adjectif et ne peut s'employer avec l'auxiliaire *to have.*

VI — Employez correctement : drink, drinks, drank, drunk, drinking.

I ... water every day. I am not ... a glass of milk. Yesterday, I ... a quart of milk. My brother has ... more milk than I. Children should not ... coffee or tea. Did you see him ... any thing ? I saw him ... a bottle of ginger ale. He never ... milk.

VII — Employez correctement: eat, eats, ate, eaten, eating.

Mary ... her breakfast every morning at seven. John ... his at seven thirty. We ... ours at eight. He ... heartily this morning. Who is ... now ? When have you ... your dinner ? What did you ... at dinner ? We ... meat and potatoes.

VIII — Apprenez par cœur:

Home, Sweet Home

Mid pleasures and palaces, though we may roam,
Be it ever so humble, there's no place like home!
A charm from the skies seems to hallow us there,
Which, seek through the world, is ne'er met [elsewhere.
Home! home! sweet home!
There's no place like home.

« L'ANGLAIS AU COURS PRIMAIRE SUPÉRIEUR »

par

Roger Hénault, M.A., L.Péd., L.Dic.,
Principal de l'École normale St-Jacques (élémentaire) ,Montréal.

DIXIÈME, ONZIÈME et DOUZIÈME ANNÉES

A) Thème d'imitation:

« MARY SAILED FOR EUROPE LAST SUMMER »

VOCABULAIRE

VERBES

1. **To ask for**	demander
2. **To produce**	présenter
3. **To want**	vouloir
4. **To travel**	voyager
5. **To intend**	avoir l'intention de
6. **To sail**	partir, faire voile
7. **To suit**	convenir
8. **To call**	appeler
9. **To let** (*let, let*)	laisser
10. **To know,** (*knew, known*)	savoir
11. **To get** (*got, got*)	se procurer
12. **To check**	mettre en consigne
13. **To show**	montrer
14. **To weigh**	peser
15. **To seem**	sembler
16. **To be loaded**	être rempli
17. **To move off**	se mettre en marche
18. **To be pulled**	être tiré
19. **To disappear**	disparaître

NOMS

1. **Visa**	visa
2. **Passeport**	passeport
3. **Good health certificate**	certificat de médecin
4. **Clerk**	commis
5. **Agency**	agence
6. **Class**	classe
7. **Naval officer**	officier de marine
8. **Gangway**	passerelle
9. **Passenger**	passager
10. **Funnel**	cheminée
11. **People**	gens
12. **Deck**	pont
13. **Stern**	poupe
14. **Prow**	proue
15. **Keel**	quille
16. **Tug**	remorqueur

Adjectifs qualificatifs

1. **Well-known**	bien connu
2. **Easy**	facile
3. **Slippery**	glissant
4. **Huge**	énorme
5. **Main**	principal

Autres

On board (*aboard*)	à bord
Everybody	tout le monde

EXPRESSIONS COURANTES

1. **To make reservations**
2. **No wonder**
3. **To be on board a ship, a train, etc.** (*Or to be aboard*)

1. Faire des réservations
2. Rien d'étonnant
3. Etre à bord d'un bateau, d'un train, etc.

CAS DE GRAMMAIRE

1. **She had to go to the U.S. Customs.** Elle *devait* aller à l'Immigration américaine. (**have to** signifie ici devoir, être obligé).

TEXTE ANGLAIS

« *Mary sailed for Europe last summer* »

Mary went to Europe last summer. She had to go to the U.S. customs and ask for a visa. She also had to ask for a passport and produce a good health certificate. She wanted to travel on board the « *Liberté* ». Here is the conversation she had with the clerk of a well-known travel agency.

Mary: « Pardon-me, Sir, I intend to go to Europe this summer. How much is a round trip on board the « *Liberté*? »
Clerk: « What class, miss ? We have three: first class, cabin class and tourist class.»

Mary: « Cabin class.»
Clerk: « Will you get off at Plymouth or Le Havre ? »
Mary: « At Plymouth.»
Clerk: « Approximately five hundred dollars, but it is not easy to make your reservation now. When do you intend to leave ? »

Mary: « I intend to leave in June.»
Clerk: « The « *Liberté* » will sail from New-York on June 26. Would that date suit you ? »

TEXTE FRANÇAIS

« *Marie est allée en Europe par bateau l'été dernier* »

Marie est allée en Europe l'été dernier. Elle a dû aller à la douane américaine et demander un visa. Elle a dû aussi demander un passeport et présenter un certificat de médecin. Elle voulait voyager à bord du bateau « *Liberté* ». Voici la conversation qu'elle a eue avec le commis d'une agence de voyage bien connue.

Marie: « Excusez-moi, monsieur, j'ai l'intention d'aller en Europe cet été. Combien coûte un voyage aller-retour à bord du « *Liberté* »?
Commis: « Quelle classe, mademoiselle ? Nous en avons trois: première classe, classe cabine et classe touriste.»
Marie: « Classe cabine.»
Commis: « Descendrez-vous à Plymouth ou au Havre ?
Marie: « A Plymouth ».
Commis: « Environ cinq cents dollars, mais il n'est pas facile de faire votre réservation maintenant. Quand avez-vous l'intention de partir ? »
Marie: « J'ai l'intention de partir en juin.»
Commis: « Le « *Liberté* » partira de New-York le 26 juin. Cette date vous conviendrait-elle ? »

Mary: « It would.»
Clerk: I'll see if I can make a reservation for you. Call me in two days. I'll let you know.»

Fortunately Mary got a reservation. The great day arrived. She went to New-York by train, took a taxi from the station and went to Pier No. 7 of the New-York harbour. She then checked her luggage and stood in line with the other passengers. As she showed her ticket to the naval officer, he said: « Be careful, miss, the gangway is slippery! » One of the passengers said to her: « Look at the high masts and the huge funnels! » « No wonder they are huge,» said Mary, « this ship weighs 52,000 tons! »

Passenger: « Look at the hundreds of people up on deck! »
Mary: « The ship seems loaded from the stern to the prow, from the keel to the main deck! »

Once everybody was on board, the ship moved off, pulled by eight powerful tugs. She then sailed away and disappeared in the horizon.

Marie: « Elle me conviendrait.»
Commis: « Je vais voir si je puis vous faire une réservation. Appelez-moi dans deux jours. Je vous le laisserai savoir.»

Heureusement Marie obtint une réservation. Le grand jour arriva. Elle se rendit à New-York par train, prit un taxi de la gare et se rendit au quai numéro 7 du port de New-York. Elle mit ensuite ses valises en consigne et fit la queue avec les autres passagers. Comme elle montrait son billet à l'officier de marine, il dit « Attention, mademoiselle, la passerelle est glissante! » L'un des passagers lui dit: « Regardez les hauts mâts et les immenses cheminées! » « Rien d'étonnant qu'elles soient immenses,» dit Marie, « ce bateau pèse 52,000 tonnes! »

Passager: « Regardez les centaines de personnes sur le quai! »
Marie: « Le bateau semble rempli de la poupe à la proue, de la quille au pont principal! »

Quand tout le monde fut à bord, le bateau se mit en marche, toué par huit puissants remorqueurs. Puis il s'en alla et disparut à l'horizon.

B) Second thème d'imitation:

» LEO AND JEANNETTE FLEW TO ENGLAND LAST MONTH »

VOCABULAIRE

Verbes

1. **To fly** (*flew, flow*)	voler
2. **To be equipped with**	être muni de
3. **To be sure**	être sûr
4. **To offer**	offrir
5. **To bid** (*bid, bid*) ou **bid, bade, bidden** (*prononcer comme « bad »*)	souhaiter ou ordonner
6. **To reach**	atteindre
7. **to go across** (*went, gone*)	traverser

Noms

1. **Wife**	épouse
2. **Plane**	avion
3. **B.O.A.C. stratocruiser**	Super-avion de la compagnie British Overseas Aircraft Corporation.
4. **Sleeping berths**	lits
5. **Additional charge**	frais supplémentaires

EXPRESSIONS COURANTES

1. **Be sure you are at the airport.**
2. **On time.**
3. **Their friends bid them** « *bon voyage* ».
4. **The plane took off.**
5. **The plane landed.**

1. Soyez sûr d'être à l'aéroport.
2. A temps.
3. Leurs amis leur souhaitèrent « *bon voyage* ».
4. L'avion décolla.
5. L'avion atterrit. (*a atterri*).

CAS DE GRAMMAIRE

1. **While Mary** *had* **gone across.** Alors que Marie *avait* traversé: plus-que-parfait du verbe **To go.**
2. **She then sailed away.** Puis il (*le bateau*) s'en alla. (*Un bateau est du genre féminin en anglais*).

TEXTE ANGLAIS

« Léo and Jeannette flew to England Last month »

Léo and his wife Jeannette went to England by plane last month. Léo called the B.O.A.C. office at the Laurentien hotel, and said: « How much is a round trip from Dorval Airport to London by B.O.A.C. stratocruiser ? »

Clerk: « $685.80, sir.»
Léo: « Is it true that stratocruisers are equipped with sleeping berths ? »
Clerk: « Yes, sir, but there is an additional charge of $35.00.»

TEXTE FRANÇAIS

« Léo et Jeannette se sont rendus en Angleterre par avion le mois dernier »

Léo et sa femme Jeannette sont allés en Angleterre par avion, le mois dernier. Léo appela le bureau de la B.O.A.C. à l'hôtel Laurentien et dit: « combien coûte un voyage aller-retour de l'aéroport de Dorval à Londres par B.O.A.C. stratocruiser ? »

Commis: « $685.80, monsieur.»
Léo: « Est-ce vrai que les « stratocruisers sont munis de lits ? »
Commis: « Oui, monsieur, mais il y a des frais supplémentaires de $35.00.»

Léo: « When do they leave ? »
Clerk: « Every Wednesday and Saturday at 5 p.m.»
Léo: « Please take a reservation for Mr. and Mrs. Léo Lambert. I'll go and get the tickets to-morrow.»

He got the tickets and the clerk said: « Be sure you are at the Airport one hour before departure.

Léo et Jeannette were there on time. Their friends offered them flowers, took pictures and bid them « *Bon Voyage!* »

The plane took off at 5 o'clock sharp and landed safely at the London Airport after eleven hours, while Mary had gone across in five days by boat!

C) Marche à suivre:

I — CONNAISSANCE IMPRESSIVE

1. Lecture

Le professeur lit le vocabulaire et attire l'attention des élèves sur la prononciation des mots difficiles. Après avoir enseigné quelques mots, il les fait apprendre sur-le-champ, puis en demande la traduction orale. Il fait de même avec les expressions courantes et les cas de grammaire.

2. Traduction-version

Il demande ensuite aux élèves de répéter après lui chacune des phrases et de les traduire en français.

II) CONNAISSANCE EXPRESSIVE

1. Traduction-thème

a) Le maître fait alors traduire le texte français en anglais et invite ses élèves à retraduire les phrases, c'est-à-dire les exprimer à des temps et modes différents de ceux du texte anglais modèle.

b) *Thème d'imitation.* Il recompose ce dernier en français en changeant le temps, le mode ou la forme des verbes. Dans le premier texte il substituerait comme suit le présent au passé et le style indirect au style direct:

« Marie se rend en Europe par bateau cet été »

Marie va en Europe cet été. Elle doit aller au bureau de la douane américaine et demander un visa. Elle doit aussi demander un passeport et présenter un certificat de santé. Elle veut voyager à bord du Liberté. Elle a une conversation avec le commis d'une agence de voyage très connue et lui dit qu'elle a l'intention d'aller en Europe cet été, etc.

Le professeur inviterait ses élèves à traduire ce nouveau texte en anglais de la façon suivante :

« Mary goes to Europe this summer »

Mary goes to Europe this summer. She has to go to the U.S. customs and ask for a visa. She also has to ask for a passport and produce a good health certificate. She wants to travel on board the « *Liberté* ». She has a conversation with the clerk of a well-known travel agency

Léo: « Quand partent-ils ? »
Commis: « Tous les mercredis et samedis à 5 heures p.m.»
Léo: « Veuillez réserver deux places pour M. et Mme Léo Lambert. J'irai chercher les billets demain.»

Il se procura les billets et le commis dit: « Soyez certain d'être à l'aéroport une heure avant le départ.»

Léo et Jeannette furent là à temps. Leurs amis leur offrirent des fleurs, prirent des photos et leur souhaitèrent « *Bon Voyage* ».

L'avion décolla à cinq heures précises et atterrit en toute sécurité à l'aéroport de Londres, après onze heures (*d'envolée*), alors que Marie avait effectué la traversée en cinq jours par bateau!

and tells him that she intends to go to Europe this summer. Etc.

Dans le second texte: « *Léo and Jeannette flew to England last month* » l'on procéderait de la même façon. En usilisant le présent et le style indirect on aurait un texte français que les élèves traduiraient comme suit:

« Leo and Jeannette fly to England this month »

Léo and his wife Jeannette go to England by plane this month. Léo calls the B.O.A.C. office at the Laurentien hotel and asks for the rate of a round-trip from Dorval Airport to London by B.O.A.C. stratocruiser.

2. Conversation à l'aide du texte

Le maître et les meilleurs élèves posent des questions au reste de la classe.

3. Composition

4. Conversation sans l'aide du texte

Un système de rotation permet aux élèves de parler deux à deux et d'être corrigés par le professeur. Toute phrase fautive est corrigée par celui-ci, reprise par l'élève et répétée par toute la classe.

QUESTIONS-TYPES

A) Sur le bateau

1. When did Mary go to Europe ?
2. Where did she have to go to ask for a visa ?
3. On what boat did she want to travel ?
4. Where did she intend to get off ?
5. Did Mary get a reservation ?
6. Was the ship loaded ?
7. When did the ship move off ?

B) Sur l'avion

1. Who went to England by plane ?
2. When to the Stratocruisers going to England leave ?
3. What did the clerk say to Léo after he got the tickets ?
4. Were Jeannette and Léo on time at the Airport ?
5. What did their friends offer them ?
6. What did they bid them ?
7. At what time did the plane take off ?
8. After how many hours did she land at the London Airport ?

Mathématiques

SIXIÈME et SEPTIÈME ANNÉES

NUMÉRATION

1. Lire: 740,080.15 349,045.015 678,245.001 800,008.008 2,425,005.05 801,018.018.
2. Écrire: 309,040.04 600,006.06 4,345,001.1 3,205,025.025 4,020,020.02.
3. Rendre les nombres 10 fois plus grands: 633,408.5 240,004.04 15,008.08.
4. Rendre les nombres 100 fois plus grands: 45,035.03 3,432.009 28,035.085.
5. Rendre les nombres 1000 fois plus grands: 2,400.405 3,085.04 245.805.
6. Rendre les nombres 100 fois plus petits: 4,083,200 625,535.8 953,048.9.
7. Dire quel nombre précède chacun des nombres suivants: 4,308,200 5,000,000 425,290 4,025,025.
8. Écrire en chiffres romains: 488, 698, 750, 893, 950, 444.
   CDLXXXVIII DCXCVIII DCCL DCCCXCIII CML CDXLIV.
9. Lire les nombres suivants: DLXVIII, DCXCVI, CMXXXIX, DCCXXV, DCCCXLVIII, DCXCIX.
   568, 696, 939, 725, 848, 699.

POURCENTAGE

Conversion de la fraction décimale en %.

N. P.— Rappeler aux élèves que la fraction décimale a 10, 100, ou 1000 pour dénominateur. La fraction décimale peut s'écrire en fraction ordinaire puis en %.

Exercices:

Convertir la fraction décimale en fraction ordinaire puis en %.

1. 0.33 = **33/100 = 33%**
2. 0.51 = ℘ = ℘ ..... **51/100 = 51%**
3. 0.17 = ℘ = ℘ ..... **17/100 = 17%**
4. 0.24 = ℘ = ℘ ..... **24/100 = 24%**
5. 0.45 = ℘ = ℘ ..... **45/100 = 45%**
6. 0.345 = ℘ = ℘ ... **345/1000 = 34.5%**
7. .352 = ℘ = ℘ ... **352/1000 = 35.2%**
8. .675 = ℘ = ℘ ... **675/1000 = 67.5%**
9. .500 = ℘ = ℘ ... **500/1000 = 50%**
10. .250 = ℘ = ℘ ... **250/1000 = 25%**
11. 0.33 1/3 = $\frac{\textbf{33 1/3}}{\textbf{100}}$ **= 33 1/3%**
12. 0.4 = ℘ = ℘ ..... **4/10 = 40/100 = 40%**
13. 0.75 = ℘ = ℘ ..... **75/100 = 75%**
14. 0.08 1/2 = ℘ = ℘ ..... **8 1/2/100 = 8 1/2%**
15. 0.66 2/3 = ℘ = ℘ ..... $\frac{\textbf{66 2/3}}{\textbf{100}}$ **= 66 2/3%**
16. J'ai réussi les 0.95 ou les ... de mes exercices..... **95/100 ou 95%**
17. Papa n'a pu vendre les 0.125 ou les ... de sa récolte..... **12 1/2%**

Conversion du % en fraction décimale.

Exercices:

N. P.— Se rappeler que pour écrire des centièmes en décimales il faut toujours 2 chiffres: 5/100 = 0.05.

Convertir le % en fraction ordinaire puis en fraction décimale.

1. 11% = **11/100 = 0.11**
2. 27% = ℘ = ℘ ..... **27/100 = 0.27**
3. 35% = ℘ = ℘ ..... **35/100 = 0.35**
4. 90% = ℘ = ℘ ..... **90/100 = 0.90**
5. 1% = ℘ = ℘ ..... **1/100 = 0.01**
6. 20% = ℘ = ℘ ..... **20/100 = 0.20**
7. 70% = ℘ = ℘ ..... **70/100 = 0.70**
8. 88% = ℘ = ℘ ..... **88/100 = 0.88**
9. 55% = ℘ = ℘ ..... **55/100 = 0.55**
10. 8% = ℘ = ℘ ..... **8/100 = 0.08**
11. Pierre a perdu 50% de son argent. Il a perdu ... ou ..... **50/100 ou 0.50**
12. Le salaire de papa est augmenté de 10%. Son salaire est augmenté de ... ou ... . **10/100 ou 0.10**

Conversion de la fraction ordinaire en %.

N. P.— Les fractions ordinaires peuvent se réduire en %; il suffit de les mettre en décimales puis en %.

Exemples:
1/4 = 1.00 ÷ 4 = 0.25 = **25%**
3/4 = 1.00 ÷ 4 = 0.25 et 0.25 × 3 = 0.75 = **75%**

Quand les fractions ordinaires ne se réduisent pas exactement en centièmes, on met le reste en fraction.

Exemple:
1/3 = 1.00 ÷ 3 = 0.33 1/3 = **33 1/3%**

Exercices:

Convertir la fraction ordinaire en fraction décimale puis en %.

1. 1/5 = **0.20 = 20%**
2. 2/5 = ? = ? .....**0.40 = 40%**
3. 4/5 = ? = ? .....**0.80 = 80%**
4. 1/4 = ? = ? .....**0.25 = 25%**
5. 1/2 = ? = ? .....**0.50 = 50%**
6. 3/4 = ? = ? .....**0.75 = 75%**
7. 1/3 = ? = ? ...**0.33 1/3 = 33 1/3%**
8. 1/8 = ? = ? .....**0.125 = 12 1/2%**
9. 1/15 = ? = ? ....**0.06 2/3 = 6 2/3%**
10. 1/9 = ? = ? ...**0.11 1/9 = 11 1/9%**
11. 17/25 = ? = ? .....**0.68 = 68%**
12. 7/20 = ? = ? .....**0.35 = 35%**
13. 2/3 = ? = ? ...**0.66 2/3 = 66 2/3%**
14. 3/8 = ? = ? .....**0.375 = 37 1/2%**
15. 1/10 = ? = ? .....**0.10 = 10%**
16. Les 4/5 ou ... des élèves ont obtenu leur moyenne en arithmétique.
17. Papa a économisé le 1/5 ou les ... de son salaire.

Conversion du % en fractions ordinaires.

***N. P.**— Encore ici, rappeler aux élèves que le % est une fraction ayant 100 comme dénominateur.*

Exemple:
5% = **5/100** ou **1/20** 50% = **50/100 = 1/2**

Exercices:

Convertir le % en fraction ordinaire.

1. **28% = 28/100 = 7/25**
2. 20% = ? = ? .....**20/100 = 1/5**
3. 50% = ? = ? .....**50/100 = 1/2**
4. 5% = ? = ? .....**5/100 = 1/20**
5. 60% = ? = ? .....**60/100 = 3/5**
6. 40% = ? = ? .....**40/100 = 2/5**
7. 15% = ? = ? .....**15/100 = 3/20**
8. 90% = ? = ? .....**90/100 = 9/10**
9. 95% = ? = ? .....**95/100 = 19/20**
10. 78% = ? = ? .....**78/100 = 39/50**
11. Aujourd'hui, 75% ou ... ou ... des élèves ont assité à la messe.
12. Mon oncle a vendu 90% ou les ... de ses sapins de Noël.

Prendre le % d'un nombre.

Exercices:

1. Dans ma classe il y a 40 élèves. Dix pour cent ou ... sont faibles en calcul **4 élèves.**
2. Mon oncle a acheté 500 livres de sucre. Il en a déjà vendu 20% ou.....**100 lbs.**
3. Mon frère gagne $250. par mois. Il en économise les 30% ou.....**$75.**
4. J'avais $45. en banque. Durant les fêtes, j'ai retiré les 15% ou.....**$6.75.**
5. Sur 600 points j'ai conservé une moyenne de 86%. J'ai conservé ... des points sur 600.....**516 points.**

7e année seulement:

Trouver le nombre dont le % est donné.

1. Mon oncle a vendu 300 sapins de Noël à l'occasion des fêtes. Ce nombre représente les 75% des sapins qu'il a vendu l'an dernier. Combien de sapins avait-il vendus ?.....**400 sapins.**
2. Ce nombre de 300 sapins représente les 60% des sapins qu'il avait à vendre. Combien de sapins comptait-il vendre..**500 sapins.**
3. La vente de ces sapins lui a rapporté $360. Cette somme représente les 90% du produit de ses ventes de l'an dernier. Combien la vente des sapins lui a-t-elle rapporté l'an dernier ?.....**$400.**

LES GRAPHIQUES

6e et 7e années:

1948	$ $ $ $ $
1949	$ $ $ $ $ $
1950	$ $ $ $
1951	$ $ $ $ $ $ $ $ $ $
1952	$ $ $ $ $ $ $ $ $
1953	$ $ $ $ $ $ $ $ $ $ $

1. Chaque $ représente $10. Trouvez combien on a recueilli à l'école pour la Fédération des œuvres de charité:
   a) en 1953 ?
   b) en 1952 ?
   c) En quelle année avons-nous donné le plus ?
   d) En quelle année avons-nous donné le moins ?
   e) Combien avons-nous donné depuis 1948 ?
   f) Représenter ce montant par le signe $, chaque $ indiquant la somme de $5.
2. Votre classe a recueilli les montants suivants:
   1948: $7. 1949: $9. 1950: $8.
   1951: $15. 1952: $13. 1953: $22.
   Faites le graphique; chaque dollar étant représenté par le signe $.

HUITIÈME et NEUVIÈME ANNÉES

L'ASSURANCE-VIE

Le mois dernier, nous avons donné quelques explications sur l'assurance-automobile. Afin de préparer les jeunes à la vie d'adulte, il est également utile et intéressant de donner à ceux-ci quelques notions sur l'assurance-vie. Le professeur peut trouver matière pour plus d'un problème.

Le but premier de l'assurance-vie est de protéger ceux qui sont dépendants de l'assuré.

Un homme peut prendre de l'assurance-feu pour protéger ses propres biens et se protéger mais prend l'assurance-vie pour protéger les siens.

La personne ou les personnes à qui la valeur de la police d'assurance est payée advenant le décès de l'assuré est appelée *le bénéficiaire.*

Le montant de la prime est déterminé par *un actuaire* qui se base sur la probabilité que l'assuré va mourir durant le terme de la police.

Les polices d'assurance-vie se présentent sous diverses formes. En voici quelques-unes: vie-entière ordinaire, vie 20 ou 30 ans ou à l'âge de 60 ou 65 ans, 80 ans, dotation (*20 ou 30 ans ou à l'âge de 60 à 65 ans*).

Ces trois systèmes selon certaines compagnies d'assurance comportent les privilèges suivants; *a) rachat au comptant, b) prêt sur police, c) assurance automatique en cas d'invalidité.*

VIE-ENTIÈRE ORDINAIRE

Ce système prévoit que l'assuré payera ses cotisations la vie durant. Le produit de sa police sera versé à ses bénéficiaires, après sa mort.

VIE 20 OU 30 ANS OU À L'ÂGE DE 60 OU 65 ANS

Le produit de la police n'est payé qu'au décès de l'assuré. Cependant les cotisations ne sont payables par l'assuré que pendant une période déterminée de 20 ou 30 ans.

DOTATION 20 ANS OU 30 ANS OU À L'ÂGE DE 60 OU 65 ANS

Le produit de la police est versé directement à l'assuré en espèces. Si le décès de l'assuré survient avant l'échéance du terme convenu, le produit de la police est versé à ses bénéficiaires.

Ce système prévoit le paiement des cotisations pendant un nombre déterminé d'années, selon le choix de l'assuré.

On pourrait également expliquer aux élèves ce qu'on entend par valeur de rachat d'une police d'assurance.

ALGÈBRE SIMPLIFICATION

Note pédagogique.— *La simplification d'une fraction algébrique c'est-à-dire la réduction d'une fraction sous sa plus simple expression repose sur le principe suivant: on peut diviser le numérateur et le dénominateur de la fraction par un même nombre sans changer la valeur de la fraction. L'illustration d'un parallèle entre la simplification arithmétique et la simplification algébrique est très utile pour faire comprendre cette notion aux élèves.*

Parallèle

Fraction arithmétique *Fraction algébrique*

$\frac{4}{8}$ $\qquad$ $\frac{a^2}{a^5}$

$\frac{4 \div 4}{8 \div 4} = \frac{1}{2}$ $\qquad$ $\frac{a^2 \div a^2}{a^5 \div a^2} = \frac{1}{a^3}$

Il est très important d'insister sur le fait qu'on divise le numérateur et le dénominateur par le même nombre. On évitera des erreurs fréquemment rencontrées chez certains élèves. De plus le résultat obtenu (*c'est-à-dire la nouvelle fraction*) doit être de même valeur que la fraction originale. Une démonstration semblable à celle-ci permettra aux élèves de mieux comprendre.

Exemples:

$\frac{2+3}{3+7}$ $\qquad$ $\frac{a^2 \div b^2}{a^2 + 2ab + b^2}$

Je ne puis pas dans le premier exemple enlever 3 au numérateur et au dénominateur.

J'obtiendrais comme réponse $\frac{2}{7}$

Ce n'est pas égal à $\frac{5}{10}$

De même je ne puis pas enlever a^2 et b^2 au numérateur et au dénominateur de la fraction algébrique.

Mais dans lex exemples suivants:

$\frac{2 \times 3}{3 \times 7}$ $\qquad$ $\frac{a^2 \times b^2}{a^2 \times 2ab \times b^2}$

Je puis enlever 3 au numérateur et au dénominateur du premier exemple ainsi que a^2 et b^2 au numérateur et au dénominateur de la fraction algébrique.

A) Exercice sur la simplification arithmétique

1. $\frac{9}{12}$ ..... $\mathbf{\frac{3}{4}}$
2. $\frac{4}{16}$ ..... $\mathbf{\frac{1}{4}}$
3. $\frac{6}{8}$ ..... $\mathbf{\frac{3}{4}}$
4. $\frac{5}{15}$ ..... $\mathbf{\frac{1}{3}}$
5. $\frac{8}{32}$ ..... $\mathbf{\frac{1}{4}}$
6. $\frac{7}{21}$ ..... $\mathbf{\frac{1}{3}}$
7. $\frac{6}{9}$ ..... $\mathbf{\frac{2}{3}}$
8. $\frac{6}{10}$ ..... $\mathbf{\frac{3}{5}}$
9. $\frac{7}{14}$ ..... $\mathbf{\frac{1}{2}}$
10. $\frac{4}{8}$ ..... $\mathbf{\frac{1}{2}}$
11. $\frac{10}{12}$ ..... $\mathbf{\frac{5}{6}}$
12. $\frac{3}{6}$ ..... $\mathbf{\frac{1}{2}}$

B) Exercice sur la simplification algébrique

1. $\frac{bx}{by}$ ..... $\mathbf{\frac{x}{y}}$
2. $\frac{ax}{ay^2}$ ..... $\mathbf{\frac{x}{y^2}}$
3. $\frac{72x}{108y}$ ..... $\mathbf{\frac{2x}{3y}}$
4. $\frac{a^7}{a^6}$ ..... $\mathbf{a}$
5. $\frac{3x^7}{2x^2}$ ..... $\mathbf{\frac{3x^5}{2}}$
6. $\frac{8x^3n^5}{20x^4n^4}$ ..... $\mathbf{\frac{2n}{5x}}$
7. $\frac{-x^2y^3}{xy^2}$ ..... $\mathbf{-xy}$
8. $\frac{3n^3}{6n^6}$ ..... $\mathbf{\frac{1}{2n^3}}$
9. $\frac{13x^3y^7z^6}{39x^2y^7z^6}$ ..... $\mathbf{\frac{x}{3}}$
10. $\frac{x^{n+1}}{x^n}$ ..... $\mathbf{x}$
11. $\frac{30(x+y)}{6(3x+y)}$ ..... $\mathbf{\frac{5(x+y)}{3x+y}}$
12. $\frac{-2(3x-2y)}{-12(x-2y)}$ ..... $\mathbf{\frac{3x-2y}{6(x-2y)}}$
13. $\frac{3a^2-ab}{2a^2b+3ab^2}$ ..... $\mathbf{\frac{3a-b}{2ab+3b^2}}$
14. $\frac{2(a^2-9)}{8(a-3)^2}$ ..... $\mathbf{\frac{a+3}{4(a-3)}}$
15. $\frac{x(m+n)^2}{y(m+n)}$ ..... $\mathbf{\frac{x(m+n)}{y}}$
16. $\frac{cx+cy}{ax+ay}$ ..... $\mathbf{\frac{c}{a}}$
17. $\frac{a^2b-ab^2}{a^3b^2+a^2b^3}$ ..... $\mathbf{\frac{a-b}{a^2b+ab^2}}$
18. $\frac{x+1}{x^2-x-2}$ ..... $\mathbf{\frac{1}{x-2}}$

19. $\frac{x+2}{x^2+3x+2}$ ..... $\frac{1}{x+1}$

20. $\frac{a^2-b^2}{a^2-2ab+b^2}$ ..... $\frac{a+b}{a-b}$

21. $\frac{x^2-16}{x^2-x-12}$ ..... $\frac{x+4}{x+3}$

22. $\frac{ax+2a}{ax^2+ax-2a}$ ..... $\frac{1}{x-1}$

23. $\frac{ab+1}{a^2b^2+2ab+1}$ ..... $\frac{1}{ab+1}$

24. $\frac{3ax+9a}{x^2-2x-15}$ ..... $\frac{3a}{x-5}$

25. $\frac{4x^2-9y^2}{4x^2-12xy+9y^2}$ ..... $\frac{2x+3y}{2x-3y}$

26. $\frac{a^4-b^4}{a^2+2ab+b^2}$ ..... $\frac{(a^2+b^2)(a-b)}{a+b}$

27. $\frac{a^2-b^2}{2a^2x-4abx+2b^2x}$ ..... $\frac{a+b}{2x(a-b)}$

28. $\frac{14x^2+28xy+14y^2}{7x+7y}$ ..... $2(x+y)$

29. $\frac{49x^2-25y^2}{14x^2-25xy-25y^2}$ ..... $\frac{7x-5y}{2x-5y}$

30. $\frac{x^4-y^4}{x^2-2xy+y^2}$ ..... $\frac{(x^2+y^2)(x+y)}{x-y}$

DIXIÈME ANNÉE

ALGÈBRE

Exercices sur la résolution des équations du premier degré a une inconnue avec dénominateur.

1. $\frac{x+1}{x-1}=\frac{5-2x}{7-2x}$ ..... x = 6

2. $\frac{x+2}{x-3}=\frac{2x-5}{2(x-5)}$ ..... x = 7

3. $\frac{3x-17}{3(x-2)}=\frac{x-5}{x+6}$ ..... x = 6

4. $\frac{2x-1}{2x+1}=\frac{3x-2}{3x}$ ..... x = 1

5. $\frac{4x-3}{4x-11}=\frac{2x+3}{2x-5}$ ..... x = 3

6. $\frac{7x}{15}-\frac{4x-1}{10}=\frac{2x+3}{15}-\frac{x}{10}$
..... x = 3

7. $\frac{x-3}{x+1}=\frac{2x+1}{2x+16}$ ..... x = 7

8. $\frac{2x-1}{x+1}=\frac{2x-4}{x-1}$ ..... x = 5

9. $\frac{x-2}{2x-1}=\frac{x+4}{2x+14}$ ..... x = 8

10. $\frac{4x-5}{x+5}=\frac{4x+10}{x+15}$ ..... x = 5

11. $\frac{8x-3}{5}-\frac{2x+3}{3}=\frac{5x+6}{9}$ .. x = 6

12. $\frac{3x}{4}-\frac{3x-20}{8}=\frac{7x-50}{6}+4\frac{1}{2}$
..... x = 8

13. $\frac{2x}{5}+\frac{94}{100}=\frac{x+5}{5}=\frac{7x}{25}-\frac{x+3}{20}$
..... x = 7

14. $\frac{2x}{7}+\frac{5x-27}{16}=\frac{4x+17}{14}-\frac{x-7}{8}$
..... x = 7

15. $\frac{4x+5}{3}-\frac{10x-7}{6}+\frac{4x}{5}=\frac{3x+1/2}{2}$
..... x = 2 1/2

16. $\frac{x}{2}+\frac{3x}{20}-\frac{x-10}{10}=\frac{x+4}{2}$ x = 30

17. $\frac{4x-1}{3}=\frac{x-4}{6}+\frac{3x+5}{4}+1$
..... x = 4.6

18. $\frac{2x+1}{7}=\frac{x-1}{3}+\frac{5x-45}{5}-\frac{x}{10}$
..... x = 10

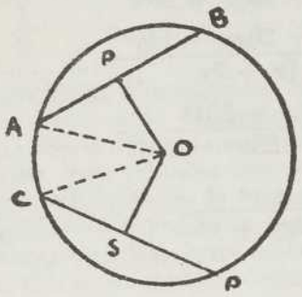
19. $\frac{4}{x+1}+\frac{x+1}{1-x}=\frac{x^2-3}{1-x^2}$ x = − 8

20. $\frac{x-3}{x+1}-\frac{2x-3}{x+5}-\frac{3-x^2}{x^2+6x+5}$
..... x = 5

GÉOMÉTRIE

Théorème:

Dans un même cercle ou dans des cercles égaux, deux cordes égales sont également éloignées du centre.



Hypothèse:

La corde AB est égale à la corde CD.
OP est perpendiculaire à AB.
OS est perpendiculaire à CD.

Conclusion: OP = OS.

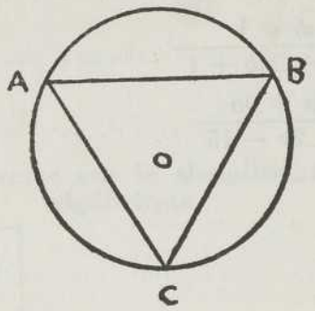
Démonstration:

1. Tracer les rayons OA et OC.
2. AP = CS.
3. OA = OC.
4. Le triangle OAP est égal au triangle OCS.
5. **Donc OP = OS.**

2. Tout rayon perpendiculaire à une corde divise cette corde en 2 parties égales.
   Comme AB = CD; 1/2 AB = 1/2 CD.
3. Comme rayons d'un même cercle.
4. Ce sont deux triangles rectangles ayant 2 côtes égaux chacun à chacun.

Exercices:

1. Un triangle équilatéral ABC est inscrit dans un cercle 0.



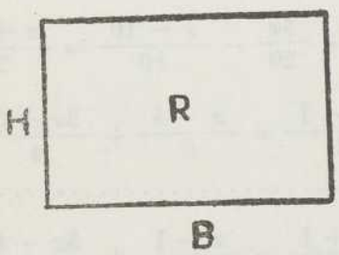
Démontrer à l'aide du théorème précédent que AB, BC et CD sont également distants du centre.

2. Répondre aux questions.
   AC est tangente à la circonférence au point E.
   EF est perpendiculaire à AB.
   Prouver que EF passe par EO.
   a) EF est perpendiculaire à AB. Pourquoi ?
   b) FEO est perpendiculaire à AB. Pourquoi ?
   c) EF coïncide avec EO. Pourquoi ?
   d) EF passe par EO. Pourquoi ?

ONZIÈME ANNÉE

Théorème:

L'aire d'un rectangle est égal au produit de sa base par sa hauteur.



Hypothèse:

Le rectangle est R.
La base est B et la hauteur est h.

Conclusion: Aire de R = B x H.

Démonstration:

1. Tracer un carré C dont chaque côté mesure 1 pouce.
   La surface d'un pouce carré est l'unité de surface.
2. $\frac{R}{C} = \frac{B}{1} \times \frac{h}{1} = B \times h$
3. $\frac{R}{C}$ = l'aire de R
4. **Donc R = B x h.**

2. Deux quadrilatères sont entre eux comme les produits de leur base par leur hauteur.
3. C = 1 pouce.

PROBLÈMES

1. J'ai assez de matériel pour construire une clôture de 1,000 verges. Si la clôture entoure un terrain carré, combien de verges carrés mesurera le terrain ? Si j'entoure un terrain de forme rectangulaire dont la longueur est 4 fois plus grande que la largeur, combien de verges carrés le terrain mesura-t-il ?

Solution:

a) 1000 verges ÷ 4 = 250 ver. (*mesure de chaque côté*).
Surface: 250^2 = **62,500 verges carrées.**

b) 1000 ÷ 10 = 100 ver. de largeur et 400 de longueur.
Surface: 100 × 400 = **40,000 verges carrées.**

2. Un parallélogramme a une base égale à la moitié de la base d'un autre parallélogramme. Ils ont une hauteur égale. L'aire du premier est égale à la moitié de l'aire du second.

Solution:

B = base du second; B/2 = base du premier
H = hauteur de chacun.

Surface du premier: $\frac{B}{2} \times H = \frac{BH}{2}$

Surface du second: B × h.

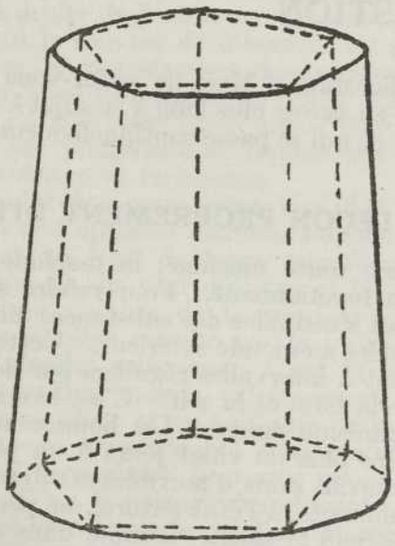
Donc $\frac{BH}{2} = \frac{1}{2}$ **B x H**

DOUZIÈME ANNÉE

GÉOMÉTRIE

Théorème

Un tronc de cône à bases parallèles est équivalent à trois cônes de même hauteur que le tronc, et ayant respectivement pour bases la grande base du tronc, la petite base, et une moyenne proportionnelle entre les deux bases.



Hypothèse:

Un tronc de cône a des bases parallèles dont V est le volume et dont B, b sont les bases et H la hauteur.

Conclusion: $V = \frac{1}{3} H(B + b + \sqrt{B \times b})$

Démonstration:

1. Inscrire un tronc de pyramide ayant des polygones réguliers comme base.
   V′ est le volume de ce tronc; B′ et b′ sont ses bases et H la hauteur.
2. $V' = \frac{1}{3} H (B' + b' + \sqrt{B' \times b'}$
3. En augmentant indéfiniment le nombre de cotés
   V′ approche de V comme limite.
   B′ et b′ approchent de B et b comme limites.
   $\sqrt{B' \text{ et } b'}$ approche de $\sqrt{B \times b}$ comme limite.
   $\frac{1}{3} H (B' + b' + \sqrt{B' \times b'})$ approche de $\frac{1}{3} H (B + b + \sqrt{B \times b})$ comme limite.
   Donc $V = \frac{1}{3} H (B + b + \sqrt{B \times b})$

PROBLÈMES SUR LES THÉORÈMES DU MOIS

1. Trouver le volume d'un cône de révolution dont la hauteur est 14 pouces et le rayon de base 6 pouces.
2. Les côtés d'un triangle rectangle mesurent 15 et 20 pouces. *a*) En prenant le plus petit côté comme axe on fait tourner le triangle rectangle. Nous formons un cône de révolution. Trouver la surface latérale, la surface totale et le volume. *b*) En prenant le grand côté comme pivot, trouver la surface latérale, la surface totale et le volume d'un cône de révolution.

Solution:

1. $V = \frac{1}{3} \times 36\pi \times 14 =$ **528 pouces cubes.**

2. *a*) Surface latérale: 500 π pouces carrés.
   b) Surface latérale: 375 π pouces carrés.
   a) Surface totale: 900 π pouces carrés.
   b) Surface totale: 600 π pouces carrés.
   a) Volume: 2,000 π pouces cubes.
   b) Volume: **1,500 π pouces cubes.**

Leçon de choses

LE CORPS HUMAIN

(suite)

(D'après le programme de connaissances usuelles de la 3e à la 7e année)

Note pédagogiques.— *Nous continuons l'étude du corps humain. Ce mois-ci, notre travail portera sur la digestion, la circulation et la respiration. Comme ces trois fonctions se compénètrent souvent, il serait bon de se procurer une carte générale des organes internes du corps. L'élève pourra ainsi situer immédiatement les parties dans le tout et sa compréhension en sera grandement favorisée. Certains aspects de cette étude sont forcément assez complexes. Il reviendra aux titulaires de les simplifier à leur guise selon les degrés enseignés.*

Les sujets présentés ce mois-ci peuvent faire l'objet de trois leçons.

1re partie: LA DIGESTION

PRÉSENTATION DE LA LECON

Éveil de l'intérêt

Chers élèves,

Dans notre dernière leçon, vous avez pu constater que les sens et leurs organes sont des canaux, des portes qui mettent l'âme en relation avec le monde extérieur. Vous avez admiré ces merveilleux instruments qui nous permettent de connaître et d'aimer les œuvres divines. Aujourd'hui, nous allons scruter encore plus profondément quelques-uns des mystères du corps humain.

Il s'y passe, en effet, des phénomènes extraordinaires auxquels vous ne pensez qu'accidentellement. Ainsi, par exemple, vous dites souvent: « *J'ai une faim de loup, ce midi !* » Et, à table, vous mangez avec appétit, vous mordez à belles dents dans les fruits juteux. Votre repas fini, vous reprenez vos ébats. Mais pensez-vous encore à ce que vous avez mangé ? Vous demandez-vous ce que deviennent les aliments absorbés ? Non, n'est-ce pas ? Pourtant, oui, vous y êtes forcés parfois . . . Ne vous est-il pas arrivé déjà, après avoir été trop gourmands ou d'avoir mangé des fruits trop verts, de sentir votre tête bien lourde, d'éprouver des nausées et d'étranges douleurs dans l'estomac ? Vous aviez une indigestion. A cette minute, n'est-ce pas, vous n'aviez plus le désir de travailler, de jouer avec vos amis. Quelquefois même vous avez eu des vomissements et vous avez cru mourir . . . Mais quelle joie de vivre quand vous vous êtes sentis mieux ! Votre digestion reprenait alors son activité normale. Vous voyez toute l'importance de cette fonction si vous rappelez à votre souvenir les malaises causés par une indigestion. Mais ne seriez-vous pas intéressés à en savoir plus long à ce sujet ? De comprendre ce qui se passe continuellement en vous ?

LEÇON PROPREMENT DITE

Comme toute machine, la machine humaine s'use en fonctionnant. Pour refaire ses forces, il lui faut s'assimiler des substances alimentaires empruntées au monde extérieur. Cette nécessité se traduit à intervalles réguliers par des besoins tels que la faim et la soif. C'est le cri d'alarme de l'organisme épuisé. Un homme ne résisterait guère plus de vingt jours à un jeûne total et il mourrait dans d'horribles souffrances !

Les aliments, à l'état naturel, ne peuvent être absorbés par le sang. Comme dans une usine où, avant d'être terminées, les pièces passent de mains en mains, les aliments, eux aussi, doivent subir plusieurs transformations avant que leur partie nutritive soit utilisée et les déchets rejetés. C'est là le phénomène de la digestion.

L'ensemble des organes où s'accomplit cette fonction s'appelle l'appareil digestif. Il se compose d'un long tube d'environ 30 pieds, le tube digestif, dont les parties successives sont la bouche, le pharynx, l'œsophage, l'estomac et l'intestin. Une série de glandes y sont rattachées: le foie, le pancréas et les glandes salivaires. Elles sécrètent des liquides particuliers appelés sucs.

Voyons un peu l'aspect de chacune des parties de l'appareil digestif. Le pharynx s'ouvre en arrière de la bouche. Comme dans un carrefour, trois voies différentes s'y rencontrent: en haut, les fosses nasales; en bas, l'œsophage descendant à l'estomac et la trachée-artère conduisant

l'air aux poumons. Quand nous avalons, seul l'œsophage reste ouvert. C'est pourquoi nous devons en même temps éviter de rire, de tousser ou de respirer: les autres voies pourraient s'ouvrir et les aliments se tromperaient de chemin pour remonter dans le nez ou se diriger aux poumons.

L'œsophage, relié au pharynx, est un canal qui descend le long de la colonne vertébrale, derrière le cœur, pour déboucher dans l'estomac. Ce dernier est un sac, un réservoir membraneux situé du côté gauche du corps. A l'estomac se rattache l'intestin divisé lui-même en deux parties: l'intestin grêle et le gros intestin. Le premier, long d'environ vingt-cinq pieds et un peu plus gros que le pouce, est enroulé plusieurs fois sur lui-même. Son extérieur est lisse mais de petits suçoirs tapissent l'intérieur. Le gros intestin fait suite à l'intestin grêle. A l'endroit où les deux se rencontrent, se trouve un petit sac, l'appendice, dont l'inflammation provoque une maladie connue sous le nom d'appendicite.

Les glandes salivaires, au nombre de six, se situent dans l'épaisseur des parois de la bouche: une de chaque côté de la tête, près de l'oreille, deux sous la langue et deux sous la mâchoire inférieure.

Le foie, la glande la plus volumineuse du corps, se place à droite de l'estomac. Il sécrète la bile ou fiel dont le rôle est de dissoudre les graisses, d'empêcher la putréfaction des résidus et de laver pour ainsi dire l'intestin après chaque digestion. Le pancréas, placé sous l'estomac, fabrique le suc pancréatique, liquide qui fait digérer les substances farineuses.

Maintenant que nous avons une idée de l'organisation de l'appareil digestif, suivons les aliments tout au long de leurs transformations. Dans la bouche, ils sont déchirés et broyés par les dents, au nombre de trente-deux chez les adultes, et imbibés ensuite par la salive provenant des glandes salivaires. C'est la mastication. La langue, muscle extrêmement souple, les enveloppe alors et en fait une petite boule molle, pâteuse, nommée bol alimentaire. Une contraction musculaire provoque alors la déglutition. C'est le passage des aliments dans le pharynx, et leur descente par l'œsophage jusque dans l'estomac où ils peuvent séjourner d'une à quatre heures. Pendant ce temps, l'estomac les brasse en tous sens et les imprègne de suc gastrique qui les transforme en une substance demi-liquide, le chyme.

Ce dernier passe ensuite dans l'intestin grêle par une espèce d'anneau. Sous l'action de la bile, il se sépare en deux parties. L'une, liquide blanchâtre nommé chyle, peut seule servir de nourriture à l'organisme. Les petits suçoirs des intestins l'aspirent et la déversent dans le sang. L'autre partie se compose de matières inutiles. Ces déchets s'accumulent quelque temps dans le gros intestin puis ils sont rejetés à l'extérieur.

CONCLUSION

Chers élèves,

Vous le voyez, le corps humain a un gros travail à faire sur les aliments avant de s'en servir à la restauration de ses forces. Ne croyez-vous pas sage de l'aider dans sa tâche ? Pour y arriver, mangez lentement et juste à votre faim; prenez de petites bouchées et mastiquez-les bien; buvez peu en mangeant mais beaucoup entre les repas; évitez d'avaler des aliments gâtés.

Nous ajoutons quelques questions de contrôle pouvant être données dans les degrés concernés.

3e et 4e années:

QUESTIONNAIRE

1. Combien un homme adulte a-t-il de dents ? ..... **Trente-deux.**
2. Pendant combien de temps pourrait vivre un homme soumis à un jeûne total ? .... **Environ vingt jours.**
3. Par quoi les aliments sont-ils imbibés dans la bouche ? ..... **Par la salive.**
4. De quel côté du corps est l'estomac ? .... **Du côté gauche.**
5. Pendant combien de temps les aliments restent-ils dans l'estomac ? .... **D'une à quatre heures.**
6. Qu'est-ce qui sert à broyer les aliments ? ... . **Les dents.**
7. Comment s'appelle le long tube suivi par les aliments avant d'être digérés entièrement ? ..... **Le tube digestif.**
8. Nommez deux parties du tube digestif..... **Bouche, pharynx, œsophage, estomac, intestin** (*au choix*).
9. Qu'arrive-t-il à la partie des aliments non absorbés par le sang ? .... **Elle est rejetée à l'extérieur.**
10. Quand devons-nous boire beaucoup d'eau ? ..... **Entre les repas.**

5e et 6e années:

A COMPLÉTER

1. Les parties du tube digestif sont successivement: la ... le pharynx, l' ... l'estomac et l' .... (**bouche**), (**œsophage**), (**intestin**).
2. Les principales glandes attachées au tube digestif sont les glandes ... le pancréas et le .... (**salivaires**), (**foie**).
3. La longueur approximative totale du tube digestif est d'environ .... (**trente pieds**).
4. La fonction qui transforme les aliments en substance assimilable par le sang s'appelle ..... (**digestion**).
5. L'œsophage descend le long de la ... et débouche dans .... (**colonne vertébrale**), (**l'estomac**).

6. L'intérieur de l'intestin grêle est garni de petits..... **(suçoirs).**
7. Dans l'estomac, les aliments deviennent une substance demi-..... **(liquide).**
8. La nécessité de refaire nos forces se traduit par..... **(la faim et la soif)**
9. L'estomac... les aliments et les imprègne de suc gastrique..... **(brasse).**
10. Les glandes salivaires se trouvent sous la... sous la mâchoire près de chaque..... ..... **(langue), (oreille).**

A DEVINER

1. Je suis une petite boule pâteuse imbibée de salive..... **Le bol alimentaire.**
2. Mon inflammation provoque l'appendicite. ..... **L'appendice.**
3. Je suis la partie la plus renflée du tube digestif..... **L'estomac.**
4. Je suis la glande la plus volumineuse du corps humain..... **Le foie.**
5. Je suis le carrefour où convergent les fosses nasales, l'œsophage et la trachée-artère. ..... **Le pharynx.**
6. Je fabrique le suc pancréatique..... ..... **Le pancréas.**
7. Je contiens les déchets à rejeter..... ..... **Le gros intestin.**
8. Je suis sécrétée par le foie..... ..... **La bile.**
9. Je roule les aliments dans la bouche..... ..... **La langue.**
10. Je suis le contraire d'une bonne digestion... ..... **Une indigestion.**

7e année (complément):

ASSEMBLAGE

1. Les glandes secrètent des liquides
2. Le fait d'avaler s'appelle
3. Le rôle de la bile est
4. Pendant la déglutition, il faut éviter
5. Le suc pancréatique sert à
6. La bile est aussi appelée
7. La mastication des aliments consiste à
8. Les deux parties de l'intestin grêle sont
9. Entre le pharynx et l'estomac se place
10. L'ensemble des organes de la digestion constitue

(3) de dissoudre les graisses.
(4) de respirer ou de rire.
(7) les macher et les imprégner de salive.
(9) l'œsophage.
(6) le fiel.
(8) l'intestin grêle et le gros intestin.
(1) appelés sucs.
(5) digérer les substances farineuses.
(10) l'appareil digestif.
(2) la déglutition.

2e partie: LA CIRCULATION

PRÉSENTATION DE LA LEÇON

Éveil de l'intérêt

Chers élèves,

Vous est-il déjà arrivé de vous piquer ou de vous couper par accident? Qu'avez-vous vu couler aussitôt de la plaie? Un liquide rouge, que vous auriez trouvé légèrement salé si vous lui aviez goûté: c'était du sang. Cet élément joue un grand rôle dans notre vie. Aimeriez-vous comprendre pourquoi? Votre désir sera satisfait si vous écoutez bien ce que je vais vous dire.

LEÇON PROPREMENT DITE

Environ un gallon de sang coule dans les veines d'un homme adulte. Si nous plaçons une goutte de ce sang sous un microscope, nous voyons qu'il est formé de globules rouges et de globules blancs, sortes de petits disques qui nagent dans un liquide incolore, le plasma. Les globules blancs sont très utiles: ils entourent les microbes introduits dans l'organisme et les étouffent. Quant aux globules rouges, ils transportent dans tout le corps les matières nutritives et l'oxygène, un gaz absolument nécessaire à la vie.

Pour accomplir ce travail, le sang doit circuler constamment en nous dans des tubes et des organes dont l'ensemble constitue l'appareil circulatoire. Cet appareil comprend le cœur, les artères, les vaisseaux capillaires et les veines.

Le cœur est un muscle creux, gros comme le poing et pesant moins d'une livre. Il se place entre les deux poumons, la pointe en bas et un peu inclinée vers la gauche. Une cloison le sépare en deux parties distinctes: le côté droit et le côté gauche. Chaque partie possède deux cavités, ce qui en fait quatre en tout. Celles du haut sont nommées oreillette droite et oreillette gauche; celles du bas, ventricule droit et

ventricule gauche. Chaque oreillette communique avec le ventricule correspondant par une soupape ou valvule qui ne s'ouvre que de haut en bas et empêche ainsi le sang de remonter.

Les artères sont de gros vaisseaux à parois élastiques. Elles conduisent le sang du cœur vers les organes. On peut comparer une artère au tuyau principal d'un aqueduc; si on la coupe, par accident, le sang jaillit abondamment et la mort survient rapidement. C'est pourquoi, pour éviter ce danger, Dieu a placé les artères profondément dans le corps, sauf celles des tempes, des poignets et du cou. A chaque battement du cœur, les artères reçoivent un choc que l'on peut ressentir en plaçant le doigt sur l'une d'elles, au poignet, par exemple; ce battement s'appelle le pouls.

Les artères, en se ramifiant dans le corps, forment des tubes très fins, les vaisseaux capillaires. Ceux-ci sont plus minces qu'un cheveu; on ne peut les voir à l'œil nu et leur nombre est incalculable. Ils sont répandus dans toutes les parties de l'organisme; c'est pourquoi le sang coule quand on se pique, même légèrement, à n'importe quel endroit.

En sortant des capillaires, le sang s'engage dans les veines pour retourner au cœur. Toutes ces veines se réunissent pour en former deux grosses nommées veines caves qui vont se jeter dans l'oreillette droite. Il y a aussi quatre veines pulmonaires; elles partent des poumons et débouchent dans l'oreillette gauche.

Mes chers élèves, maintenant que vous connaissez chacune des parties de l'appareil respiratoire, ne seriez-vous pas intéressés d'en comprendre le fonctionnement ? Placez d'abord votre main du côté gauche de votre poitrine . . . Ne la sentez-vous pas se soulever régulièrement ? C'est votre cœur qui, environ soixante-dix fois par minute, se contracte et provoque le battement ressenti par votre main. Cependant, il battra plus vite chez les malades et les jeunes enfants. On peut comparer le cœur à une pompe aspirante et foulante; c'est lui qui assure le mouvement du sang dans tout l'organisme.

La circulation peut être divisée en deux espèces différentes: la grande circulation et la petite circulation. La première, celle du sang rouge, porte le sang dans tout le corps; la seconde, celle du sang noir, le ramène aux poumons. Vous en comprendrez bientôt la différence. Étudions la première d'abord.

Quand le cœur se contracte, le sang, d'abord rouge vermeil, sort du ventricule gauche, circule dans les artères et se répand dans les capillaires. Là, il abandonne ses matières nutritives aux cellules. Celles-ci s'usent constamment et accumulent des déchets: vapeur d'eau et gaz carbonique. Le sang s'empare de ces impuretés et passe dans les veines. Ayant perdu sa pureté, ce sang veineux prend alors une couleur rouge foncé. Il paraît même bleu ou noir dans les veines situées à la surface de la peau, sur la main, par exemple. Après avoir été quelque peu nettoyé en traversant les reins, le sang revient alors au cœur par l'oreillette droite, du côté opposé à celui de son départ; il a accompli la grande circulation.

Mais il empoisonnerait l'organisme s'il n'était pas purifié davantage. Il le sera en accomplissant la petite circulation. De nouveaux battements du cœur le font traverser le ventricule droit et remonter jusqu'aux poumons. Là, au contact de l'air, les gaz nuisibles sont rejetés à l'extérieur avec la vapeur d'eau. A ce moment, le sang absorbe l'oxygène de l'air; il redevient rouge clair et retourne au ventricule gauche par la veine pulmonaire et l'oreillette gauche.

De là, jour et nuit, il recommencera son voyage dans notre corps. N'est-ce pas étonnant si l'on songe que le cœur, un tout petit organe, suffit à mettre en branle toute cette circulation ? Un simple arrêt de quelques secondes et ce serait la mort subite ! Comprenez-vous alors la nécessité de la protéger par de bons soins ? Vous y réussirez en évitant les fatigues excessives, les sports trop rudes, en ne portant pas de vêtements trop serrés.

N. P.— Nous proposons encore quelques exercices de revue.

3e et 4e années:

RÉPONDRE À CE QUESTIONNAIRE

1. Quel est l'organe qui fait circuler le sang dans les veines ? . . . . . **Le cœur.**
2. Nommez deux vaisseaux dans lesquels coule le sang . . . . . **Les artères, les veines, les capillaires.**
3. Nommez les deux couleurs du sang durant sa circulation . . . . . **Rouge vermeil et rouge foncé** (*bleu parfois*).
4. Combien de fois par minute le cœur bat-il ? . . . . . **Environ soixante-dix fois.**
5. A quoi peut-on comparer le cœur ? . . . . . **A une pompe aspirante et foulante.**
6. Qu'arrive-t-il au sang quand il traverse les poumons ? . . . . . **Il est purifié.**
7. Nommez un endroit du corps où on peut prendre son pouls . . . . . **Le poignet, le cou, les tempes.**
8. Où les veines ramènent-elles le sang ? . . . . . **Au cœur.**
9. Combien un homme a-t-il de sang environ ? . . . . . **A peu près un gallon.**
10. Une artère est-elle plus grosses qu'une veine ? . . . . . **Oui.**

5e et 6e années:

COMPLÉTEZ

1. L'appareil respiratoire comprend le cœur, les . . . les capillaires et les . . . . . (**artères**), (**veines**).
2. Le cœur est un muscle . . . situé entre les deux . . . . . (**creux**), (**poumons**).
3. Les parties du cœur sont les oreillettes et les . . . . . (**ventricules**).

4. Dans les . . . le sang pur est d'une couleur . . . vermeil . . . . . (**artères**), (**rouge**)
5. Les plus grosses veines sont les veines caves et les veines. . . . . (**pulmonaires**).
6. Les . . . conduisent le sang du cœur aux organes . . . . . (**artères**)
7. Le sang se purifie surtout dans les . . . . . (**poumons**).
8. Le cœur est creusé par . . . cavités. . . . . (**quatre**).
9. On peut voir et sentir les artères surtout aux . . . au cou et aux . . . . . (**poignets**), (**tempes**).
10. Une artère peut se comparer au . . . principal d'un aqueduc . . . . . (**tuyau**).

QUI SUIS-JE ?

1. Je suis le battement des artères à chaque contraction du cœur . . . . . **Le pouls.**
2. Nous ramenons le sang des organes vers le cœur . . . . . **Les veines.**
3. Je suis le gaz qui purifie le sang dans les poumons . . . . . **L'oxygène.**
4. Nous entourons les microbes et les tuons . . . . . **Les globules blancs.**
5. Nous sommes des vaisseaux plus fins que des cheveux . . . . . **Les vaisseaux capillaires.**
6. Je transporte la nourriture aux tissus . . . . . **Le sang.**
7. Nous sommes séparés par une soupape s'ouvrant de haut en bas . . . . . **Une oreillette et un ventricule.**
8. Je suis la circulation du sang rouge . . . . . **La grande circulation.**
9. Je suis l'ensemble des organes de la circulation . . . . . **L'appareil circulatoire.**

7e année (complément):

ASSEMBLER

1. Le rôle du sang est
2. En traversant les poumons, les gaz nuisibles
3. La coupure d'une artère produit
4. La circulation du sang comprend
5. Chez les malades
6. La petite circulation est
7. Les veines pulmonaires ramènent le sang
8. Le cœur peut se comparer
9. Le poids du cœur est inférieur
10. Le sang circule lentement

(3) **un puissant jaillissement du sang.**
(5) **le cœur bat plus rapidement.**
(7) **des poumons au cœur.**
(1) **de nourrir et purifier le corps.**
(10) **dans les capillaires.**
(8) **à une pompe aspirante et foulante.**
(2) **sont rejetés à l'extérieur.**
(4) **la grande circulation et la petite circulation.**
(6) **celle du sang bleu.**
(9) **à une livre.**

RECHERCHES

1. Localiser sur son corps les endroits où les battements du cœur sont ressentis le plus fortement.
2. Expliquer la concordance du pouls avec les battements du cœur.
3. Expliquer l'apparition du sang quand on se pique même légèrement.

3e partie: LA RESPIRATION

PRÉSENTATION DE LA LEÇON

Éveil de l'intérêt

Chers élèves,

Vous admirez sans doute parfois nos charmants petits amis, les oiseaux. Quelle vie les anime, n'est-ce pas ? Mais supposons un instant que j'en tienne un dans ma main . . . Je le place dans un étroit bocal de verre que je bouche hermétiquement. Que voyons-nous ? Après un certain temps, le pauvre animal ouvre le bec, halète, bat des ailes et bientôt s'affaisse sans force ! Pourquoi ? Il manque d'air tout simplement. Si l'on n'ouvre le bocal, il mourra rapidement.

Imaginez maintenant qu'on vous enferme, vous aussi, dans une chambre en ne laissant aucune issue ouverte. Comme l'oiseau, vous ne pourriez vivre longtemps. La lassitude, les maux de tête que vous ressentez parfois quand l'air de la classe est vicié sont les premiers symptômes de la mort qui pourrait survenir si l'atmosphère n'était pas purifiée. Votre santé dépend de la qualité de l'air que vous respirez. Ne seriez-vous pas intéressés de comprendre pourquoi ? De savoir le rôle de la respiration dans votre vie ?

LEÇON PROPREMENT DITE

Si vous regardez un instant votre poitrine, vous la voyez se dilater régulièrement. En même temps, par votre bouche ou votre nez, vous sentez l'air entrer et sortir. Ce sont là les signes visibles d'une grande fonction du corps humain; la respiration. Deux mouvements la caractérisent. Le premier, l'inspiration, apporte l'air dans nos poumons; le second, l'expiration, le rejette à l'extérieur.

L'air pénètre en nous par plusieurs voies respiratoires. Ce sont la bouche, les fosses nasales, le pharynx, le larynx, la trachée-artère, les bronches et les poumons.

Il est préférable de respirer par le nez plutôt que par la bouche car de petits poils tapissent les fosses nasales; ils réchauffent l'air et, comme une brosse, arrêtent les poussières qu'il contient. De plus, humecté par les mucus, l'air arrive ainsi moins froid, moins sec, moins impur dans les poumons.

En quittant les fosses nasales, l'air pénètre dans le pharynx, à l'arrière de la bouche, et arrive dans le larynx situé dans la partie avant du cou. Détail intéressant, un des renflements du larynx forme une bosse que vous connaissez bien sous le nom de « *pomme d'Adam* ». C'est aussi dans cet organe que se trouvent les cordes vocales, instruments de la voix. On en compte quatre. L'air, en les traversant, les fait vibrer, ce qui produit les sons.

La trachée-artère fait suite au larynx. Elle ressemble à un tube formé d'anneaux empilés les uns sur les autres. Elle mesure environ quatre pouces de long. Son extrémité inférieure, comme une branche d'arbre, se divise en deux forts rameaux: les bronches. Ces derniers pénètrent dans les poumons où ils se séparent en une infinité de tubes de plus en plus fins et terminés par des sacs, ce qui leur donne l'apparence d'une grappe de raisins. Ces sacs se nomment alvéoles pulmonaires. Ils couvriraient une surface de près de six cents pieds si on les dépliait pour les étendre les uns à côté des autres.

Les poumons sont les principaux organes de la respiration. Au nombre de deux, ils sont suspendus à la résistante armure des bronches. Le cœur les sépare. Si vous pouviez leur toucher, les voir, ils vous apparaîtraient mous, spongieux, d'une couleur rosée. Vous verriez aussi des sillons assez profonds qui séparent le poumon droit en trois parties arrondies, et le poumon gauche en deux parties semblables. Ces portions des poumons s'appellent les lobes.

Une grande membrane, la plèvre, enveloppe les poumons. Elle comprend deux feuillets dont l'un tapisse les poumons et l'autre la paroi de la cage thoracique.

Chers élèves, vous avez maintenant une idée de la construction de l'appareil respiratoire. N'aimeriez-vous pas savoir comment il fonctionne? Rappelez-vous d'abord que les poumons ressemblent un peu au soufflet d'un accordéon. Pour que l'air y pénètre, il faut les étirer; pour le faire sortir, on doit les compresser. Par eux-mêmes, ils ne peuvent faire cette action car ils sont resserrés entre les côtés et le diaphragme, muscle qui sépare la poitrine de l'abdomen. Mais il arrive que, grâce à une forte contraction musculaire, le diaphragme s'abaisse, la cage thoracique se détend et augmente son volume. Les poumons sont alors entraînés à se dilater de la même façon. L'air extérieur s'y précipite aussitôt par les voies respiratoires et emplit les alvéoles. Ceci constitue l'inspiration.

Le mouvement contraire, l'expiration, est bien simple: les muscles se relâchent, le diaphragme s'élève, la poitrine se resserre, les poumons sont comprimés et l'air s'échappe à l'extérieur, comme dans un soufflet qu'on écrase.

Ces deux mouvements se produisent environ seize fois par minute et introduisent à chaque fois une demi-pinte d'air dans les poumons.

Nous ne nous en rendons pas compte mais un grand phénomène vital s'accomplit à chaque répétition. Vous vous souvenez sans doute que le sang et tout l'organisme ont besoin d'être purifiés régulièrement. La respiration satisfait à ce besoin. Par elle, en effet, le corps absorbe l'oxygène nécessaire à la vie et rejette les gaz nuisibles à la santé.

Pour bien comprendre cette transformation, il faut savoir le rôle joué dans notre vie par l'oxygène. Ce gaz flotte dans l'air dont il constitue le cinquième du poids. Il a la propriété de brûler les corps avec lesquels il se combine directement. Une fois introduit avec l'air dans les poumons, l'oxygène traverse les minces parois des alvéoles. Transporté par le sang dans toutes les parties du corps, il y brûle le carbone, les aliments digérés et les substances inutiles, ce qui produit de la vapeur d'eau et du gaz carbonique. C'est là une véritable combustion, semblable à celle d'un foyer, mais sans flamme; elle produit la chaleur de notre corps qui est ordinairement de 98.4 degrés F.

Dans son voyage de retour, le sang ramène le gaz carbonique nuisible et la vapeur d'eau dans les poumons d'où ils sont rejetés à l'extérieur. Si nous plaçons une vitre devant notre bouche, nous y voyons en effet de fines gouttelettes d'eau se condenser.

L'air que nous rejetons est donc appauvri et ne peut servir de nouveau avec profit. La mort surviendrait si l'on séjournait dans une salle ne contenant que cet air vicié et impropre à la purification du sang. Vous comprenez alors l'importance de bien aérer vos chambres, de toujours rechercher l'air pur, surtout celui de la campagne, de la mer ou de la montagne.

Souvenez-vous aussi que les organes que nous venons d'étudier sont très sensibles et exposés aux maladies telles que les rhumes, les bronchites, les pleurésies, la tuberculose. Voulez-vous les éviter, avoir une santé florissante et être plus heureux de vivre? Oui, n'est-ce pas? Eh bien! soyez prudents. Ne buvez pas tout d'un trait des liquides très froids et ne vous exposez pas aux courants d'air quand vous êtes en sueur; ne gardez pas de vêtements mouillés; respirez toujours profondément; nourrissez-vous sainement et abondamment et surtout évitez toujours l'abus du tabac et de l'alcool.

CONCLUSION

Mes chers élèves, nous achevons notre brève étude de la merveilleuse machine qu'est notre corps humain. C'est la plus parfaite qui soit et Dieu, dans sa bonté, l'a mise à notre usage pour le servir. Sachons reconnaître cette faveur. Considérons notre corps comme un trésor et la santé comme le plus grand des bienfaits. Efforçons-nous de les conserver du mieux que nous pouvons.

N. P.— Nous suggérons le questionnaire suivant comme revue pour les élèves de 3e et 4e années.

1. Combien de poumons avons-nous ?..... **Deux.**
2. Est-il préférable de respirer par la bouche ou par le nez ?..... **Par le nez.**
3. Combien de fois par minute respirons-nous ?..... **Environ seize fois.**
4. Quel organe sépare les poumons ?..... **Le cœur.**
5. Qu'arrive-t-il au sang en traversant les poumons ?..... **Il est purifié.**
6. Nommez les deux mouvements de la respiration..... **L'inspiration et l'expiration.**
7. Quels sont les organes de la voix ?..... **Les cordes vocales.**
8. Nommez deux maladies des poumons..... **Tuberculose, pleurésie.**
9. Quelle sorte d'air devons-nous toujours respirer ?..... **De l'air pur.**
10. Qu'arriverait-il si nous n'avions que de l'air vicié à respirer ?..... **Nous pourrions mourir.**

N. P.— Les applications suivantes pourraient être données à la 5e et 6e années.

COMPLÉTER

1. De petits poils tapissent les fosses . . . et arrêtent les..... **(nasales) (poussières).**
2. Un des renflements du larynx forme la..... **("pomme d'Adam").**
3. Les bronches ont l'apparence d'une..... **(grappe de raisins).**
4. Le mouvement qui introduit l'air dans les poumons est..... **(l'inspiration).**
5. Pendant l'expiration, les poumons sont . . . et l'air . . . à l'extérieur..... **(compressés) (s'échappe)**

QUI SUIS-JE ?

1. Je contiens les cordes vocales..... **Le larynx.**
2. Nous sommes les deux divisions de la trachée-artère..... **Les bronches.**
3. J'entoure les poumons..... **La plèvre.**
4. Nous sommes de petits sacs terminant les ramifications des bronches..... **Les alvéoles pulmonaires.**
5. Je suis un gaz absolument nécessaire à la vie..... **L'oxygène.**
6. Je sépare la poitrine de l'abdomen..... **Le diaphragme.**
7. Nous sommes rejetés à l'extérieur pendant l'expiration..... **La vapeur d'eau et le gaz carbonique.**
8. Je suis le volume d'air respiré à chaque fois..... **Environ une demi-pinte.**
9. Je suis purifié à chaque respiration..... **Le sang.**
10. Je suis l'air le plus naturel à respirer..... **Celui de la campagne, de la mer ou de la montagne.**

N. P.— Les exercices qui précèdent conviendraient aussi aux élèves de septième année. Nous suggérons de compléter par les quelques travaux qui suivent.

CHOISISSEZ

1. Le poumon droit est formé de . . . (deux . . . lobes..... **trois.**
2. La température du corps est (94.5 . . .) degrés F ..... **(98.4.)**
3. L'oxygène pénètre dans le sang à travers les . . . (fosses nasales)..... **(les alvéoles pulmonaires).**
4. Pendant l'inspiration, le diaphragme . . . (s'élève)..... **(s'abaisse)**
5. Le pharynx se trouve . . . près des poumons)..... **(à l'arrière de la bouche).**

RASSEMBLEZ

1. Les poumons fonctionnent
2. La combustion des aliments digérés
3. Les poumons sont compressés
4. Les poumons sont suspendus
5. Le but de la respiration

(3) par le diaphragme et la cage thoracique.
(1) comme le soufflet d'un accordéon.
(5) est de purifier le sang et l'organisme.
(2) produit la chaleur de notre corps.
(4) à l'armature des bronches.

RECHERCHES

1. A l'aide des données du texte calculez le volume d'air respiré dans une journée..... **11520 pintes.**
2. Soufflez sur une plaque de verre. Que constatez-vous ? Expliquez.

TRIBUNE PEDAGOGIQUE

"Méthode globale"

Depuis quelques temps, j'entends souvent parler de méthode globale de lecture, j'en entends parler en bien, j'en entends parler en mal. Je voudrais bien avoir quelques précisions sur cette méthode pour pouvoir m'en faire une idée juste Accepteriez-vous de répondre à mes questions ?

1. Si la méthode globale a été acceptée par le Comité Catholique comment se fait-il que le nouveau programme d'études ne parle que de la méthode phonétique?

Le nouveau programme d'études des écoles primaires mentionne à la page 248: « *Le présent programme est rédigé en fonction de la méthode phonétique. Avec l'autorisation de l'autorité compétente, on peut adopter une autre méthode. Il faudra alors modifier le programme en conséquence et répartir autrement la matière* ».

Depuis le temps où ces lignes furent écrites, plusieurs manuels de lecture globale ont été approuvés par le Comité Catholique. Le Département de l'Instruction publique donne maintenant un peu plus de latitude dans l'enseignement de cette méthode. Vous avez dû lire cette petite note insérée dans la **Liste des manuels autorisés pour l'année scolaire 1953-54.** « *Les commissions scolaires ne doivent pas autoriser l'usage de ces manuels de lecture globale dans les écoles où les institutrices n'ont pas reçu de préparation nécessaire à moins d'une autorisation du Surintendant* ». Décision très sage, car pour enseigner avec profit une nouvelle méthode, il faut d'abord la connaître.

Monsieur le Surintendant toujours en quête de favoriser le progrès a organisé, l'été dernier, des cours de vacances portant sur l'enseignement de la lecture par la méthode globale. Ces cours ont été suivis par plus de cent trente institutrices laïques et religieuses qui ont maintenant le droit, si les circonstances le leur permettent, d'enseigner cette méthode sans une autorisation spéciale.

2. La méthode globale tient-elle compte des bons vieux principes de la pédagogie traditionnelle qui nous dit qu'il faut conduire l'enfant:

a) Du connu à l'inconnu

b) Du concret à l'abstrait

c) Du simple au composé

En faisant constamment appel à l'activité intellectuelle de l'élève?

La méthode globale repose sur la psychologie même de l'enfant. Elle respecte donc, de la pédagogie traditionnelle, tous les bons principes que vous venez d'énumérer.

Elle guide sans cesse l'enfant « *du connu à l'inconnu* », du concret à l'abstrait, du simple au complexe.

Je vous engage, cher lecteur, à suivre l'enfant dans ces voies qui vous sont si bien connues pour vous associer avec moi au bonheur que goûte l'enfant qui va, sous la direction intelligente de son maître, de découverte en découverte.

Le «*connu, le simple* » pour l'enfant, c'est le tout vivant, l'action concrète qu'exécute sous ses yeux tel personnage bien déterminé. Soit par exemple:

Émile saute dans le jardin.

D'un seul coup d'œil, l'enfant perçoit le sujet, l'action et le lieu. Il exprime spontanément ce qu'il voit dans une phrase orale que le professeur écrit sous ses yeux. Il enregistre alors, avec une facilité surprenante, la phrase qui exprime ce tout et il la comprend si bien qu'il peut en faire immédiatement le dessin. En réalité, c'est déjà une première analyse de l'action qu'il fait, car il en dessine, à sa manière, les différents éléments. Mais il n'en reste pas là; il ne tarde pas à découvrir, lui-même, à l'aide d'exercices appropriés, par quel signe — quel mot — chacun de ces éléments est représenté dans cette phrase. Dès lors, c'est un jeu pour lui de défaire et de refaire cette phrase comme il défait et refait un jouet.

Lorsque l'enfant a ainsi analysé trois ou quatre phrases, il en combine les mots de différentes fa-

çons et il a alors le plaisir d'exprimer lui-même ce qu'il voit, ce qu'il pense, ce qu'il veut.

Initié à l'analyse et à la synthèse dans le domaine du concret qu'il connaît et qu'il aime, l'enfant va continuer ce même travail dans un domaine plus abstrait: celui des mots. Lorsqu'il en connaîtra un certain nombre, l'enfant découvrira les éléments semblables de ces mots: les syllabes et les lettres qui les composent et il les combinera ensuite différemment pour former des mots nouveaux.

C'est ainsi que l'enfant parcourt avec un enthousiasme croissant, dans le concret d'abord, dans l'abstrait ensuite, les trois étapes naturelles de la connaissance: globalisation, analyse, synthèse, et la joie de ses découvertes lui donne un élan qu'aucun stimulant extérieur ne peut atteindre.

Comme vous le voyez, mon cher lecteur, dans la méthode globale, l'enfant évolue sans cesse:

du connu à l'inconnu,

du concret à l'abstrait,

du simple au complexe,

compte rendu ici de la perception normale de l'enfant qui perçoit toujours le tout avant la partie, l'ensemble avant le détail.

Vous avez pu constater également que le maître fait constamment appel à l'activité intellectuelle de l'élève. Car c'est l'enfant lui-même qui compose sa phrase et qui, par un travail de comparaison amorcé par le professeur, identifie perpersonnellement le mot dans la phrase, puis les différents éléments qui constituent un mot.

3. La méthode globale est-elle conforme à l'esprit du nouveau programme?

La méthode globale, bien comprise, mais c'est tout simplement l'esprit même du nouveau programme incarné dans une méthode de lecture.

Conformément au cinquième principe directeur de ce programme, la lecture n'est plus présentée à l'enfant « *comme une connaissance à apprendre et à retenir de mémoire* » mais bien « *comme un problème à résoudre* ». L'enfant observe, compare, cherche, réfléchit et tire des conclusions. Son intelligence est sans cesse en éveil. Il s'initie au travail personnel et il est avide d'apprendre, sous la conduite intelligente de son maître, à franchir seul un obstacle, à vaincre une difficulté et la joie d'avoir triomphé lui est un tel encouragement, lui donne un tel élan qu'il aspire déjà à aller de découverte en découverte.

4. Les enfants qui apprennent à lire par la méthode globale ont-ils de l'orthographe?

Si la méthode globale est bien conduite, les enfants qui apprennent à lire par cette méthode ont plus d'orthographe que ceux qui apprennent à lire par la méthode phonétique.

Depuis longtemps, vous avez sûrement constaté que les forts en orthographe sont ceux qui ont une mémoire visuelle plus développée. Or, la méthode globale, qui est une méthode visuelle de lecture, développe beaucoup cette mémoire visuelle qui facilite à l'enfant la graphie correcte des mots, alors que la méthode phonétique, qui est une méthode auditive de lecture, invite simplement l'enfant à écrire par son. Or, l'audition du son *on* par exemple, peut-il indiquer à l'enfant si dans tel mot ce son s'écrit: *ont, ond, onds, om?*

5. Les enfants apprennent bien à lire par la méthode phonétique pourquoi inventer une nouvelle méthode de lecture?

Autant dire: les hommes se promènent bien à pied, à cheval, en bicyclette, pourquoi avoir inventé le train, l'auto, l'avion?

Maintenant, mon cher lecteur, me permettriez-vous à mon tour de vous poser une question?

Avez-vous des enfants apprenant à lire par la méthode phonétique? Essayez de faire rentrer dans leur langage courant les mots de leur syllabaire . . .

6. La méthode globale est-elle supérieure à la méthode phonétique?

Dans la méthode globale bien comprise, l'enfant *découvre* lui-même par comparaison et par déduction les mots de ses phrases, puis les syllabes de ses mots et la valeur phonétique de ses lettres.

Dans la méthode phonétique, l'enfant *retient* que *a* c'est *a*, que *l* c'est *l* et que *l* avec *a* fait *la*.

Lequel est le plus formateur: de découvrir en cherchant soi-même ou de retenir ce que les autres nous disent ou nous montrent?

Chronique de Pédagogie

par
Philippe Deschamps, c. s. v.

LEBEL, Maurice: ***Explications de Textes français et anglais.*** *Ed. Les Presses Universitaires Laval,* 1953. 1 vol. 234 pp.

M. Maurice Lebel connaît bien les qualités que réclame du maître une bonne explication de texte: expérience et maturité, conscience professionnelle et culture raffinée. Il n'ignore pas non plus celles que doit apporter l'élève à un tel exercice: réflexion concentrée, sensibilité profonde et jugement éclairé. C'est cet ensemble de dons exceptionnels que le professeur de Laval présente lui-même dans son dernier ouvrage, intitulé aussi modestement qu'un devoir de potache: *Explication de Textes français et anglais.*

Il y a pourtant beaucoup plus dans ces pages substantielles. L'A. ne se contente pas d'analyser avec finesse trente-cinq morceaux de trente-trois auteurs choisis parmi les plus représentatifs de la littérature française, canadienne, anglaise et américaine. Aux maîtres il propose une excellente méthode qui les mettra sur la voie d'un enseignement rationel et fécond, aux élèves, un moyen efficace d'extraire la « substantifique moëlle » des chefs-d'œuvre littéraires qu'ils fréquentent.

Sur le procédé de l'A. nous n'avons rien à dire, sauf qu'il est conforme aux principes de la plus saine pédagogie. Une remarque cependant. Nous sommes surpris de ne trouver qu'à la fin de l'analyse du texte, l'étude littérale ou l'explication des mots. On n'a pas le droit de faire le commentaire d'un texte tant que le sens n'a pas été rigoureusement fixé. C'est des mots qu'il faut partir puisque les mots sont les moyens dont l'écrivain se sert, non seulement pour nous communiquer ses idées, mais pour nous faire éprouver son émotion et pour remuer notre sensibilité. Chercher leur sens en dernier lieu, c'est se priver de tout le charme du morceau.

La qualité de cette explication littérale doit être aussi la précision. D'ordinaire l'A. n'en manque pas sauf quand il affirme des artichauds, page 71; que ce sont les écailles qui sont « excellentes à manger ». Il savait trop que seuls, le cœur et la pulpe qui adhère aux écailles, sont comestibles.

Pour terminer enfin ces remarques désobligeantes nous dirons que l'A. aurait pu mieux faire connaître à ses lecteurs la biographie et les principales œuvres des auteurs cités. Pour O. Henry, par exemple, il se contente de le présenter comme un « nouvelliste bien connu », p. 211, auteur « d'un ouvrage bien connu », p. 205: *The Four Million.* Ce conteur américain est-il aussi connu des maîtres et des élèves, que La Fontaine et Victor Hugo à qui M. Lebel consacre une demi-page de notes bibliographiques? Le premier manuel de littérature fournit ces renseignements alors que la documentation sur les écrivains contemporains, surtout anglais ou américains, n'est pas d'un accès aussi facile.

Mais ce sont là des vétilles dans une œuvre aussi riche que celle de M. Lebel et nous ne voudrions pas qu'elles nuisent à sa diffusion. Les maîtres se priveraient d'un auxiliaire précieux dans leur enseignement littéraire et les élèves ne trouveraient pas une mine plus féconde pour apprendre à fréquenter les auteurs d'une manière enrichissante. Car l'ouvrage de M. Lebel est celui d'un pédagogue qui y a mis le fruit de son expérience et celui d'un humaniste qui sait faire profiter de sa culture et de son érudition.

L'A. ne se méprend pas sur le danger que présente la publication de ce genre d'ouvrage et il met ses lecteurs en garde en les avertissant de ne pas chercher là « des modèles du genre et des leçons toutes faites », p. 8. Ce n'est pas en copiant ou en récitant les meilleures explications de l'A. que les élèves feront preuve d'intelligence et de culture. Il reste aux maîtres qui voudront faire étudier ces mêmes textes de se pénétrer de la lecture de ces pages, de guider ensuite l'élève par un questionnaire sagement adapté à son déve-

loppement intellectuel. Ils sont les seuls à connaître leurs élèves, leur degré de culture et leur niveau mental, à se rappeler ce qui a déjà été vu en classe afin de ne pas piétiner sur place en répétant les mêmes rengaines. Seuls, ils savent les points sur lesquels il faut attirer l'attention et dans quelle mesure chacun a besoin d'être guidé. M. Lebel n'a certainement pas voulu faire autre chose que de faciliter cette tâche, la plus délicate dans l'enseignement de la littérature. C'est dire que le présent ouvrage ne s'adresse qu'aux maîtres et aux élèves travailleurs et intelligents. Les autres n'y trouveraient qu'un encouragement au moindre effort et un procédé pédagogique stérile. L'intention de l'A. serait détournée de sa fin et il serait le premier à le déplorer.

PHILIPPE DESCHAMPS, c.s.v.

Prière composée par Sa Sainteté Pie XII à l'occasion de l'Année Mariale

« *O Marie, Mère Immaculée de Jésus et Notre Mère, saisis par la splendeur de votre céleste beauté et pressés par les angoisses de ce temps, nous nous jetons entre vos bras, certains de trouver dans votre cœur très aimant la satisfaction de nos ferventes aspirations et le refuge aussi dans les tempêtes qui de toutes parts nous assaillent.*

« *Nous sommes accablés par nos fautes et succombons sous le poids d'infinies misères et pourtant, nous admirons et chantons l'incomparable richesse des dons sublimes dont Dieu vous a comblée au-dessus de toute autre créature, depuis le premier instant de votre conception jusqu'au jour où, élevée au Ciel, il vous a couronnée Reine de l'Univers.*

« *O limpide source de foi! Abreuvez nos esprits des vérités éternelles. O lis odorant de toute sainteté! Imprégnez nos cœurs de votre céleste parfum. O triomphatrice du mal et de la mort! Inspirez-nous une profonde horreur pour le péché, qui rend l'âme abominable à Dieu et esclave de l'enfer.*

« *Écoutez, O Bien-Aimée de Dieu! le cri fervent qui s'élève de chaque cœur fidèle en cette année qui vous est consacrée. Penchez-vous sur nos plaies douloureuses. Changez le cœur des méchants. Séchez les larmes des affligés et des opprimés. Réconfortez les pauvres et les petits, éteignez les haines, adoucissez la dureté des mœurs, gardez chez les jeunes la fleur de la pureté, protégez l'Église sainte, faites que les hommes ressentent tout l'attrait de la bonté chrétienne, en votre nom, dont l'écho retentit harmonieusement dans les Cieux, que les hommes se reconnaissent frères et les nations membres d'une seule famille, sur laquelle resplendisse le soleil d'une paix sincère et universelle.*

« *Accueillez, O mère très douce! nos humbles prières et obtenez-nous, par-dessus tout, de pouvoir un jour répéter devant votre trône, jouissant avec vous du bonheur éternel, l'hymne qui monte aujourd'hui sur la terre autour de vos autels: vous êtes toute belle, O Marie. Vous êtes la gloire, la joie, l'honneur de notre peuple.*

Ainsi soit-il! »